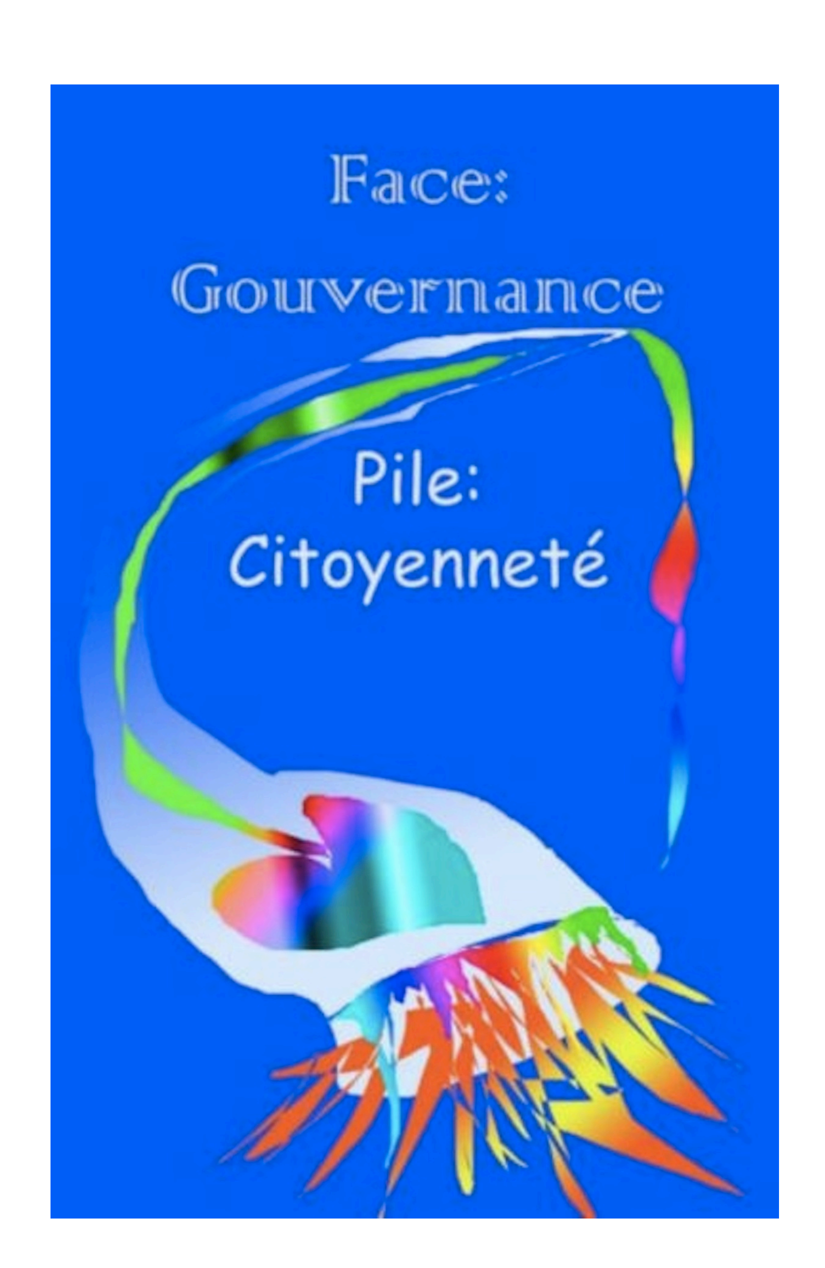


Gouvernance

Pile:

Citoyenneté


Face:
Gouvernance
Pile:
Citoyenneté

leïla chellabi

Face : Gouvernance Pile : Citoyenneté

LCenteur

Trois parties pour cette réflexion globale sur la citoyenneté.
Je vous les dédie comme un manuel à usage intermittent ou constant car le citoyen en général se coupe lui-même de l'approche synthétique qui devrait être la sienne tant dans sa vie professionnelle que privée.
Une autre façon de vivre la citoyenneté, avec la responsabilité et le sens du bien général pour emblèmes et prises de conscience.
LC

« L'homme doit transformer sa conscience, et s'inclure dans la chaîne des consciences indissolubles. Le sentier de l'expansion de conscience fournit le degré de réalisation de chaque étape de la vie. Cela crée ce caractère inhabituel dont Nous avons déjà parlé. Cet inhabituel n'est que la vérité ! »

Éléna Roerich
Disciple du Maître El Morya
Agni Yoga, p. 334.

Constat d'un engagement citoyen de représentativité citoyenne et artistique…

Pour ne rien occulter de ma personne, j'ai choisi de commencer ces quelques pages par un état d'expérience faisant partie de ma vie quotidienne, que je vis énergétiquement aussi.
Et il serait indigne de ma part de ne pas en faire état, c'est ainsi que je fonctionne aussi, c'est ainsi que je vis au jour le jour en assumant dans ma vie cet état d'expérimentation peu aisé qui fait parfois de moi une extraterrestre, même si je n'en ai nullement l'air.
Il est assez important de prendre la décision d'un engagement qui ne doit rien occulter de la personne que je suis, et en parler ne me sied guère, mais je le dois pour rester transparente, parce que je résume à moi seule une expérience qui a fait l'objet d'une partie de mon œuvre, très exactement cent un livres sur quatre-vingt-un ouvrages édités à ce jour[1].

Temps donné, temps pris, temps gaspillé, qu'en est-il du temps quand dans les orages ou les laxismes de la vie l'on se meut avec une certaine lenteur pour ne pas se fatiguer ou pour lambiner avec l'impression de se reposer ?
Pas de repos pour celui qui sert, il va et vient sur l'autre face de la vie avec des douleurs parfois qui

[1] Écrit en 2008 - Œuvre intégrale 133 eBooks.

feraient frémir certains moins habitués à la compassion.
Mais comment cerner de la compassion les justesses dont il faut bien s'accommoder même quand on ne sait pas très bien s'il en est de soi ou des autres quand, assailli par des douleurs impressionnantes, on ne sait pas s'il faut consulter ou pas, s'il faut patienter ou pas ?
Car perdre du temps est parfois une façon d'en gagner, et gaspiller le temps n'est jamais une manière de se protéger mais de rentrer plus avant dans des décodages que l'on ne soupçonne même pas quand d'une partie de la vie à une autre l'on se fait basculer dans une autre encore où des encodages terribles s'impriment sur le corps énergétique sans que l'on puisse bien définir ce qui se passe, ce qui se fait, ce qui suit un début que l'on n'a même pas conscience d'aborder.
Toute la partie énergétique du corps humain est une forme de déforme à pratiquer au jour le jour avec beaucoup d'attention tant les douleurs qui peuvent l'assaillir sont inconnues et proprement siennes pour l'initié qui les vit et les expurge, après plusieurs décennies parfois. C'est très compliqué à expliquer, il est cependant très utile de le faire même si l'explication n'est pas accessible à la plupart, avant de l'être totalement à celui qui vit ce genre d'expérience, et n'en prend réellement conscience qu'après que les douleurs ont disparu. En effet, elles sont tellement siennes qu'il est difficile pour lui ou elle de les mettre sur leurs justes rails sans parfois se tromper. Tout

ce qui monte à la surface, après des décennies, est une forme d'épreuve dont la force accumulée n'est que peu supportable, et dans cette violence qui s'abreuve du temps, comment décider ou savoir avant de comprendre à qui appartiennent ces douleurs qui montent par strates dans la voie énergétique d'un corps d'initié qui les réduit à néant après les avoir endurées, puis intégrées et digérées sans que personne en prenne conscience.
Quand la tête tourne, et que c'est celle d'un autre qui motive et percute en moi ce tournis, il est clair que si la personne avec moi ne me dit pas que c'est elle, je ne peux pas le savoir. Quand je le sais, c'est bien. Et ensuite, l'énergie ouverte accompagne les forces emprisonnées dans l'autre pour causes diverses, et elles peuvent être de maltraitance aussi, c'est ce que je viens de vivre avec l'un de mes collaborateurs.
De strates en strates, les verrous sautèrent comme des bouchons de champagne libérant d'un récipient à l'étroit goulot une série de bulles dont les impacts furent très douloureux sur le moment pour la personne en question – ces douleurs étaient bloquées depuis plusieurs décennies – ce qui fait que cette libération des forces coincées depuis si longtemps porta préjudice et douleurs à l'initié par qui le verrou avait sauté.
C'est une longue marche qui configure du karma les règlements, mais pas seulement, un bon karma est en voie dès que la guérison fait voler en éclats des strates qui vont se mourir quelque part entre les corps du patient qui les expurge grâce à la coordina-

tion de l'énergie du soigneur, toujours un initié à ce stade.
Mais que le soignant soit en difficulté ne fait pas de doute, il sait que ce n'est pas lui qui souffre ces douleurs, les sait à un autre, mais doit les prendre siennes pour les délocaliser et accompagner ce processus dont il est le pôle sacré en voie d'émission guérisseuse dans sa propre chair.
Et ne jamais oublier que ce processus de soins énergétiquement assumé est un long chemin dont la durée peut s'étendre sur des décennies quand le soignant est séparé du soigné. Plus la distance entre eux est grande, et plus le soignant porte ce que le soigné a souffert sans que ce dernier sache toujours ce qui se passe, il ne sent souvent rien, à moins que le soignant ne soit près de lui, ce qui intensifie le processus des soins et fait du soignant un seuil par lequel passe, comme par un filtre, de vieilles douleurs oubliées du patient qui ne les revit que grâce au soignant, quand il les revit.
Combien de fois ai-je percuté ces douleurs oubliées par des compensations au niveau de la force compactée par elles jusqu'à faire des déviances dans le corps physique qui s'en est accommodé pour survivre et devenir boiteux à quelque niveau que ce soit, et pallier des douleurs en mâchoire ou en jambes qui ne font qu'accentuer des dysfonctionnements dont les habitudes ont donné des résultats désastreux qui empireront et feront de la personne soignée une victime, qui ne sait plus très bien ce qu'elle a vécu, mais peut retrouver, par souvenir, une

chute dans un escalier ou un coup à la mâchoire. C'est ainsi que l'on retrouve des coups qui furent terribles sur le moment, et dont on se débarrasse plusieurs années après lors d'une rencontre avec un être de lumière en état de soins.

Et en cette journée tranquille au sein d'un petit village suisse très calme, je vis les douleurs d'une personne, sans savoir encore qui elle est. Je sais que je le saurai, mais il est difficile de déterminer ainsi qui, il y a tant de gens que je soigne, sans le savoir parfois puisque la volonté de soigner ne fait pas partie de ces soins qui se font quand ils doivent, malgré moi. Je ne fais que constater avec la personne ce qui se passe ou s'est passé. Il s'agit parfois de ma mère dont je décode depuis quelques années tout ce qu'elle m'a transmis par la naissance. N'oublions pas que neuf mois dans l'intimité absolue d'une grossesse fait d'un bébé, dans le ventre de sa mère, une éponge absorbante de tous les problèmes et cicatrices physiques, émotionnelles et mentales possibles. C'est effrayant quand on y pense, et il faut dire que lorsque les mamans seront des êtres en état de soin, elles ne transmettront plus, ou bien moins, leurs propres empreintes involontairement à leurs enfants. C'est un fait. Et pour l'instant, il est clair que l'ordre de cette époque de transition, quant à l'énergétique, ne permet pas encore de régler ses propres problématiques cicatricielles sur les trois plans avant la naissance d'un enfant. Mais cela viendra, l'humanité avance peu à peu, et c'est très encourageant.

Il y a peut-être de ma mère encore dans ce que je vis ici dans ce lieu tranquille en Suisse. Peut-être. Mais quoi qu'il en soit, c'est avec beaucoup de ferveur et de calme à la fois que je traverse une fois de plus ces douleurs, jamais les mêmes, qui me viennent de quelqu'un encore non identifié. Je sais toujours ensuite, mais jamais pendant.
La douleur me prend tout le côté droit du visage, et je viens de me laver les dents car le palais était très congestionné, non pas que je le voie, mais je le sens ainsi. J'ai saigné. La pommette droite est douloureuse. Tout le côté droit aussi juste avant l'oreille. On dirait qu'un coup a été donné là très exactement, et qu'il a débordé, la mâchoire droite est touchée. Tout cela fait très mal, c'est vraiment douloureux, mais j'écris pourtant parce que je sais devoir le faire. Il n'y a donc pas d'interférence entre mon écriture qui, comme d'habitude quand j'écris, vient très rapidement et précisément, les douleurs n'interfèrent pas, c'est bon, je dois écrire ce que je vis, et cela vient sur le souffle de cette empreinte qui me vient de quelqu'un et touche aussi la tempe droite, cela bouge un peu. Je revis en accéléré, dirait-on, quelque chose qui a blessé une personne, mais je ne sais pas qui. La personne en question a subi un coup très fort qui l'a sûrement blessée sur le moment, et soit elle l'a occulté, soit elle l'a oublié, ce qui revient au même. Le résultat est le même. Mais peut-être que le soin dans lequel je suis - à moins que cela ne soit un décodage, et cela aussi revient au même car tout soin est une forme de décodage, alors

que tout décodage n'est pas une forme de soin - donc ce soin si cela en est un, a une correspondance avec celle ou celui qui en est le bénéficiaire. C'est certain. Mais comme je ne sais pas de qui il s'agit, je ne peux le ou la joindre. C'est douloureux et cela me démange aussi car ce processus accéléré est une aubaine pour tout le monde, du soigneur au patient qui quelque part, loin peut-être, a sûrement des manifestations dans le corps. Je le saurai, pour l'instant, je fais ce que j'ai à faire en ressentant physiquement sur le côté droit de la tête la blessure subie un jour, et cela peut être dans l'enfance aussi, par quelqu'un que je connais.
C'est absolument extraterrestriel, je vous l'accorde, et je comprends parfaitement que cela puisse soulever des doutes nombreux chez certains. Mais c'est pourtant ainsi. Il y a une dent dans le coup aussi. Et un point sous le haut de la pommette qui est très douloureux, cela a une correspondance avec le côté droit du crâne, mais le visage est en plein dans la cible de cette blessure, du côté droit s'entend.
J'ai toutes les douleurs ressenties par cette personne sur le moment, et il me semble impossible que ce soit à moi, je commence à avoir l'habitude depuis le temps que je fais ce genre de soin et que je vis ce que je vis à la place de l'autre ou avec l'autre, ce qui est du domaine de la compassion pure débouchant sur un soin efficace enlevant une empreinte vieille de plusieurs années parfois.
Cette congestion dont je parle, qui a atteint mon propre palais, est depuis tout ce temps bloquée au même

endroit chez la personne dont il s'agit. C'est vraiment intéressant. Et vraiment affolant aussi.

Comme un rayon de miel, la compassion
Coule ses douleurs au cœur des problèmes
Pour délivrer et soulever les strates lourdes
Collées depuis longtemps sur les corps en
Difficulté, inconscients de l'être, et c'est
Dans l'ordre de ces soins que le karma peut
Décider, mais aussi accélérer les forces les
Plus évolutives dans l'action dont l'Amour
Est le moteur unique.

Les douleurs bougent, depuis hier elles passent en accéléré d'un point à un autre. Et pourtant cela me paraît si long, si lourd, mais sous les forces qui m'assaillent, je ressens des points familiers appartenant à BK et à AL. Les deux sont mélangés, je ne sais pas si je suis en soins ou simplement vampirisée, le résultat est souvent le même, c'est vraiment étrange. Et quelques jours encore ici, le lac face à moi, et son autre rive à quelques kilomètres. Paisible, mais la tourmente qui m'assaille est encore plus pointue avec ce temps entre deux, il fait chaud par moments en ce printemps pas tout à fait installé, et humide et frais, le soleil marocain me manque. Je suis dans de bien meilleures conditions de travail énergétique là-bas, sur mon sol natal où je suis protégée par la nature qui m'entoure de cet ensoleillement comme d'un cocon qui me fait écrin jusque dans ma maison quand je travaille.

C’est une vraie merveille à vivre, il y a d’autres inconvénients comme partout, mais le ciel au-dessus de ma tête est à plein temps le toit de ma vie, le ciel d’un futur en pleine évolution, et parfois je me dis que je vais mourir quand je suis loin et que je travaille jour et nuit avec ces douleurs venues d’ailleurs, tout y est mélangé, je sais que c’est terriblement lourd, et je porte et soigne sans que personne en ait conscience. Et pas même ceux qui sont sous ces soins et sont toujours étonnés de ce que je leur annonce en amont de ce qu’ils vivent ensuite différemment de moi, mais qu’ils vivront d’une manière ou d’une autre.

Il y a toujours une valeur ajoutée à celle du sacrifice, et le service est sacrifice.
Non pas comme on l’entend usuellement, mais véritablement sacrifice au sens sacrificiel du terme, sans souffrance, juste aller de l’avant non pas comme on le veut, mais comme on le doit.
La vie de tout monarque est une vie de sacrifice. Il ne peut faire ce qu’il a envie de faire ou encore se laisser aller à ses penchants naturels si ces derniers ne cadrent pas avec la vie de service consacrée qui est celle d’un monarque. Il y a dans toute action « gouvernementielle » ou de gouvernance, une loi qui est la loi sacrée du sacrifice comme le sont les devoirs que l’on doit vivre par rapport à la fonction qui est à la fois intemporelle et temporelle. Et si le Duc de Windsor a pu décemment se retirer et abdiquer, c’est parce que l’amour en quelque sorte, c’est-

à-dire la voie de Dieu dans l'action, sur la Terre, fut plus forte, à ses yeux, que l'action mentale qui consiste à faire ce que l'on doit par simple devoir. Seul l'Amour mérite une initiative personnelle allant bien plus avant que l'ordre du temps en ce qui concerne toute gouvernance. Dans le dialogue avec Dieu qui comporte tant de paramètres humains devant s'aligner sur ceux qui, divins, ne font pas état des envies ou de la logique, il faut croire que dès qu'il s'agit d'Amour à quelque degré que ce soit, Dieu est toujours prêt à ouvrir les yeux et le cœur de chacun sur des voies qui ne peuvent qu'être choisies en fonction d'une destinée. Et si le karma le permet, il sera pour une prochaine vie et quoi de plus naturel que les Seigneurs du karma fassent alors le nécessaire pour. Il n'y a aucune offense à Dieu quand c'est le cœur qui parle et se fait son chemin comme un vaillant serviteur du Christ. Mais il ne faudrait pas croire et se dire que l'exemple des uns soit un référent pour ce que choisissent les autres. Il y a parfois des choix que l'on fait non par ambition personnelle ou désir, mais parce que le service vous y appelle pour tenter de changer les choses. Sans être naïf, on peut se dire que l'on ne change jamais rien, mais cela encore sera faux, il est évident qu'une idée peut tout changer si elle est appliquée et vécue par celui, celle, ceux qui en ont l'initiative parce qu'elle vient de loin, de haut et de fort, et que les cieux assistent dans ces cas-là tout le processus de transformation de la personne qui contribue à faire changer de l'être collectif, les immobilismes qui ne sont que

stratégies de stagnation faites et mises en place pour ne pas avoir à changer afin de préserver ou de garder des acquis sans lesquels certains se voient mal continuer de vivre. C'est donc la peur qui fait réagir certains alors que d'autres, l'ignorant, déplaceront des montagnes parce qu'ils le pourront, en effet c'est la peur qui paralyse, et le cœur qui pousse à l'action, et quand le cœur est absent, seul l'immobilisme fait effet de levier à ne pas bouger, à garder dans la position confortable ou pas, là où on l'a mis ou trouvé.

Mais, direz-vous, quel rapport entre des transformations cellulaires et les autres, celles qui touchent une ville, un pays, ou le monde ? Eh bien ! Elles ne sont pas si éloignées les unes des autres bien que la coutume veuille que ceux qui président aux changements sociaux, politiques, économiques, ne soient pas les mêmes que ceux qui concourent au changement de la race humaine par des transformations plus subtiles qui ne sont cellulairement parlant que marginales quand elles sont consciemment menées, ou inconscientes quand on les subit comme un renouveau inconnu dont les symptômes ne sont guère connus non plus. Ce qui peut faire des dégâts quand on demande à la médecine d'intervenir alors qu'elle ne le peut pas encore.
Tout changement est une voie prise consciemment ou non.
Sur tous les plans, il existe des réfractaires aux changements en général.

Mais en revanche, tout ce qui concerne à la fois le service et le changement s'applique à tous les domaines de la vie en société, personnelle et privée, et à la fois collectivement, et fait école ainsi qu'une voie stricte menée tout en souplesse, en effet, tout changement doit s'allier à la souplesse. Ce qui est très difficile pour certains, c'est que cette souplesse mentale est inconnue au bataillon de leurs acquis universitaires ou autres. Et à moins d'être artiste dans l'âme, il est clair que tout homme, toute femme, ne peut inclure à sa façon de vivre l'art de la fluidité que demandent à la fois l'imagination et la fantaisie propres à la créativité par laquelle le changement arrive.

Le temps donné – où que ce soit et pour qui ? – est en général un temps de sacrifice élevé au rang divin de la nécessité à ne pas se voir verrouiller par des concepts qui ne tiennent la route qu'un temps, et qu'il faut être capable de changer pour avancer différemment. Imaginons cela dans le monde politique, et vous comprendrez aisément que l'ordre de la voie et du chemin des partisanats dans ce domaine soit de plus en plus rétrograde. Ce n'est que par la préhension en politique d'une jugeote qui a fait ses preuves de libéralité, que la liberté peut passer et rénover pour les vivre autrement et tous ensemble, tous les points capitaux qui font de la politique le champ vaste d'un domaine universel où les valeurs, en tant que telles, ne soient pas récupérées localement par des nationalismes exacerbés penchant trop vers l'isolationnisme qui perd des troupes en présence de

toutes les compétences, à la défaveur de l'universalité qui devrait présider à tous les échanges dans le domaine de la fraternité et de la solidarité.

Changer la façon de faire de la politique est une force qui doit être ajoutée à toutes les nations, et cela dépend essentiellement des personnes et du cœur qu'elles sont aptes à mettre en ouverture dans tous les échanges entre elles et avec les autres.

C'est ainsi que l'ère évolutionnaire des changements prendra effet, si et quand les valeurs artistiques garantes de mobilité et de fantaisie entreront dans la cour des grands, que les politiciens croient être la leur alors qu'ils se la sont appropriée pour y mettre en sécurité la bulle dans laquelle ils ne laissent entrer personne, mais ceci est en train de changer.

S'ouvrir sur le monde, c'est déjà pour chacun être capable de s'ouvrir à l'autre quel qu'il soit et quoi qu'il pense. C'est en effet, dans un premier temps, être capable aussi de servir Dieu en se disant qu'il n'a pas trop de nos mains et de nos jambes, de nos cœurs et de notre intelligence, pour aborder autrement et en innovant les rives politiciennes de la gouvernance qui doit aussi être mondiale puisque tout le monde est dans le coup de cette mondialisation qu'il est urgent d'humaniser avec les moyens économiques, politiques, sans oublier les moyens artistiques dont la beauté à un certain stade fête la joie de participer en tant qu'homme, femme, artiste, non pas uniquement pour et dans la culture qui nous range dans l'un des tiroirs de la société, mais dans la politique aussi, qui nous permet, en tant qu'artistes,

de libérer la société des poids qu'y met d'un accord inconscient commun, l'ensemble de la gente internationale dont les médias font la pluie et le mauvais temps à longueur d'année.
Faute de quoi, la politique verserait dans une sorte de nihilisme que la laïcité bien franco-française polluerait de ses réductions d'un plan spirituel qu'elle gomme à défaut d'en comprendre dans, pour toutes les religions, la nécessité dont les êtres ont besoin pour vivre mieux et s'exprimer dans la ligne du service, qui n'est pas pour certains un devoir mais le devient quand on croit en Dieu et dans les messages des Prophètes depuis Noé, le premier d'entre eux.
Il ne s'agit pas ici de mélanger religion et politique, mais de laisser à chaque représentant politique, quoi qu'il fasse et quelle que soit sa fonction, la latitude spirituelle nécessaire à l'intégrité humaine de sa nature, sans laquelle il ne serait qu'une personne, un masque de plus, servant à cacher de l'humain les vraies valeurs, et à l'échelle humaine et personnelle, elles sont aussi spirituelles. Et qui dit et pense « spirituel » ne dit pas forcément religion, mais religieux au sens noble du terme, laissant à chacun selon sa confession le choix des armes intérieures qui deviennent les leviers spirituels de la bonne entente et de la marche évolutive sans laquelle aucune politique menée ne sera plus, dans le futur, crédible.
Alors, certains qui ne comprennent pas ce qui est écrit là parleront peut-être d'un retour de la religion, mais pourquoi d'un retour ? Elle n'a jamais disparu, quelle qu'elle soit, et s'est même ancrée un peu plus

dans les plis d'une robe dont la bure devrait convenir au service et au sacrifice qu'il implique. Il vaut en effet beaucoup mieux faire de sa vie ce qui peut vous rendre heureux, que de se consacrer à un métier dont la politique est le fleuron de la bonne marche internationale et intérieure d'un pays forcément comme tous les pays, dépendant des autres. De continent en continent, les pays s'ajoutent et se soustraient, qui d'un Président, qui d'un Roi, qui d'une gouvernance qui n'est qu'un moyen mondial de plus pour une gouvernance, elle aussi mondiale, qui a pris les rênes depuis longtemps tout en faisant croire aux citoyens qu'ils sont maîtres de leurs destins !
Le seul choix du citoyen engagé dans la vie démocratique de son pays consiste à s'aligner sur cette gouvernance mondiale qui a les moyens de ses ambitions et fait le bonheur de ceux qui la voient et y adhèrent parce qu'ils sont devenus parmi les pions citoyens, des valeurs sûres qui feront la différence en servant des projets à caractère utilitaire, humanitaire, cela va de soi, mais aussi politique si leur vision est celle de la haute autorité invisible qui fait de son mieux et parvient souvent à faire plus que tout autre gouvernant qui reste marginal dès qu'il s'isole. Ce n'est pas la mondialisation qui est en cause, mais cette force énergétique humaine et divine à la fois, qui fait de l'entre-deux temps, un temps donné au service pour certains, de leur pays, mais pour d'autres au service du monde qui en est indissociable, et pour d'autres encore, au service de Dieu qui

préside à ce Plan qu'Il suggère et définit dans des intelligences et dans des cœurs qu'Il bénit.
Sous les auspices de cette gouvernance mondiale positive qui encercle plus qu'elle n'enserre et définit plus qu'elle n'impose, les élus, et ce n'est pas le terme exact, font des miracles parce qu'ils sont soutenus et portés dans des actions et pour des actes qui ne pourraient s'exprimer et passer autrement.

Pourquoi fait-on de la coloration d'une opinion celle d'une étiquette politique ?
Pourquoi fait-on passer du bon sens à l'étiquette politique, la valeur d'un homme ou d'une femme pour en récupérer l'image et coller aux apparences d'un parti, la nuance d'un timbre donné ? C'est parfaitement injuste, et obsolète presque ! J'aurais tendance à dire tout à fait.
Mais pourquoi s'attache-t-on tant aux couleurs d'un parti politique ? Et pourquoi l'homme vivant en démocratie a-t-il tant besoin de faire cadrer les opinions diverses, pour les différencier et les ranger dans des tiroirs pratiques où l'on est piégé une fois dedans ?
Bon, le parti est l'élément de la démocratie, mais est-il toujours un élément fort et nécessaire ? Utile, peut-être, et encore ! Et encore, c'est vraiment intéressant, parce que les jeunes se moquent des partis, sont de moins en moins séduits par eux, mais y vont quand ils ont cette culture que les parents contribuent par l'éducation à privilégier quand ils appartiennent eux-mêmes à un parti. Cependant, pour le

citoyen lambda, c'est autre chose, la politique qui est passionnante à mes yeux, surtout en ce qu'elle ne montre pas, en ce que l'on ne voit pas, est une sorte d'intention collective dont les moteurs sont toujours singuliers et personnels, mis dans le panier unique du rassemblement dont pour ma part, je me fous royalement. Et ce dernier mot est dûment choisi. Parce que pour moi, certaines royautés sont des exemples. Et c'est au bout du compte comme la médecine chinoise traditionnelle que l'on devrait exercer comme d'autres, toutes ensemble, avec ce que la science a apporté à l'Occident et inversement. Pour la politique c'est pareil, il serait bon, et cela a commencé, d'apprendre de la royauté, et de vivre de démocratie appliquée, mais souple en ses structures, celles-ci sont les derniers bastions à prendre pour plus de justesse et aussi plus de justice, l'une n'allant pas sans l'autre.

Servir, oui, mais pas seulement un pays, si Dieu est dans le coup du service, il s'agit de servir l'ensemble de l'humanité de là où l'on se trouve et d'avoir toujours à l'esprit, individuellement ou collectivement, l'ensemble de l'évolution globale de l'humanité tout entière. C'est ainsi que j'envisage le service et que je le pratique même s'il passe par les filtres d'un pays, d'une nation, d'un peuple ou d'un continent, il est l'un des paramètres essentiels de l'évolution politique globale. La démocratie n'en est qu'un pôle à ne pas déserter, mais qui dit que nous ne l'avons pas déjà désertée ? Et s'il arrivait qu'elle ne corresponde

plus aux critères de la liberté souhaitée, mais à un moyen pour encadrer cette liberté et faire d'elle un viol de plus, invisible et indolore, de l'esprit humain, alors, il faudrait songer à l'éradiquer de la planète. Pourtant, passée du stade de la liberté inviolable au moyen pour mieux contrôler les masses, la démocratie est en train de perdre de sa superbe en faisant la roue de l'illusion, et de la liberté un leurre dont ceux qui tiennent les manettes peuvent se servir à des fins globales que je pense définitivement positives. La démocratie serait-elle aujourd'hui le meilleur moyen de faire élire ceux qui sont désignés, pour une fonction à un moment donné, par des électeurs qui croient que c'est eux qui décident alors que le vote est pipé d'avance ? Ce n'est pas impossible, mais voyez-vous, si c'est le seul moyen de faire passer ceux qui correspondent à un moment de l'histoire du monde par le biais d'un pays, alors je dis bravo, parce que je ne crois pas, pour ma part, que les citoyens soient assez sages pour déterminer par eux-mêmes une majorité qui fera le nécessaire avec un bon jugement.

Aucun bon jugement ne sort de la masse, tous les filtres dans la masse sont bons pour déroger à l'action et en faire une rébellion qui ne sert strictement à rien. Et c'est parfois vraiment dommage. Si les dés des bulletins de vote n'étaient pas pipés par des arrangements en amont, les résultats seraient désastreux pour une nation, mais aussi pour toutes celles qui sont interdépendantes d'elle. Et elles le sont toutes. Il est donc clair à mes yeux que la gouver-

nance mondiale, si elle se sert à bon escient du système de la démocratie, est sur le bon chemin et fait bien son travail. Je frémis à l'idée que si les contrôles à cette échelle ne se faisaient pas, les citoyens seraient en mesure de plomber des élections et un pays tout à la fois ! Et dans ce sens, il est utile de constater que la gouvernance mondiale à laquelle je crois, que je vois dans bien des faits atterrissant dans le monde, soit efficace et en mesure de ne pas laisser le laxisme de certains s'installer de manière irrécupérable.
C'est vraiment une bonne chose, et je ne suis pas de ceux qui se désolent, même si j'en ai fait partie, c'est vrai, quand je croyais encore au pouvoir du citoyen. Nous n'y sommes pas, c'est le pouvoir des groupes et corporatismes qui existe, pas celui du citoyen. Le seul pouvoir de ce dernier est de comprendre ce qui se passe, d'en voir les frémissements et les élans, de compter avec ce qui ne se voit pas en politique pour se faire une opinion, et plus, une vision qui va de toutes les façons dans le sens de la gouvernance mondiale qui veut un certain ordre et y travaille. Ils ne sont pas contre nous, ils sont avec nous abstraitement puisqu'on ne les connaît pas. Dommage, j'aimerais bien pouvoir dialoguer avec eux, car au stade de leur vision globale, je me sens comme un poisson dans l'eau.

De chair et de sang, il faut faire avec les choses de la politique et les sortir de ces pouvoirs illusoires dont certains se croient les maîtres, savoir qu'en politique

il y en a toujours un qui est plus haut que soi, même au plus haut sommet de l'état. C'est un fait, et cela se voit.
Mais qu'importe, chacun est un rouage qui apporte sa coopération si et quand on lui en donne le loisir. Quand cela arrive, il est temps de dépoussiérer de son esprit flamboyant les voies de traverses politiciennes, et de faire des chemins de la politique des voies ouvertes à tous qui pourraient bien y apporter leurs compétences si on ne les leur demandait pas, avec dans les mains et dans la mentalité les verrous que posent sur nous des structures immobilisantes desquelles il faut se sortir pour mieux faire rayonner ce qu'elles n'ont plus : la spontanéité et la joie de travailler et de servir en s'oubliant soi-même. C'est quand le pouvoir n'est plus un attrait pour la personne qu'elle le servira en son âme et conscience. Et ce pouvoir ajouté sera celui du Divin pour l'humanité tout entière, c'est-à-dire pour tous et pas pour un parti. Le service pratiqué ainsi est dans l'avenir du futur, ce que la partie cachée de la gouvernance mondiale met à la disposition du monde par le biais de ceux qui sont reconnus comme des serviteurs du monde, et non comme les serviteurs d'un seul parti politique, même si ce parti sert de structure parce que la démocratie l'exige encore.

Il faut pouvoir être dans une structure pour arriver à en dépasser les formes et les portes fermées sur elle-même, afin d'élargir au monde des idées et des solutions qui sont maintenant mondiales avant de nous

toucher ou de nous interpeller dans ce que nous avons et sommes.
Dans la voie du service, seuls les esprits élevés sont à même de faire, sans faire pour faire, mais parce que c'est nécessaire. Quand l'urgence fait partie du paysage politique comme en ce moment, il est urgent d'y répondre de manière efficace et il est donc nécessaire de servir dans ce sens en bannissant l'attente si elle n'est pas utile au projet de la solution en cours.
Quand l'action est la réponse au besoin quel qu'il soit, alors servir prend personnellement des résonances universelles où Dieu est présent et où la foi maintient avec Lui le contact. Chacun est un moyen, un serviteur de Dieu, et quand il en a conscience alors le service prend son vol légitime vers des sommets à atteindre collectivement, mais c'est toujours grâce à une conscience évolutive dans son envolée perfectible vers le monde et tous.
Il n'y a pas de pouvoir personnel, il y a des éléments qui font de la personne le relais du Divin sur la Terre, mais c'est tout, ensuite, c'est à elle de doser et de repérer les actes justes qui seront les siens pour parvenir à faire de son mandat ou de sa fonction un levier profitant à tous, et ce malgré les conflits permanents que l'opposition, en démocratie, agite comme un diable sorti de la boîte du non-sens pris de court par le sens ou abusé par des contresens, car dans ce domaine de la politique tout est possible dès qu'il s'agit de stratèges ou de stratégies, et les deux se complètent parfaitement. Les stratèges, eux, en-

gagent parfois des défis aux stratégies en cours qui passent alors inaperçues aux yeux du public, du peuple, et des adversaires, c'est probablement pour cela qu'on a inventé un jour les services dits secrets qui tentent de se faire une idée des stratégies et de débusquer les stratèges… Et depuis, à eux seuls, les services secrets de toutes sortes sont devenus des stratégies à temps plein, actionnées par des agents qui sont aussi des stratèges professionnels ! Allez vous y retrouver là-dedans, mais ils sont sûrement utiles, je veux le croire.

La politique, ce n'est donc pas si simple et je veux dire à ces hommes et ces femmes politiques qui prennent des responsabilités pour nous, combien je les estime – de tous les bords bien sûr – et combien je les remercie. Je les aime, ils sont nécessaires, mais trop souvent pour certains, bornés. Et je le déplore.
Quand un pouvoir de représentativité quel qu'il soit est donné par vote, il est intéressant de voir comment la personne ainsi choisie parmi d'autres va l'utiliser et le servir. Car il est hors de question de se servir d'un pouvoir quel qu'il soit. Ceci devrait faire partie de la Charte de l'élu[2] que j'ai donnée en d'autres temps dans un autre ouvrage.
Il ne suffit pas d'être honnête pour bien servir par le biais d'une fonction, il ne suffit pas d'être apte et d'avoir les compétences, non, il faut de plus avoir le sens du service et la conviction que l'on peut servir au mieux. Si ce n'est pas le cas, aucune responsabil-

---

[2] *« 2001 : Les citoyens la politique ».*

ité au monde ne suffira à faire du serviteur ainsi élu celui de Dieu aussi, et s'il ne sert pas le Divin, il ne sera qu'un commis au pouvoir résiduel et tronqué, partiel et sans intérêt. Faire avancer les choses où que l'on soit, donner de soi et de son cœur avec son âme en évolution permanente, jamais finie l'évolution, jamais, et c'est donc une remise en question constante pour aller de l'avant et servir comme on aime, parce qu'on aime. Pour servir en fait, il faut être apte à aimer sans aucun espoir de retour. Vous en connaissez beaucoup dans ce cas ? Il y en a peu. Et cet amour est inconditionnel par essence. Parce que l'amour ne marche pas par affinités seulement, il n'est pas une démarche de la logique face à une attraction, il est le seul élément à la fois invariable et fluide qui peut à un certain stade, voleter de-ci de-là parce qu'il n'a pas trouvé de branche solide où se poser. L'arbre de la vie est plein de branches, et quand le service est devenu la priorité dans une vie, alors c'est le tronc de l'arbre qui prend toute sa solidité et porte la sève du service accompli comme une source d'idées potentielles qui ne feront jamais une idéologie, mais la neutraliseront pour continuer plus loin, plus haut, avec et dans la part évolutive de l'humanité à servir parce que l'on est l'un des paramètres de cette expérience évolutive qui porte ses fruits de sagesse là où l'on sert.
Servir Dieu et les hommes est la plus haute fonction d'un être humain en tant que citoyen.

Relier la politique à la vie quotidienne dont elle s'occupe aussi, et faire avec l'expansion cellulaire des changements en cours, dans et pour la race humaine, le parvis d'une citoyenneté plus consciente et plus ouverte sur les réalités spirituelles du temps, voilà qui aurait du sens, on n'ose pas dire, il faut taire au risque de passer pour dingue ou illuminé, et cela ne va pas, il est impératif d'accepter en politique et dans toute représentativité, l'homme ou la femme tels qu'ils sont avec ce qu'ils font ou ont fait. Pourquoi vouloir s'aligner sur les « normes » qui n'en sont guère et pourquoi vouloir faire de sa vie une autre vie qui n'a pas cours dans le cœur quand on fait ce que l'on est et rien d'autre ? C'est aussi pour cela que les mensonges vont bon train en politique et dans la vie politicienne où il est de bon ton de ne pas être ce que l'on est tout simplement afin de paraître et passer pour quelqu'un qui colle, alors que ce sont les qualités et les valeurs qui collent à la fonction et rien d'autre.
Il y a de la représentativité dans l'air, elle n'est pas fameuse en démocratie, et j'ai toujours été étonnée de constater que plus on est représenté en tant que citoyen, et moins on s'y retrouve.
Mais il y a d'autres représentativités, et c'est dans les partis politiques qu'elles sont le plus ouvertes, semble-t-il, mais devant les campagnes électorales qui se font et où les candidats se coulent dans le moule, rien de très excitant ni pour eux, à part le pouvoir qui leur sourit encore alors qu'il n'est qu'une illusion de plus, ni pour les militants qui vo-

tent pour eux sans connaître vraiment, la plupart du temps.

Représenter la France, ce n'est pas rien, mais représenter un parti politique, c'est un problème. De dépendance d'abord, et puis de restreinte quant à la liberté. Il n'y a là de liberté que celle qui vous fait suivre et vous soumettre à la ligne politique du parti en question. Et la créativité nécessite une totale liberté. C'est un fait. Alors comment représenter et participer tout en restant créatif ? Personne dans les structures n'a la moindre idée de la liberté qu'il faut pour être créatif à temps plein. Personne et surtout pas un militant pur et dur !

Brume sur le lac devant lequel j'écris, pluie tombant ses gouttes faisant des ronds dans l'eau verte et lisse comme une toile tendue frémissant sous elles.
Je pense à la politique après avoir fait des suggestions, et m'être dit que je ne ferai jamais la bêtise d'entrer dans un parti politique. Mais après avoir fait ce pas il y a quatre ans à cause ou grâce à Alain Juppé, je ne le regrette pas parce que la démocratie est ainsi faite, sur des structures partisanes qui font d'elle ce qu'elle est à ce jour et je suis moi-même sur Terre à ce jour, il est donc probable que tout en tentant de changer les choses à mon humble niveau, j'ai à passer par les structures existantes. Et je le fais parce que je ne suis ni une rebelle imbécile ni une anarchiste, loin de là, quoiqu'il faille de tout pour faire un monde, et que chaque conscience soit utile

dans ce domaine. Et peut-être est-il temps que je m'engage un peu plus avant. Ce que je ferais si on me le demandait, parce que, alors, il serait probable que je pourrais aider si l'on m'en laissait l'opportunité et l'initiative. C'est une possibilité. C'est aussi une réflexion que j'ai eue lorsque j'étais membre de l'UMP et fière d'y être, je voulais que l'on me considère comme quelqu'un de fluide, pouvant changer d'avis et ne restant pas sur des positions parce qu'elles étaient considérées comme étant de bronze. Je ne suis pas partisane, je suis dans la ligne du service et du bon sens pour pouvoir à la fois créer et innover. Je ne veux pas de frictions ni de jalousies que je vois trop souvent se développer en conflits n'apportant rien de positif dans une volonté commune de rester au service du plus grand nombre en prenant en compte la politique internationale de la France, celle de l'Europe, et l'international dans ce qu'il a de plus large et d'ouvert. Il n'y a pas de politique locale ni de représentation locale, régionale, sans la prise en compte de l'ensemble du monde. C'est mon opinion, et je déplore que les citoyens en général ne comptent pas avec et restent le nez fixé sur leur propre pays, pour la plupart, alors que tout ce qui se passe dans le monde, le moindre des conflits – et y en a-t-il de moindres ? Bonne question ! – regarde et concerne l'ensemble de la communauté internationale.
Bref ! Je pense aujourd'hui que la responsabilité d'une conscience claire et débouchant sur une certaine vision passe par les responsabilités que l'on peut lui confier. Je ne parle pas de pouvoir, parce que là n'est

ni la solution ni le propos pour faire au mieux et créer afin de donner corps aux changements petit à petit, et le plus vite sera le mieux.
On change. Et ainsi, les choses changent aussi. En effet, dans la synergie commune qui lance les moteurs des changements, seules quelques consciences bougent assez pour donner l'impulsion qui à terme, fera la différence entre avant et après. Et c'est sans doute ce qui agit entre ces deux pôles qui est le plus intéressant. Car il est facile de parler et de donner des discours sur ce qui est souhaitable, il est aussi encore plus facile de constater un travail fait, mais entre ces deux pôles plus ou moins évidents, il y a l'action de ceux qui osent. Et ils sont rares. Pour innover, pour aller de l'avant, il faut que l'imagination artistique prenne la voie sacrée de la politique pour oser se lancer sans se préoccuper des regards non plus que des commentaires qui font ou défont un homme, jamais une fonction. C'est pourquoi certains visent les hommes et les femmes, mais la fonction, elle, n'est jamais remise en cause si ce n'est pour en inventer une autre plus adaptée.
La fonction de citoyen est la plus belle à explorer parce que personne ne le fait créativement parlant, on laisse aux artistes le soin de faire ce travail-là pour lequel on les dit aptes à défaut de les savoir compétents. Car la compétence de la créativité n'est pas le propre de l'artiste, elle est celle du cœur au service de tous. Ce qui est aussi le propre du citoyen occupant une fonction officielle. C'est dire à quel point la vocation du vrai créatif ne peut être disso-

ciée de rien, pas même du monde politique où l'art de la politique est à revisiter par lui de toute urgence. On sépare trop les artistes de la politique non pas en tant qu'idéalistes à mettre en place, mais en tant que créatifs à mettre à l'œuvre. Et c'est très différent. La créativité est en elle-même la solution globale à décliner dans les particularités spécifiques des domaines traités. Compte tenu du fait que la créativité est toujours spécifique, et que l'art de la politique s'applique à des spécificités pour lesquelles, souvent, aucun référent déjà connu et appliqué ne peut plus être la solution. Il y a donc une urgence à faire revisiter la politique par l'Art de la créativité innovante, appliqué sous toutes ses formes par les compétences imaginatives d'artistes qui ont le pouvoir intérieur de se laisser aller à plus tout en objectivant de leur imagination la plus haute fantaisie sans peur et sans regret. L'artiste arrivé à un stade d'évolution intérieure ayant dépassé l'ego – mais oui, il y en a ! – n'est plus concerné par le pouvoir en tant que tel, lui pour qui l'imagination créative est à la fois le seuil, le palier, la solution en tant que réponse, à toute question quelle qu'elle soit.

Il y a dans la politique une part artistique qui s'ignore encore ou que l'on ignore à dessein sous prétexte que cela ne fait pas sérieux, mais qu'y a-t-il de plus sérieux vraiment que la part artistique de chacun capable d'ouvrir sur le monde celui de la fantaisie et de l'innovation pour oser, se taire et dire à la fois, par l'exemplarité, l'essentiel de l'être au service de tous, là où l'humilité fait de chacun un frère, de

chacune une sœur, au service desquels il y a Dieu en attente des plus belles réalisations dont l'être humain est capable ?
C'est ce qui manque à la politique en général, et aux politiques diverses en particulier, elles pourraient toutes se retrouver sur des valeurs essentielles qui font de l'Art un langage commun universel et compréhensible à tous les cœurs.
Il ne faut pas mettre des artistes en politique forcément, mais y introduire la part d'artiste de chacun, qui flirte et frôle avec cette imagination créative et qui détient les clés des solutions et les passages vers les autres en toute harmonie.

Ceux qui choisissent le sacrifice de servir en politique sont des serviteurs arrimés qui ne veulent pas de repos mais continuent avec foi et parfois rage pour certains, à œuvrer au plus fort de leurs capacités à la rapidité et à l'innovation tout en faisant un lourd travail de lâcher-prise sur eux-mêmes en dépit de tous les regards critiques tournés vers eux, de toutes les opinions diverses lancées contre eux.
Et c'est la part artistique en chacun qui fait de cet envol, vers et dans le service pour l'humanité en fait, le seuil d'un possible à ouvrir sans jamais avoir peur d'oser. L'innovation est à ce prix ainsi que la persistance d'une créativité qui coule aux flots du monde tout en servant l'entité d'un pays puisque nous y sommes. Ce qui part de la France ou du Maroc m'importe plus que tout autre approche, et c'est dans l'optique et la vision qui s'attachent pour en an-

ticiper le moyen à installer que s'ouvrent l'une à l'autre, l'UMA et l'Union pour la Méditerranée, chère à notre président Nicolas Sarkozy. Les moyens sont donc élargis, ils relient deux continents, mais ils sont placés dans un contexte mondial qui fait de ces initiatives des leviers pour le développement durable dans le dialogue des cultures qui les lient aussi tout en les différenciant.

Aujourd'hui les projets sont dignes de la mondialisation économique qui s'est abattue sur le monde. Mais cette mondialisation n'a qu'une traduction en anglais : *globalization*. Or ce dernier terme signifie : mondialisme. Ce mot et ce qu'il implique me faisaient horreur il y a un an à peine, parce que personne n'en parle et tout le monde y va… et je trouvais cela suspect. Pourquoi ne pas en parler ? Pourquoi éluder ce sujet brûlant ? J'ai donc réfléchi. Et j'en suis arrivée à penser que cette *globalization* n'était pas « mauvaise », mais simplement discrète pour des raisons évidentes.

En effet, expliquer des choses touchant autant à la spiritualité qu'à la politique est très délicat. Il n'y a qu'à voir à quel point la laïcité pose problème à ceux qui la vivent (mal) comme à ceux qui ne la vivent pas et ne peuvent en juger… C'est long, fastidieux voire impossible parce que nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne. Et qu'un pays démocratique, un pays en voie de démocratisation, et un pays à régime totalitaire, n'ont pas les mêmes intérêts, ni culturels ni autres.

Et se dire, sans doute heureusement, que certains dont la vision est juste, comprennent assez le monde et les êtres humains à tous leurs niveaux d'intelligence et de possibilités et capacités, pour essayer de compter avec les compétences et la créativité, primordiales en ce qui concerne notre époque où la sagesse brille par son absence dans nombre de domaines. Ceux-là ne font pas l'erreur de tout mélanger et ils tentent de faire au mieux pour un nouvel ordre mondial plus digne de tous. Cela induit évidemment certains blocages inhérents à ces intentions claires dont il faut essayer de maîtriser les paramètres, tous humains a fortiori pour ne pas tomber dans des néants qui font école parce que la clarté incomprise est aussi facteur d'ombres.
Rien n'est simple, et compter avec les inconsciences fait partie du travail de l'élite, d'une certaine élite qui fait de la démocratie un moyen et non un but en soi. Et ce n'est pas plus mal, tout but fige en effet des moyens l'efficacité en bloquant le mental sur une fin qui souvent ne justifie aucunement les moyens pris ou soumis à trop forte pression médiatique et autres. C'est un fait.
Alors comment le citoyen peut-il participer et représenter tout en restant un citoyen à part entière, et en faisant jouer et en la plaçant, cette partie créative de l'être humain qui est absolument étouffée par des structures mises en place de manière un peu trop rigide, et quand on traite du plus grand nombre, c'est toujours le cas ! Pas si facile de concilier le beurre et l'argent du beurre !

Toute représentation est sujette au cœur et seulement, c’est du moins mon avis.
Pourquoi ?
Tout simplement parce que le cœur est le seul filtre absolument collectif pour un amour inconditionnel échappant aux structures en général, et faisant œuvre universelle avant de s’appliquer localement selon les besoins.
Qui part du cœur pour parvis, seuil et plateforme d’action, s’adresse à tous tout en visant chacun comme la cible humaine et divine à la fois, devenant par la grâce du cœur et son ouverture, créative en réponse ou en adhésion. C’est aussi un fait.
Et il n’y a qu’à se pencher sur les cœurs de Mère Teresa en Inde à Calcutta, et de Sœur Hilarion à Miquelon – toutes deux ayant rejoint Dieu – pour constater que le cœur est le grand conciliateur, le grand distributeur de joie et d’efficacité dans le domaine choisi, quel qu’il soit, et pourquoi pas en politique ?
Bien sûr, elles sont toutes les deux religieuses. Nous ne le sommes pas, non. Mais c’est dans la capacité de chaque conscience à se relier d’abord à Soi puis aux autres, et enfin au monde, que le filtre du cœur remporte cette palme nécessaire de l’universalité dont les valeurs fédératrices rapprochent tout en gardant aux spécificités culturelles de chacun un espace dont le monde a besoin.
Force motrice et esprit centripète, chaque citoyen est une bouée lancée sur le monde avec pour fonction le vote qui passe sous les réductions de ses propres fantasmes. Les mers où flotte la bouée ne connaissent

pas les mêmes marées, mais elles en ont toutes qui la poussent vers le rivage ou l'entraînent au large dans un mouvement dont le flux et le reflux sont de rigueur, mais aucune bouée au monde n'a le mal de mer. Quant au citoyen, s'il commence à s'observer lui-même, et à prendre un certain recul vis-à-vis de sa vie et de ses soucis, alors il peut envisager la démocratie comme une marée de plus, très convenable, qui sied à ses affaires, on est mieux sur ces vagues-là que sur d'autres, c'est vrai.
Mais ma question se pose quant à ces structures démocratiques qui nous la jouent simples et libres, on y croit, mais est-ce aussi simple ? Difficile à croire. Franchement difficile, n'est-ce pas ? C'est une question infinie générant d'elle-même d'autres questions comme des morceaux de vie qui se posent sans que l'on sache très bien comment et où.
Et la question est de savoir si entrer en politique non pas pour se servir, mais pour servir, descend tout droit de la loi cosmique du cœur dont l'ouverture peut apporter beaucoup voire changer bien des choses. Et c'est à chaque candidat de le décider. Personne ne peut faire à sa place cette démarche du choix juste de préférence. Et il n'y a pas de fonction politique qui ne soit d'abord et avant tout, de service.

Contrer quelque chose ou quelqu'un pour le meilleur,
Dire et redire et voir atterrir ce qui peut changer les
Mentalités, accepter le sacrifice de rentrer dans le
Vif des sujets sur le terrain après en avoir souligné les

Contradictions ou les côtés dérisoires. Et le faire dans
La voie de cet engagement dont la raison pure, divine,
N'est avant et après tout que la priorité dans l'octave
Profond d'une vie, de la Vie. Et rayonner ce sens du
Divin pour que l'exemplarité à ce niveau ne soit que
Concrète, de terrain, et dans le lâcher-prise total des
Éléments divers que la majorité prend pour des
Privilèges alors que ce ne sont de fait pour celui,
Celle qui sert vraiment, que des emprisonnements,
Facilitant la vie, certes, mais cette facilité elle-même
N'est plus à terme que la manivelle actionnée par
Les oppositions diverses, comme des hochets qu'elles
Connaissent bien pour en avoir joué lors de ce que
Nous appelons tous l'alternative de la démocratie,
Ce passage de la droite à la gauche et inversement,
Qui fait les beaux jours des uns tout en reléguant les
Autres dans une opposition vindicative quand elle
Est de gauche. Tout cela est véritablement lassant
Et fort inintéressant ! Mais c'est l'habitude qui
Pousse le schmilblick des habitudes et des mentalités
Quand elles se nourrissent de médiocrité sans le
Moindre sens de la justesse, et c'est bien dommage.
L'engagement est celui qui sert Dieu verticalement
Tout en restant conscients que c'est ici que l'on
Est tenu de choisir le meilleur moyen au meilleur
Moment. Il est dans l'ordre de refuser certaines
Fonctions pour devoir ensuite les accepter comme
Une nécessité qui tombe en heure et date avec ce que
L'on doit faire pour donner et travailler dans l'ordre
Du Plan divin pour l'humanité. Bien sûr il n'est pas
Vraiment d'usage de réfléchir ainsi et de choisir

Dans l'apparente aberration d'une volonté qui n'est
Plus que divine, mais c'est pourtant ainsi que
Fonctionnent les Serviteurs du monde, quelles que
Soient leurs confessions respectives. L'observer est
Très instructif. Il n'y a là aucune autre ambition
Que celle de donner au mieux de soi pour que
L'ensemble de l'évolution avance en synergie et
Pour que les changements nécessaires soient faits
En passant par les mentalités qui devront être
Débarrassées de certains filtres devenus si opaques
Que plus rien n'est perçu, ni entendu, ni vu bien sûr.

Mettre en politique la poésie au goût du jour,
Donner le ton, la note et la nuance diversifiés
Dont la créativité libère les forces, et aller dans
Le sens de l'énergie dont l'Amour est le premier
Dessein du Divin en pleine action par le biais de
Tout cœur ouvert capable d'œuvrer à plein temps.
Inclure, rire et coopérer au plus juste des nécessités
Pour les besoins dont les mentalités ne voient ni
L'ordre ni l'urgence ni l'intérêt collectif dont le
Monde est le champ magnétique qui dépend de
Tous. Faire de la gouvernance mondiale existante
La cour des grands dans laquelle personne ne devrait
Se sentir exclu parce que chacun est en conscience
La roue, si minime ou si importante, qui fera de ce
Parcours national un parcours européen, et donc
Mondial. Il n'y a plus de séparation possible entre
Toutes les nations, et aucune ne peut se dire libérée
Des autres. La liberté étant un état à atteindre,
Dépendant de tous et accessible, dans cette optique,

À chacun, à la fois intérieurement et dans sa vie, mais Ne rêvons pas, cette deuxième forme de liberté est Aléatoire, seule la première est celle de la liberté réelle.

Poussières d'étoiles ou lumière crue, la perception intuitive reçoit et collecte des données dont la Réalité fait état au détriment de ces apparences dont les nombreux masques détériorent et transforment les aspects.
La citoyenneté est sans aucun doute l'un des domaines de prédilection où les apparences dissolvent de la Réalité les éléments de vérité qui disparaissent dans le morcellement qui en est fait, dans lequel la globalité de la vision tout entière est noyée pour être engloutie dans les fonds boueux des réalités sur lesquelles l'accent est mis sans autre forme de réflexion intérieure propice à l'espace nécessaire que l'intuition devrait investir pour être révélée et clairement vécue.
Capter le sens réel pour en faire vivre les prémisses ou la réalité globale est une forme que prend la vision pour asseoir d'une anticipation la vérité telle une voyance que sait le cœur mais que la conscience objective pressent tout en l'ignorant encore.
Et si l'on pouvait faire une thèse, un mémoire ou plusieurs sur la vérité, il est clair que son évidence dans la réalité de la vie quotidienne viendrait avec cette vision que personne ne peut contester, et c'est là le mystère et la magie, à la fois, de cette perception directe que permet l'intuition, puis la connais-

sance directe qui manque à ceux qui mettent en place des stratégies pour des stratèges qui n'en sont pas, d'où cette impression latente en politique que ceux qui savent ne sont pas ceux qui font et que ceux qui font n'ont parfois pas idée de ceux qui savent ! Et par moments, de temps en temps, un homme comme le général de Gaulle par exemple, donne réellement cette impression de voir, de savoir et de faire, tout à la fois, il est peut-être l'un des seuls, et cela est sans doute dû à la période à laquelle il s'est consacré, juste après la guerre, ce qui n'a pas laissé aux Maîtres cachés du monde l'espace nécessaire à l'organisation de cet ordre devenu de plus en plus nécessaire après le général de Gaulle, qui avait sûrement compris beaucoup et qui leur doit peut-être ce référendum navrant qui a décidé de son départ. La question étant : le Général n'avait-il pas décidé lui-même de son retrait avant qu'il ne soit ainsi programmé ? Ce n'est certes pas impossible, le Général reste au cœur de la France comme un homme hors du commun qui aura désobéi pour la bonne cause tout en faisant d'elle un chemin de vie et de service comme il y en a peu.

Des hommes viennent, des femmes croisent leur sensibilité sur les chemins d'un destin commun que l'on ne soupçonne pas. Et de ces rencontres qui peuvent ne rester que subjectives et sans contact humain ordinaire, naissent des projets politiques et autres, des programmes entiers qui font des mentalités les enjeux de ces changements qu'elles devront subir,

c’est certain, pour passer au stade suivant, à l’ère suivante, au pas suivant.
La connaissance est dans l’ordre de ces désirs qui ne font pas souffrir, mais s’organisent avec le sens pour rail et la Beauté pour aura invisible à la majorité, c’est difficile de faire accepter ou d’être accepté quand on est à la fois sur la route du service à temps plein et que l’on devient sujet à pensées dans des mentalités qui ne sont pas prêtes à l’innovation.
Mais qu’importe, ceux et celles qui ont un travail à faire, le feront sans que jamais la notoriété vienne les enfermer parce qu’ils ne courront pas après, parce qu’elle leur sera indifférente, et parce qu’ils ne seront focalisés, de manière large et ouverte, que sur les urgences et les réponses, les solutions et les forces dont la conscience suit de façon tout évolutive les seuils à passer, les énergies à distribuer, le cœur à intensifier en sa fiabilité hors du commun.
La politique a besoin d’eux, ils sont, hommes et femmes, des plaques sensibles au divin, et ne se heurtent jamais aux différences quelles qu’elles soient, qu’ils abreuvent de leur cœur en action d’Amour pour accomplir énergétiquement les pas nécessaires au monde de là où ils sont, demeurent, vivent, et travaillent.
Mais c’est par la politique comme un art et en tant qu’art, que ceux-là travaillent, qu’ils apportent leurs compétences et leur créativité comme on respire, avec cette grâce et ce naturel que la politique politicienne ne connaît pas, et les connaîtra-t-elle un jour ? Elle qui s’emplit constamment de mentalités

préformatées dans des grandes écoles pour des institutions où les fonctionnements sans surprise ne sont que rouages aux grincements politiciens que ces hommes et ces femmes font grincer car ils sont politisés, et pourtant en devenant des grands commis de l'État, ils font comme s'ils ne l'étaient pas, travaillant aussi pour des personnes dont ils ne partagent pas les convictions parce que finalement tout fonctionnaire jusque-là est dans son travail ou sa fonction, inamovible. Espérons que cela changera un jour pour oxygéner les structures et donner lieu à l'expression d'une créativité imaginative qui n'est pas l'apanage de la politique.

La politique comme un art, basée sur les valeurs universelles qui rapprochent et touchent de l'être et du cœur l'essentiel, parle d'éthique à tous les sens et à tous les niveaux des termes pour assembler des éléments communs, les sensibilités et faire de l'estime de soi et des autres, le levier commun d'une entente menant au consensus.

Bien sûr certains en lisant cela parleront d'idéalisme, je crois pour ma part que ce n'est que justesse jointe par tous les protagonistes en présence pour avancer au mieux ensemble. Des concessions, oui, mais quand il en est question, c'est que le cœur parle aussi et propose de son ouverture le seuil à passer ensemble pour reconnaître en l'autre ce qui est en soi et faire de tout dialogue une autre façon de parler ensemble, non plus pour ne rien dire, mais pour ajuster de soi à l'autre et inversement, une forme de cooptation dont le sens répond en chacun des protagonistes,

et quand on s'attache aux intérêts d'une nation, d'un peuple comme ils disent, des êtres en général, pourquoi ne s'entendrait-on pas ? Il n'y a en effet que les intérêts personnels qui font de tout échange, même d'une conversation, l'impossible dialogue qu'ils effacent.
Le dialogue à tous les niveaux, contre toute attente, et avec cet enthousiasme dont le cœur est un tremplin privilégié vers d'autres manières d'envisager un travail en commun, une vérité à abattre comme une carte sur une table, pour en lire ensemble le symbole comme un langage universel propre aux clés de tout dialogue.
Dialogue des cultures, partage mais aussi dialogue en politique pour effacer des conflits les débuts récurrents, et en effet comment ne pas être violents en polémiquant quand c'est de parti politique à parti politique que l'on verse dans ces conflictualités blessantes parce qu'il est normal, là, que les idées soient les ennemies que l'on brandit comme étant siennes face à l'autre. De structure à structure, c'est toujours la pagaille, le non-sens, et la gabegie, mais de personne à personne, il y a en chacune un cœur battant les rythmes du sens même s'il n'est pas bon et conforme à tous, il peut le devenir avec un peu de tolérance, beaucoup de non-intéressement personnel, et une once de joie à devoir travailler tous ensemble face au monde, dans des pays qui en sont les parts inégales qu'un équilibre commun devrait assainir avant d'y déployer des moyens économiques qui risquent, dans le cas contraire, d'aggraver les choses.

La politique est peut-être, mais nous l'ignorons encore, l'art le plus noble qui soit puisqu'il est consacré d'une part au matériau humain qui en habite les structures, et à un travail prenant en considération les autres, tous les autres, à ces niveaux locaux, régionaux, nationaux et internationaux pour ne pas dire mondial, et ce dans un contexte humainement global à traiter de manière partielle et plurielle, par des hommes et des femmes qui doivent garder à l'esprit la vision dont ils sont capables, et cette vision, pour bien travailler localement et à tous les niveaux, doit absolument être globale et prendre en compte les politiques alliées ou non sur le plan mondial pour accéder à un équilibre global lui aussi, que l'économie sur le terrain est en train, à la fois, de parfaire, de tenter d'équilibrer en l'anticipant, et de donner comme une ligne de moindre résistance à l'échelle mondiale. C'est parfait, mais il est alors à souhaiter que l'économie, à tous ses échelons, ne soit pas de dividendes impossibles et de visée structurelle seulement, qu'elle donne des opportunités de terrain à petite échelle à ce que l'on qualifie de population, en leur favorisant des petits crédits qui pourront servir à l'échelle locale sur le terrain, des initiatives créatives dont les hommes et les femmes ont besoin pour vivre voire survivre.
Sinon, les structures à l'échelle mondiale d'une gouvernance déjà mondiale ne laisseront aucune chance à qui que ce soit de travailler de sa créativité et de faire au nom du talent et de l'imagination, des œuvres de l'esprit ou de terrain qui répondront aux be-

soins locaux. En effet, la vision globale à l'échelle mondiale ne tient que peu compte économiquement des besoins du matériau humain des personnes, cette économie se contente de créer des emplois, toujours les mêmes, et dans le secteur du bâtiment c'est impressionnant dans nombre de pays, mais les hommes qui trouvent ces emplois n'ont pas tous une âme réduite à cette accessibilité d'emploi, et leurs femmes ont aussi peut-être des talents inconnus qui par manque de possibilité d'initiative de leur part, vont grossir le lot des insatisfactions humaines d'épanouissement pourtant vital à l'échelle planétaire aussi, et c'est dommage.
Vivre le monde devrait être une nécessité pour tous, mais chacun devrait y trouver son compte sur le plan de l'initiative créative, et ce n'est pas le cas, car alors les personnes trop souvent se retrouvent hors système et larguées par des impératifs purement économiques broyeurs de beauté et de talents.
C'est sur le terrain que tout cela se passe, des associations prennent le relais pour s'occuper des personnes, mais quid de l'initiative personnelle ? De l'entreprise individuelle, de la prise de risque et des conséquences de la réussite commerciale ou autre, ou de l'échec que l'on ne doit qu'à soi ? Quand on n'a rien, comment faire avec ce qui pourrait émerger dans ce domaine de la créativité si l'on pouvait commencer quelque chose ? Faire d'une idée l'axe fort d'une entreprise ou d'une œuvre ?
Chacun doit se prendre en charge, mais c'est de plus en plus difficile apparemment !

Pourtant des personnes parties de rien arrivent loin.
C'est de cet exemple qu'il serait bon de faire une fenêtre ouverte sur le futur où chacun aurait sa chance, et même si les chances sont inégales, elles doivent le demeurer, la justesse de la vie donnée par le Divin est ainsi, inégale, et il ne sert à rien de vouloir la rendre égale artificiellement, c'est l'homme, la femme, et eux seuls qui ont cette capacité, pas l'État, pas les structures qui ne sont là, logiquement, que pour les aider, pas pour les assister.
Et c'est ce que tout le monde confond, les radicaux d'ailleurs passent leurs discours par ce filtre du misérabilisme, ne faisant aucune confiance au matériau humain et offrant à sa place une assistance qui rend la somnolence de chaque conscience encore plus fortement ancrée dans des habitudes qui deviennent structurelles, on attend tout de certains, sans même savoir que nous avons la possibilité de tous les talents humains, de certains en tout cas, en soi.
Bref, la politique est un art qui doit comprendre du terrain les résonances et de l'âme le potentiel, du cœur l'ouverture, et de la créativité la nécessité. Et c'est à l'école que cela commence. L'éducation devrait donc être la priorité, mais on se demande si dans certains cas, les aides apportées au pays en voie de démocratisation, sur ce plan-là, ne sont pas pipées à la base, mettant en danger l'esprit et la mentalité des enfants dans les écoles. C'est une vraie question. Pas toujours, mais parfois.

Les clairs-obscurs de la politique politicienne naissent des transparences qui n'en sont pas, et ces transparences illusoires sont celles qui apparaissent quand les conflits de personnes éclatent et donnent lieu à tout un tas de narrations explicatives où les parts conflictuelles partisanes s'en donnent à cœur sentiment joie ! C'est comique, on a l'impression d'une cour de maternelle dans laquelle des enfants qui n'ont pas tout compris s'envoient au visage des faits qui n'en sont pas sous prétexte que ces faits sont des faits !
Et le spectateur médusé, simple citoyen, oscille entre rire et ras-le-bol, en se disant qu'il n'y a rien à faire de cette politique politicienne partisane qui ne connaît que des discussions sans fin dans lesquelles la dignité n'a pas cours. Lassant ! Ridicule ! Grotesque !
Et pourtant la politique est noble. Et chaque représentant des citoyens, responsable politique, est tenu d'y être à la fois noble et plein de rigueur, d'abord par rapport à lui-même, et ensuite parce qu'ayant choisi d'exercer cet art de la politique, il est tenu d'y exprimer la part artistique de fantaisie et de créativité qui dort, hélas ! en lui.
Et les citoyens qui ont pris l'habitude de critiquer, c'est devenu un réflexe pur et simple, font tout pour massacrer ou déstabiliser les plus vertueux, il n'y a pas que les citoyens, il faut croire que certaines persona grata de la gouvernance dite mondiale ont aussi leurs cibles, on ne comprend pas pourquoi, parfois tout simplement pour renouveler le cheptel ? C'est

possible, à ce stade, les intentions ne sont pas connues du grand public, du peuple comme on dit. Mais il semblerait qu'elles soient pourtant justes et bonnes ces intentions, et que le long terme en révélera les points forts sans lesquels le monde n'avancerait pas.

Alors, à ce point de l'ouvrage qui m'occupe, se dire que tout est complexe, certes, c'est juste, mais se dire aussi que beaucoup de monde s'occupe de nous tous, même si les vraies raisons et intentions nous échappent, il semble que dans le cycle du travail, dans le rayonnement du monde, cela aille comme il se doit, ce qui est gênant, c'est de ne pas en savoir plus, mais comment ne pas comprendre ceux qui en sont les stratèges ? En effet, il est rare que le citoyen puisse ouvrir son esprit à ce qu'il ne connaît pas ou ne soupçonne même pas, il refuse en bloc comme une illusion de l'esprit tout ce qui est étranger à sa mentalité, c'est-à-dire que le citoyen ne fonctionne que par habitude et somnolence dans un monde où tout va très vite malgré lui, ce qui provoque parfois des réactions de sa part, toujours orchestrées par des structures dont les syndicats sont les têtes pensantes et chercheuses. Sont-elles des faire-valoir de la politique en général ? Je me le suis demandé. Et à vrai dire, je ne sais pas, mais c'est possible.
On soulève une question, on flanque la pagaille pour que les citoyens soient touchés dans leur vie quotidienne et puis on trouve une solution que la majorité silencieuse approuve parce qu'elle en a ras-le-bol. Les syndicats sont les moyens pour la conscience

d’une problématique à régler tout en la mettant sous le nez des citoyens qui dorment trop pour la voir par eux-mêmes, ensuite ils s’enflamment… mais c’est tout.
C’est possible, ne pas oublier qu’en tant que romancière, c’est un sujet de roman en soi…
Mais ce n’est pas impossible, tout est possible dans ce domaine des leurres démocratiquement menés de main de maître à notre égard. Et puis, le citoyen est trop somnolent pour voir quoi que ce soit d’un tant soit peu subtil ! Même certains politiques ne voient rien ! Alors, parfois, comment croire que tout cela n’est pas préparé en amont ? Et que les moyens dirigés par des hommes n’y plongent que pour plus de crédibilité ? Il n’y a qu’un pas à franchir. La réflexion et la suite font la réalité de cette stratégie ou pas.
Et comme en politique il y a toujours ce que l’on voit et ce que l’on ne voit pas, il y a ceux qui comme saint Thomas ne croient que ce qu’ils voient, et les autres, moins nombreux qui se posent les bonnes questions sans réponses. Mais qu’importe, ils se les posent ! Et c’est une minorité.

Je n’aime pas l’analyse, trop mentale.
Je n’aime que l’éclat vibrant des mots
Qui ne disent pas forcément, mais que
L’on peut aisément deviner.
J’aime le sillon tracé par toute pensée
Ou tout stratège qui tait et révèle à la
Fois, c’est assez fascinant. L’aide vient

Toujours du citoyen qui ne voit pas la
Globalité et ne relie pas les événements
Entre eux, mais les regarde comme les
Morceaux d'un puzzle dont l'image
N'est pas visible, en construction, le
Citoyen prend toujours un autre morceau
Au moment où il est sur le point de caser
Le morceau parce qu'il ne pense pas que
Ce dernier soit le bon. Le citoyen ne
Réfléchit pas, il pense à l'envers en
Général, et fait confiance à ce qu'il entend,
Pas à ce qu'il pourrait trouver au bout de
Sa réflexion, c'est trop fatigant et quand
La somnolence de la conscience est bien
Installée, le citoyen se fie au plus offrant,
Attiré qu'il est par des promesses qui lui
Vont aussi bien que les illusions dont sa
Tête est peuplée par les moyens modernes
D'une communication qui n'est que sens
Unique basé sur ce qu'il peut savoir et non
Sur ce qui est réel à son niveau ou à celui
De la société en général. Pas facile pour lui !
Et de question légère en réponse banale lui
Correspondant, le citoyen se satisfait comme
Il le peut en votant et en se disant que ce vote
Dépend de lui aussi, sinon pourquoi voterait-
Il ? Habitude démocratique plus que raison
En éveil, le vote est devenu la voie de garage
De tout citoyen démocratique qui y croit.
Et c'est bien. Mais laissons à chaque
Conscience aujourd'hui le soin de se faire

Une opinion des votes en général et de ceux
Internes à un parti en particulier. N'ayant aucune
Opinion à ce sujet, à part le fait que l'on vote
Pour des personnes que l'on ne connaît pas plus
Que ça, il est difficile de comprendre ensuite ce
Qui se passe avec ce pouvoir délégué qui est
Censé être de représentation, mais jamais d'action
Puisque dans un parti il faut référer de tout…à
Qui de droit, et l'on ne sait jamais qui, à la tête
Qui en a plusieurs, parmi eux, il y en a toujours
Un ou plusieurs qui bloquent !
Ce n'est pas simple, et cela donne une mince idée
De l'appareillage du parti politique, démocratique
Par essence et « disloqueur » de talents et d'initiative
Par talents divers mal employés ou pas employés
Du tout ! C'est pas gai tout ça ! Mais je ne suis
Non plus nullement pessimiste quant à ce que
Cela peut devenir un jour à force d'énergie mise
En œuvre et placée dans le bon sens du sens…

Fadeur de ces instants qui nous plongent en tant que citoyens dans des manipulations qui pourraient être pires et ne sont que nécessaires.
Excitation de ces moments qui vont du vote aux résultats et la présidentielle est de loin la plus intéressante de ces périodes électorales dans lesquelles la démocratie fait œuvre utile parce que ses structures contribuent à la bonne marche du pays tout entier, elles ne sont problématiques que pour le citoyen placé seul face à elles, dans le cas forcément particulier qu'il représente tout seul en son propre nom. Et

ce n'est guère facile de n'être qu'unique et mis dans le lot de tous. C'est pareil pour chaque citoyen, chacun unique, et tous soumis aux lois collectives qui s'appliquent comme des couperets quand on se retrouve dessous…

Chaque vie est à la fois une charge de responsabilités et un bonheur teinté d'épreuves personnelles dont personne ne peut augurer à part Dieu qui régit en maître absolu la naissance et la mort à moins que ne le prenant de court, l'on décide d'en finir avec.
Il y a là une sorte de fatalité qui fait de chaque personne un équilibriste sur le temps donné que nous prenons la plupart du temps, ce qui n'est pas tout à fait la trajectoire souhaitée, car le sacré auquel se consacrer fait partie de tous les domaines de la vie quotidienne qu'il serait bon en effet de sacraliser en offrant intérieurement ce temps donné dans une interrelation inévitable dont chaque conscience est un fanion posé sur la Terre. Et cette lumière dépend de tous, à charge pour chacun de la maintenir et de l'élargir au monde.
Il n'y a pas de vie sans interdépendance, mais dans la relation directe à Dieu et par ses intermédiaires les Prophètes, il est possible de faire de chaque vie le champ magnétique énergétique d'une vision globale où chacun s'inscrit inévitablement. Ce qui est une lourde responsabilité et fait de chacune de toutes nos consciences le carburant de la collectivité mondiale. C'est localement, là où l'on est, que cela se passe, ensuite l'énergie voyage par le biais de la communica-

tion ou des voyages, peu importe, la communication étant dans ces cas-là la première façon de diffuser sans apparaître, et c'est le propre de l'énergie qui vit et voyage sans même que nous bougions.
La politique et les arts sont a priori les plus internationaux et universels de tous les domaines.
C'est bien pourquoi les nazis se sont servis des arts, ils avaient compris que les arts étaient le lien pacifique d'une beauté qui dépasse tout conflit, cela cautionnait leur pouvoir immonde et indigne, et en même temps les rendait illusoirement plus humains à leurs propres yeux. Mais ce détournement d'œuvres à des fins égoïstes et paradoxales n'était pas dans l'ordre artistique qu'ils recherchaient, en effet, ils étaient plus esthètes qu'artistiquement interpellés. Et c'est logique puisque l'art est la liberté même, mais l'esthétisme est une forme de prison dans laquelle s'enferment ceux qui ne sont pas ouverts à cette liberté qui implique la tolérance la plus totale quant à ce qui est considéré comme une œuvre d'art, y compris quand on ne l'apprécie pas. Et cela arrive bien sûr, quoi de plus naturel ? Quant à l'esthétisme pur, il comprend, si l'on n'y prend garde, cette déraison puriste qui fait virer la beauté dans la rigidité d'une mentalité qui s'en sert pour tendre à s'épurer elle-même. Et c'est une réflexion qui peut être poursuivie parce que l'esthétisme, comme pratiqué par les nazis, n'a pas grand-chose à voir avec l'art. Il est la parade des lignes en fonction d'une objectivité ne laissant aucune place à l'imaginaire ou à l'énergie d'amour qui jaillit de toute œuvre d'art. Les nazis

étaient des esthètes, quoi de plus normal ? L'esthétique était pour eux l'antidote même de leur action, de leur idéologie, de leur barbarie. Et c'est sûr, il ne faut pas tout confondre.

La politique a-t-elle perdu sa part d'art dans les fondements mêmes de la démocratie ? C'est possible ! Car dans une structure quelle qu'elle soit, tout doit remonter de la base pour atteindre le sommet avant de descendre pour être entrepris ou pas. Alors, comment faire pour arriver à faire de la politique comme un art ? Cela paraît impossible. Il y a dans tout art une forme de spontanéité qui auréole l'œuvre, même si le travail est intense et parfois difficile pour certains. L'art nécessite de la part de l'artiste une force libre dans laquelle la fantaisie et l'imagination ont des places prépondérantes. Comment laisser vivre cette fantaisie et cette imagination en politique où tout est contrôlé, encadré, soumis à plus haut dans la hiérarchie, jugé et accompli ensuite avec trente six mille avis qui n'ont rien à voir avec le commencement du début d'une idée qui est prise, examinée, analysée, soupesée et qui après tout cela, et de surcroît être passée en commission, revient exsangue, vers celui qui l'a eue, quand elle lui revient ? Impossible n'est pas un mot que j'aime, mais il s'applique pourtant à la politique quand on parle d'art à son sujet.
La question est : les structures démocratiques sont-elles compatibles avec l'art de la politique, et à part le plus haut sommet de l'état, y a-t-il une possibilité

de pratiquer la politique ainsi qu'un art – ce qu'elle devrait être à mes yeux ?
En démocratie il y a ce que l'on peut faire et ce que l'on ne peut pas faire. Et l'inconscient collectif en est marqué profondément, or en politique il y a des choses qui ne se font pas, et qui doivent être faites à un moment donné pour assurer un long terme ou aboutir à terme. Le fait d'anticiper fait partie de l'art de la politique. Et dans tout art, il faut dépasser certaines limites pour innover ou marquer un style auquel l'artiste ne pense pas sur le moment. L'artiste utilise de nouveaux outils ou moyens, ou tout simplement son propre matériau comme le pinceau ou le crayon d'une autre dimension artistique encore inconnue qu'il révèle.
En politique, il n'y a pas cette possibilité qui est aussitôt étouffée dans l'œuf de la création personnelle pour être récupérée à d'autres fins parce que la fin justifie les moyens…
C'est un casse-tête, sans comparer les arts et la politique, on peut faire un parallèle entre cette dernière et l'art qu'elle devrait être et demeurer.
L'art est l'affaire des artistes, et la politique est l'affaire du mental qui s'y trouve comme un poisson dans des eaux et leurs marées où des hommes et des femmes qui ne sont pas des artistes, tentent de pratiquer un art pour lequel ils n'ont pas été formés, pour lequel ils ont été déformés.
C'est là tout le problème.
Les artistes n'ont rien à voir avec la politique, et pourtant !

La majorité d’entre eux se situe politiquement à gauche. Je n’ai jamais bien compris pourquoi. Le cœur n’est pas l’apanage de la gauche, loin de là.
De plus, le laxisme, l’incapacité à créer, à innover n’en parlons pas, à imaginer, à faire jouer la fantaisie avec toute la rigueur que suppose l’application que l’on en fait, tout cela n’a rien à voir avec le travail artistique qui n’est, lui, que rigueur, prise en charge de soi par soi-même, responsabilité individuelle mise au service d’un art, et la liste n’est pas exhaustive, bref, la gauche est concrètement tout le contraire de la pratique artistique quelle qu’elle soit. Y compris sur le plan culturel pur où les hommes et les femmes de droite sont plus éduqués et cultivés, en général. Mais à gauche il y en a aussi, et quand ils le sont, ils deviennent démagogiques sur ce plan-là, alors que la droite, jamais en ce qui concerne la culture. De plus, et c’est parce que j’ai pu le constater moi-même sur le terrain, avec des amis, la gauche politise toute manifestation culturelle ! Ce que ne fait pas la droite.
Alors je me demande pourquoi la gauche veut s’approprier la culture en général, c’est idiot ! Et je constate que la droite ne le fait pas.
Il n’y a rien de pire qu’un artiste assisté, c’est le priver de tout le suc de son potentiel créatif en lui donnant non pas les moyens de créer, mais en le faisant créer ainsi qu’un fonctionnaire.
Le mécénat est autre chose, il permet à l’artiste de bénéficier d’un environnement dans lequel il est porté à la création et à l’inspiration. Il n’y a guère

que la danse qui soit un métier où l'on puisse être assisté parce que l'entraînement physique est si difficile et demande une telle discipline alimentaire et mentale, émotionnelle et physique, qu'être assisté devient un moyen supplémentaire de forcer comme on le doit. Les danseurs sont – comme les sportifs le sont en général – les seuls artistes supportant l'assistanat avec légèreté et sans dommage quant à leur art. Ils sont interprètes, et la dépense physique est telle qu'ils ne peuvent en général faire que cela. Mais c'est un autre débat.

Revenons à la politique et à la représentation des femmes et des hommes en politique.

Cette représentation des citoyens ou/et du parti politique est à la fois une galère et un honneur. La représentation est-elle du ressort de la personne élue ? Est-elle du ressort du parti dans lequel elle se trouve ? La personne élue est-elle en mesure d'être ce qu'elle est et ainsi d'apporter à cette représentation sa valeur ajoutée en tant qu'artiste, que scientifique ou autre, dans un parti où la majorité des dirigeants sont des politiciens chevronnés qui ne fonctionnent donc pas comme elle ? Et je pense à Francis Cabrel, conseiller municipal sans étiquette politique. Mais il y en a d'autres qui prennent ou ont pris des responsabilités sur le terrain de la représentation des citoyens de la majorité présidentielle ou pas, peu importe, ils prêtent et donnent de leur charisme et de leur personne à des fonctions politiques qu'ils tentent de remplir au mieux.

Dans cette optique de représentation, les politiciens ont intérêt à trouver des personnes qui représenteront une étiquette politique en étant ce qu'elles sont, mais leur est-il possible de respecter la créativité de ces personnes quand et si elles sont créatives ? Ce serait, de la part des politiques, un devoir d'agir ainsi, en effet, la créativité est ce qui manque le plus dans les cas de représentation politique. La représentation en politique est comparable à l'interprétation d'une œuvre d'art par une personne particulière, avec sa propre spécificité dont il faut préserver la qualité et la spontanéité, la fantaisie et le mode de fonctionnement ainsi que l'humour qui doivent faire d'une fonction un rayonnement de la France sur le terrain en France, mais aussi à l'étranger. Idem pour tous les pays.

Cette représentation au niveau du citoyen engagé est elle aussi un devoir, mais elle est en même temps une charge car un artiste, si c'est le cas, a bien d'autres prérogatives que celles des politiciens en général, et le non-partisanat en est une. Un artiste ne peut pas être partisan, c'est ce qui est profondément ancré en mon cœur. L'artiste embrasse toutes les confessions, toutes les philosophies pour lesquelles il est plein de curiosité et de questions, l'artiste inclut toutes les opinions qu'il peut comprendre, tout en étant droit dans ses propres convictions qui peuvent changer selon les périodes, et de ce fait, dans cette évolution constante que suit son art qui l'exprime, l'artiste est le contraire d'un partisan. S'il choisit de représenter des citoyens, un parti où sont

ancrées ses convictions, et la France, l'artiste a-t-il toute la latitude de le faire à sa façon, ou faudra-t-il qu'il se plie à toutes sortes de règles et de contingences structurelles dans lesquelles se noiera sa liberté au profit des structures qui broieront de lui toute créativité, sa spontanéité et sa fantaisie à préserver absolument pour qu'il demeure efficace dans tout ce qu'il aura à faire, écrire ou dire ?
La question est là, et c'est sans doute pourquoi les artistes ne s'engagent en politique que ponctuellement pour soutenir et appuyer une candidature ou un gouvernement.
Cependant, il me semble important à nouveau de souligner la vocation première de l'homme ou de la femme politique, qui est de servir. De même, l'artiste à un certain niveau de conscience sert consciemment Dieu, pour certains comme moi, et plus particulièrement le Christ universel et cosmique, en ce qui me concerne, son pays et par extension le monde. Même quand il n'en est pas conscient sur ce terrain-là et vit son art en athée, cela peut arriver, eh bien l'artiste sert ou dessert l'humanité tout entière !
Le service, compris différemment selon les mentalités et les éducations, la spiritualité ou la religion, est donc le dénominateur commun qui relie d'une certaine façon les politiciens et les artistes.
Sur cette base commune de service à la nation, au monde, à l'humanité tout entière, à un parti politique, et pour certains d'entre tous, à Dieu, au Christ, des valeurs universelles se joignent pour faire du monde des arts et de celui de la politique une force

commune centripète lancée sur le monde avec des spécificités nationales devenues au fil du temps les préoccupations mondiales des peuples et des hommes.

Gouvernance mondiale ou pas, le problème n'est plus là, cette dernière n'est pas le diable, elle est la résonance équitable d'un monde en mutation dont les affaires sont devenues trop complexes sur l'échelle internationale pour ne faire l'objet que d'états indépendants et souverains, qui doivent maintenant, tout en gardant leur souveraineté, fonctionner de manière interdépendante, c'est-à-dire ensemble. Et dans ce contexte mondial de plus en plus évident, toute représentation politique est tenue de se faire dans des conditions où les valeurs universelles, et la créativité qui les met en formes accessibles parce qu'artistiques par les artistes de différentes cultures sont un paramètre essentiel garant de l'ouverture du cœur que certains artistes sont d'ores et déjà capables de vivre et dont leur œuvre est imprégnée.

Tout cela est sans doute nouveau, ou assez récent en tout cas, pour faire l'objet d'une réflexion sur les structures en général, et en particulier sur celles qu'investiront les artistes à la demande des politiques.

Les artistes qui auront, c'est plus que probable, le réflexe de refuser toute représentation politique où s'engager, devront y regarder à deux fois avant de donner leur réponse. En effet, la bulle de la politique a besoin d'eux pour crever sa faille de séparativité et

s'ouvrir aux valeurs ajoutées à la vie par les arts, afin de démocratiser ces derniers en donnant le goût de leurs saveurs particulières à des jeunes qui seront enthousiasmés par l'élan créatif qui parlera à leur sensibilité, à leur enthousiasme, à leur aptitude à la Beauté en général, et à la possibilité enfin de le vivre au quotidien, y compris dans un engagement politique.
La représentativité en politique doit s'exprimer de multiples façons, et seule la créativité artistique le permettra. Pour l'heure et jusqu'à présent, la politique n'était plus un art à la mesure de chaque talent, mais un formatage en bonne et due forme appliqué et vécu par des automates de la technocratie qui en font un champ d'action très rébarbatif et codé aux langages divers et experts des fonctions qu'ils occupent. C'est vraiment dommage, et c'est pourquoi les citoyens se sentent exclus à ce point. Y compris en ce qui concerne l'Europe.

Les artistes, et les créatifs en général, dans tous les domaines, si on leur laisse le champ de la fonction de représentativité largement ouvert dans le domaine de leurs compétences, seront la charnière d'une nouvelle expression qui, en passant par la politique, la renouvellera de manière fonctionnelle et humaine tout à la fois, avec de la Beauté l'essence et la rectitude qui vont avec.
Les créatifs sont des artistes dans le domaine de leur activité, alors que les artistes ne sont pas forcément des créatifs dans leur art. C'est évident.

En laissant aux créatifs, y compris artistes, une représentativité en politique, à quelque niveau que ce soit, l'on ouvre à la politique la porte du cœur en partage avec toute la rigueur que nécessitent la liberté et l'application sur le terrain, des valeurs universelles vécues et exprimées par des œuvres inspirées qui font partie du patrimoine de l'humanité tout entière, du patrimoine mondial.
C'est dans ce champ vaste et ouvert depuis un lieu sur le monde, que passent la conscience et l'évolution globale qui passe par chacun, les créatifs étant dans ce domaine le filtre multiple dont nous avons besoin pour vivre autrement un nouvel ordre mondial qui a besoin de toutes les compétences et dons artistiques de chacun, tout en témoignant d'un engagement personnel qui n'a pas pour base le pouvoir humain, mais celui de l'Esprit dont la lumière perçue par chacun est alors au service de tous.
C'est là le service pour le Plan divin se consacrant à l'humanité par la voie créative des artistes et autres politiques qui, en le comprenant et en l'intégrant à la vie politique d'un pays, de l'Europe, de l'Union pour la Méditerranée, et de tous les continents, feront du monde un espace de paix par la culture, et de Beauté par l'intelligence de la créativité répondant enfin aux besoins et nécessités spirituels, auxquels les politiques ne peuvent pas répondre, mais dont les créatifs ont le pouvoir de réponse à défaut d'autres dont ils ne se soucient guère.
La balle est donc dans les clans politiciens divers qui devront répondre de la créativité dans le monde, en

arrêtant de la broyer dans des structures inadaptées, et en faisant appel à des créatifs qui, quand ils sont artistes, sont les filtres du Divin dans les sociétés du futur.
La politique le mérite et le vaut bien.
La politique, cet art à revisiter pour lequel nous avons besoin des experts, mais dont les artistes seront le renouveau, le ré-enchantement, et l'esprit spirituel au sens où l'esprit est garant de lumière et la lumière garante de justesse.
Le Beau, le Bon et le Vrai seront-ils enfin canalisés par des créatifs et des artistes créatifs pour lesquels la recherche est constante dans le matériau humain intérieur aussi, et c'est ce que notre siècle devra semer sur les voies de l'évolution globale sur laquelle nous marchons tous ensemble.
Et pour avancer, rien ne vaut la voie évolutive propre à chacun et dont tous sont les bénéficiaires à terme.
C'est pourquoi la représentativité en politique est si importante et pourquoi il est capital d'en faire l'exemplarité d'une autre façon de vivre un engagement politique, avec toutes les ressources intérieures des créatifs, rendues ainsi disponibles pour tous.

Qui osera, des politiques, des créatifs et des artistes créatifs, s'engager ensemble pour le meilleur et non pour le pire, afin de dessiner sur les pages du futur les arabesques du nouvel ordre mondial où les formes ne seront que prétextes jolis pour l'essence d'où elles auront émergé ainsi que des aspects d'une

même synthèse dont tous sauront l'importance capable de multiplicité à préserver pour garder intact et valoriser le potentiel créatif de l'humanité tout entière ?

Mon engagement ne se résume pas à ce qui précède, mais en intègre le champ vaste des aspects encore inconnus.

Il est clair que dans toute représentativité, c'est l'homme ou la femme qui marque la fonction du sceau de ce qu'il est, avec sa capacité constante à évoluer qui est garante de créativité.

L'être humain est en changement perpétuel, rester figé dans des idées revient à ne jamais vouloir ôter le manteau que certaines idées ont posé sur les épaules. Et c'est le contraire de l'évolution intérieure et globale de l'humanité.

Le changement, dont le sens est le mouvement, est aussi constant dans une trajectoire de fidélité à Dieu d'abord, et ensuite au service que l'on accepte dans un certain contexte.

Il faut le savoir, la constance étant le moteur de cette fidélité, et le mouvement celui des changements.

Sachant qu'il n'y a pas de vie sans mouvement, il est clair que les changements, les réformes en langage politique, sont l'expression du mouvement même de la vie en société.

C'est dans cette dynamique que je m'inscrivais en toute naïveté et en elle que je me proposais de représenter la France par le biais de mon appartenance à l'UMP.

Mais je demeure une artiste en charge d'une œuvre picturale et littéraire dont une partie est consacrée à la spiritualité et à l'énergétique humaine, sachez-le. Cette œuvre étant ma priorité.
Mais en elle et par elle, ma priorité est aussi le service plus large à l'humanité tout entière dont la France et le Maroc représentent la double polarité d'une appartenance culturelle que je revendique et dont je suis très fière.
C'est pourquoi le projet de l'Union pour la Méditerranée me tient à cœur, mon âme y est présente et j'en vis déjà le résumé de l'union en moi-même, dans ma chair et mon sang, dans mon cœur et ma sensibilité.
Je me suis opposée à la représentativité en politique, par laquelle le citoyen en démocratie ne se sent jamais réellement représenté. Je ne suis donc pas fanatique de cette représentation. Mais elle est un devoir à partir du moment où l'éthique de la « culture comme facteur de paix » est par ailleurs l'expression de mon engagement artistique.
Et je me dis que c'est sans doute un devoir que de répondre présente en tant que candidate à cette représentation-là, parce que mon engagement est global et concerne ma vie ainsi que celle du monde. Si c'est par le biais d'un parti politique aux idées et à la politique de la majorité à laquelle j'adhère, pourquoi pas ? Mais je demeure, dans mes convictions, non partisane, ce qui est à l'heure actuelle la ligne du gouvernement de François Fillon et fait donc partie intégrante de la conduite politique du président Sarkozy.

J'ai moi-même écrit tout cela noir sur blanc dans des essais sur la citoyenneté qui sont référencés à la bibliothèque de Sciences Po.
C'est dire combien je suis en phase avec ce que vit la France, ce que traverse l'Europe au sujet de laquelle j'ai produit aussi de nombreux travaux, et sur le monde en pleine mutation.
Époque charnière, politiques française et mondiale en pleine évolution, il est temps que la conscience artistique et créative en fasse partie, et pour cela que des créatifs et des artistes s'engagent plus avant tout en gardant leur priorité créative.
Mais à chacun, chaque électeur aussi, d'être convaincu ou pas, que cette représentativité a lieu d'être, qu'elle sera utile et changera non seulement l'image mais le fond de la politique politicienne structurelle en y faisant couler la fluidité d'approche que tout créatif se doit de garder intacte pour ne pas se couper de la source de l'inspiration. Cette dernière sert en effet toutes les causes et pas uniquement les arts. Et la créativité qui la met en forme ne s'arrête pas aux seules œuvres d'art, mais fait de toute intervention orale ou écrite une œuvre d'art.
Le savoir avant de décider.

Je vous remercie d'avoir lu jusque-là, avant de continuer…
Bien cordialement à tous.



Poème en service majeur

Le sens au cœur et la foi chevillée au corps et à l’âme,
Aller sans prosélytisme aucun sur les voies de la
Fraternité tout en faisant des voies culturelles diverses
Les échelons de la même échelle à monter pour tous.
Parce que la Paix en dépend, parce que la beauté en
Fait état et que les sensibilités diverses répondent d’une
Même vibration commune à tout ce qui est humain et
Divin à la fois, pour certains qui en sont conscients,
Et pour tous les autres qui n’en sont pas encore conscients.
Donner le temps imparti d’un moment de sa vie à l’action
Politique d’une représentation qui doit faire la différence
Parce que tous et donc chacun en sa spécificité est utile
Ou peut l’être, il suffit de le décider, et de rester ouvert
Sur le monde et les autres.

Tanger, ville ouverte sur l’Europe, le monde, et charnière
En tant que trait d’union entre l’Afrique et l’Europe.
Tanger comme un phare marocain pointé sur le futur et
Le développement comme sur l’Union pour la

Méditerranée qui doit y faire ses preuves. Appel lancé
De Tanger, réponse de la ville où Hercule en initié a
Séjourné par amour pour Leïla qui a donné son nom à
Une île, beau symbole, puisque cette île demeure européenne.
Que passe le temps, que varie le monde, que changent
Les structures et que dansent les mentalités pour ne
Pas rester figées sur elles-mêmes comme des sacs de
Sable devenus trop lourds à porter pour le monde.
Que pensent les uns, que décident les autres, que
Chantent certains le visage offert au chergui dans
La tradition d'un balayage purificateur qui s'effectue
Ponctuellement au gré du climat s'arrogeant le droit de
Décoiffer ceux qui ne veulent aucun changement.
Ici l'Europe a rendez-vous avec l'Afrique et tous ses
Amis du Moyen-Orient qui investissent à tour de bras.
Ici deux mers mêlent leurs eaux, vaste symbole, encore,
D'une entente que la nature bénit de sa luxuriance dans
L'exemplarité lancée ainsi à la vue de tous dans une
Entente cordiale à retenir pour ne plus verser dans
Les morcellements chers aux hommes ne partageant
Pas un même bord politique. Mais des rives de la mer
Méditerranée à celles de l'Océan, le Cap Spartel
Fait école pour donner dans la beauté de son couchant
Tout le potentiel d'une nature dont l'homme en
La sienne a aussi le privilège de l'entente passant
Pour lui par le dialogue.
Dialogue des cultures, des siècles de civilisations

Diverses ont fait de Tanger la ville cosmopolite
Par excellence. Pourquoi ne pas en retenir les leçons ?
Enseignements du cœur vécus par tous ceux qui se
Sont retrouvés différents sous le soleil clément de
Tanger la Blanche, la perle de l'Afrique posée sur le
Détroit comme un bijou à ne pas négliger, dont
Certaines consciences savent la rareté et la beauté.
Il n'y a dans Tanger aucun mystère, tout y est clair
Comme son ciel des plus beaux jours, mais les
Tangérois peuvent déplorer l'emprise des drogues
Auxquelles celle de la nuit fait écho. Et c'est une
Affaire entre Tanger et elle-même.
Venir à Tanger et s'y plaire, y demeurer, est une
Expérience humaine que le Divin signe de beauté
Et de projets pour le Maroc qui y bat un rythme
Où la modernité est de mise, et la tradition de rigueur.
L'islam y chante ses versets du Coran qui font
Chaque jour un écrin spirituel comme dans toutes
Les autres villes marocaines, mais ici, à Tanger,
L'appel du large se confond avec l'appel de Dieu
Qui apprécie l'entente entre ses enfants, et la vision
Qu'ils en saisissent quand depuis Tanger, ils peuvent
Prier et répondre à l'appel de Dieu dans la sagesse
Millénaire du livre sacré qui en régit la loi divine
Qui y a inclus le Christ et Marie sa mère.
Cette reconnaissance du Coran voulue par Dieu,
Est sans doute l'une des preuves que la Parole
De Dieu, parfaitement reconnue par le Coran,
Est celle de l'avenir dans une entente qu'Il

Attend de nous tous avec des différences qu'Il a
Cru bon et juste d'imposer afin que nous les
Prenions comme une voie commune de travail et
De gloire de l'humain rendue au Divin.
Ici à Tanger, c'est encore plus interpellant et plus
Fortement ressenti par les croyants sans doute.
En effet Tanger se dresse face à l'Europe, pour
Devenir l'un des centres économiques mondiaux
Du transit commercial et de l'économie,
Entre autres. Depuis Tanger, je vous salue tous,
Invitant le futur à nos portes pour en passer le seuil
Tous ensemble, et reconnaître en l'autre ce qui
Fait de nous des amis et de soi notre pire ennemi.
Ici, depuis Tanger, un appel est lancé.
Et le devenir de la réponse est de notre responsabilité
En tant qu'homme, femme, conscience citoyenne et spirituelle.
Je m'y inscris, et vous invite à en faire autant où que vous soyez.
C'est ainsi que sera formé le réseau mondial
Des consciences à l'œuvre.
Ce réseau est formé par ceux d'entre nous
Qui servent consciemment.
On les appelle les serviteurs du monde,
Et certains politiques en font partie.
Pour que la politique devienne ce qu'elle est :
Un art au service de l'action juste.

Temps donné, temps effleuré, temps vécu

Temps acquis et passé qui garde de la vie les galons du service avec pour antenne le cœur, et pour énergie celle qui, divine, n'est qu'amour en action.
Vitesse et engagement du travail que l'on fait rapidement pour ne pas rester à la traîne et faire d'un pays, d'une nation, l'arc tendu et la flèche lancée sur le monde en co-créant d'une âme sereine, et d'un cœur plein d'allant.
Comment compter son temps quand il est rempli par le mouvement que donnent à la vie active les changements en cours.
Sous le cèdre du Liban et dans la ville de Jérusalem comme dans la cour carrée du Louvre ou sur un champ dévasté par la guerre en Irak, dans la tente d'un Taliban et sous la statue de la Liberté, sur les klongs de Bangkok, sur une gondole à Venise ou devant les chutes du Niagara, tous les paysages du monde sont là pour abriter des regards émerveillés qui ne sont là qu'en passant, mais il y a ceux qui y vivent, y souffrent et aiment comme ils le peuvent, fondent une famille et meurent tout près ou bien loin de chez eux.
C'est dans ce monde où la magie inventive des hommes a construit des merveilles d'architecture ou protégé des sites et des lieux naturels, que l'on vit et

que l'on sait tout ce qui se passe à l'autre bout du monde. C'est de cette communication et de ces voyages qui nous pressent dans d'autres pays, que nous apprenons à nous connaître et à découvrir une autre culture qui s'ajoute à la nôtre dans la surprise de certaines traditions qui nous semblent magnifiques ou horribles, c'est pourquoi il est clair qu'avant de juger il serait bon de mettre le cœur au diapason de ces autres qui sont d'autres nous-mêmes là-bas, loin, dans des pays où les mentalités diffèrent de celles de nos pays occidentaux.

C'est de cette découverte et de ces cultures qu'il nous faut à la fois, nous nourrir tout en dévoilant de nous des traits culturels aussi étranges pour d'autres que les leurs le sont pour nous. Mais, cependant, d'un sentiment à un autre, et d'un cœur au suivant, il y a quand même et surtout, la vie qui bat les cœurs de tous, et la mort qui réduit l'ensemble des hôtes de la planète à une même fin quelle qu'elle soit. Ces deux passages initiatiques méritent que l'on s'y penche, les mentalités qui les abordent en Orient, en Asie, en Occident, ont des approches différentes dont certaines sont de sagesse absolue. Et cette sagesse, comme toutes les sagesses rencontrées dans le monde, vaut le détour physique et la rectitude mentale qui échoient à l'émotionnel qui devra faire, comme les bouddhistes le font, la part des choses de la vie, y compris après la vie.

Parler de la vie et de ce passage qu'est la mort concerne tous les humains, et c'est sans doute dans la vie et la politique un plus pour travailler différem-

ment, et non pas uniquement en fonction de la vie et de la carrière de chacun. Parvenir au non-attachement aux plaisirs à apprécier, ne pas s'accrocher aux fruits personnels du travail fourni en fonction de tous, n'avoir ni l'ambition de la gloire personnelle ni celle d'une carrière, mais s'unir dans le service pour travailler tous ensemble, est une manière de servir plus sagement qui remet le pouvoir à sa place et chacun dans la ligne à suivre. Ces lignes sont différentes pour chacun, elles sont les voies qui font les chemins de la sagesse commune, et s'il était possible de ne pas juger avant de connaître, et de ne pas condamner avant d'essayer de comprendre, alors, la culture à tous ses niveaux remplirait son rôle pour la Paix et l'entente, le partage, le consensus et le travail dans le monde, accompli là où chacun se trouve ou est appelé.
Il n'y a pas de hasard, si la gouvernance mondiale en voie de réalisation d'un nouvel ordre mondial est en place, alors, elle travaille en serviteur du monde dans la synergie de ses intentions que d'aucuns invisibles à nos yeux, mettent en œuvre. Et c'est bien.
Si je fus contre c'est par ignorance parce que je croyais que la doctrine du mondialisme les motivait, je n'en suis plus sûre du tout quand je vois travailler ceux et celles qui en font partie, et travaillent de façon plus exposée que les autres.
Quand je pense à Sri Aurobindo, je me dis que je suis en train de faire le chemin inverse si je m'engage maintenant en politique. Pourtant ce cheminement inverse part de la même quête spirituelle et de la même recherche cellulaire qui m'a happée après

que j'ai commencé à décoder et à vivre ainsi qu'une extraterrestre sur le plan physique qui pour moi, est purement énergétique.
L'occulter m'est impossible puisque même dans mon travail les personnes que je rencontre en sont les témoins surpris. L'un des faits amusants est qu'il m'arrive d'anticiper une réponse à une question qui ne m'est pas encore posée, en écrivant un texte qui y répond. Ce n'est qu'un exemple assez gai, je dois dire, il y en a maints autres.
C'est donc de sagesse que je veux habiller une fonction qui me serait confiée, si elle m'est confiée, quand elle me sera confiée.
Sachez, je le répète, que je ne suis pas et ne serai jamais partisane, il y a un devoir de citoyenneté pour moi : aucune discrimination dans le travail avec les autres, ces partenaires qui l'enrichissent de leurs idées créatives, c'est mieux, et tous ceux qui participent à sa réalisation.
Il me semble avoir tout dit, si des questions se posent, alors je ferai de mon mieux pour y répondre, mais il faut savoir aussi que la personnalité n'est que l'apparence qu'il faut dépasser pour parvenir au fond et à la créativité dont elle masque et révèle à la fois les impacts possibles, le charisme, et la poésie qui est dans le cœur de chacun.
C'est pourquoi temps donné, temps effleuré, temps acquis ou temps perdu, il ne tient qu'à nous tous de ne pas perdre de temps pour agir et aller de l'avant tout en innovant. Je sais cela possible par expérience, et je vous en parle d'expérience. Il n'y a pas

une seule conscience au monde, même en voie d'évolution et placée sur le premier barreau d'une échelle, qui ne soit utile. Très utile.
J'aimerais être l'une de ces consciences, avec les vôtres, capable d'initier son propre mouvement dans le respect absolu de celui des autres.
C'est peut-être ça la citoyenneté de l'Europe qui après la citoyenneté nationale, s'exprimera de plus en plus pour l'avenir du futur.

Si chaque matin était pour tous les citoyens, à la fois une continuité et un renouveau de l'esprit en action dans la vie active, alors la créativité aurait lieu de s'épanouir en et par chacun.
Mais il y a trop de préoccupations personnelles dont les politiques ne peuvent absolument pas s'occuper pour nous. Les limites du pouvoir politique s'arrêtent là où chaque citoyen doit prendre le relais de sa propre vie en la propulsant vers le futur sans aucune peur des changements qu'il peut aussi décider de faire. Changement de lieu, de pays ou autre, non pas dans le cadre d'une entreprise, mais parce que le moment est venu pour lui de bouger et d'aller travailler sous d'autres cieux.
Dans chaque matinée active, dès le réveil, devraient se placer les forces énergétiques de l'avenir avec tout ce qu'elles ont de rayonnant quand la créativité, l'enthousiasme qui l'accompagnent et la joie qui l'anime, ouvrent à l'être le champ d'action de la vie active, de la société, d'un pays, et du monde. C'est dans cet éventail que l'ordre du monde peut lui aussi se renouveler. Et c'est drôle cette façon que nous avons, en général, de nous contenter d'attendre que les pouvoirs dits publics fassent à notre place et pour nous, ce que nous serions en mesure de réaliser en

libérant cette créativité dont le monde et chacun ont besoin. Il n'y a aucune séparativité entre nous tous, et c'est tout aussi incroyable comme la conscience a du mal à arriver à ce constat puis à cette expérience dont la compassion est la clé de la sagesse.
Mais il faut croire que l'illusion de la séparation est bien ancrée dans les mentalités pour que l'on continue de croire que nous sommes à part des autres, nous dépendons d'eux comme ils dépendent de nous, et c'est un leurre que de croire que quand tout va mal ou bien dans certains domaines et pour certains, cela n'a aucune incidence sur les autres. Et inversement. La roue tourne. L'ennui est que nous la faisons tourner, et souvent dans le mauvais sens. Mais cette roue globale et géante est aussi celle de chacun, et quand nous marchons sur la tête sur le plan personnel, eh bien ! la roue dérape, entraînant sur sa lancée déviante, les autres. Et un plus un plus un, cela finit par faire beaucoup.
Mais il est très difficile aux citoyens de prendre conscience de cela. Et ce n'est certainement pas en s'isolant du reste du monde que cela pourrait aller mieux, cette époque est finie, si toutefois elle a jamais existé.
Tout cela est très compliqué à mener à bien.
Mais en revanche, commencer à le faire est impératif pour nous tous en tant que citoyens conscients de leurs responsabilités, ce qui donne à l'échelle individuelle un engagement personnel qu'il est important de prendre, encarté ou non encarté politiquement parlant.

Perce-neige et intemporelles,
Fleurs de champs et fleurs précieuses,
Bouquets embaumants ou parfums
Légers comme le vol d'un
Papillon en plein champ,
L'engagement est une liberté de plus
Qu'il convient de reconnaître
Et de faire passer là où chacun sera le plus utile.
Dans le vent et au-dessus des tornades,
Les clairs/clairs d'une simple intériorité sont plus
Importants pour le monde que l'ensemble des
Complexités psychologiques qui mènent les uns
Comme les autres sous les décombres
Personnels et collectifs des problématiques
Subconscientes qui s'amoncellent de chacun
Et de tous, en soi.
Les fleurons de l'enthousiasme
Sont ceux que libèrent, comme des
Lumières pointées sur le monde,
Les citoyens qui trouvent et prennent leur
Part au service conscient pour le plus grand nombre.
Il y a de nombreuses voies pour le faire,
Il y a des vocations desquelles jaillissent
Œuvres et travaux qui s'ajoutent au
Patrimoine mondial de l'humanité.
Et ce, en politique, comme ailleurs.
Comble de la persévérance et
Force de l'engagement, c'est pourtant
Dans la spontanéité de l'élan direct qu'il
Est bon d'être centré pour contribuer à la

Synergie de tous ceux qui osent être eux-mêmes au
Bénéfice de tous, et quelquefois à quel prix !
Que les critiques, les incompréhensions et les
Attributs collectifs lourdement pénalisants
Soient du voyage de la responsabilité,
Quoi de plus normal, les Personnes conscientes
– et les citoyens a fortiori – sont rares.
C'est que le discernement et la vision
Doivent absolument marcher et s'exercer de pair.
Et ce n'est pas si courant. Même aux plus hautes
Responsabilités, le discernement manque souvent,
C'est si évident.

J'ai respiré le parfum de certaines fleurs inconnues dont l'éclat ne vaut que par le regard qui s'y pose en tout éveil. Et ces fleurs-là n'avaient pas les mêmes nuances, leurs pétales étaient plus charnus et plus satinés que celles que seuls des regards indifférents et aveugles à la poésie des réalités avaient effleurées. Dans la Beauté au sens le plus ouvert, à l'apparence la plus divine, certains ne trouvent rien d'autre que ce qu'ils y mettent d'ignorance et de passivité. Pour vivre sa beauté, l'engagement a besoin de la sagesse pure aussi. Mais alors cette beauté vit-elle ? Oui, mais de manière si rare parfois, il est trop courant de passer à côté par manque de vigilance et de lucidité. Et le sacrifice qui en fait partie est aussi une barrière difficile à soulever ou à passer, il fait peur aux ego et la peur est un dissuasif majeur dont ce dernier fait toujours les frais, qu'il n'aime pas, qui le rebute et qu'il rejette. La peur est donc l'ennemi de l'ego,

mais elle glisse comme une goutte de pluie sur la feuille charnue et verte des commencements dont l'âme purifiée et le cœur relié sont les protagonistes entraînants.

Armé de bon sens, le citoyen tourne au sol des effets comme une toupie dont les médias et les idéologies diverses effacent le sens giratoire qui devient invisible tandis que la toupie semble tenir droite par elle-même, symbolisant ainsi la société démocratique dans laquelle il se trouve. Cette dernière ne tient debout que par la synergie des mouvements que la démocratie met en branle, et soudain s'écroule tout entière quand l'un de ses rouages, justice, économie, financements, politique ou autres en vient à bout en dévoilant une faiblesse qui fait de sa structure l'objet d'un dysfonctionnement dont nous sommes les citoyens spectateurs médusés sous le choc d'une prise de conscience qui ne touche que les êtres humains qui en font les frais. Et c'est payer cher une liberté qui n'a plus que le sens structurel de ses limites vite atteintes dans un monde où la bulle de la démocratie tourne rond sur elle-même avec ce piment de l'aléatoire qui la rend fragile tout en la maintenant très puissante sur les vertes prairies mondiales de la liberté qu'elle exerce pourtant.
Le citoyen est une sorte de héros inconscient pour qui tout est fait sans lui.
Dans l'histoire d'amour qu'il vit avec la démocratie, ses crises violentes de rage et d'impuissance sont très bien canalisées par des structures comme les

syndicats, elles-mêmes contrôlées par des filtres dont l'autorisation de grève est la clé démocratique à respecter, sorte de soupape qui fait passer la vapeur des revendications de manière légale et sans autre problématique que l'immobilisme forcé qui atteint de front les citoyens. Immobilisme contré par le système D, cette débrouille qui fait à la fois du tort et du bien à la démocratie qui s'en tire, grande dame, en évoquant d'elle cette liberté pour tous, qui fait bien des malheureux, le paradoxe étant qu'ils sont des malheureux libres, et cela vaut mieux que des malheureux moins libres ou pas libres du tout !
Alors maintenant que nous avons évoqué cette liberté respectant tout le monde dans le système démocratique, mais s'attaquant à chacun qui en fait les frais ponctuellement, l'un après l'autre, dans des aberrations que l'on constate, impuissants, et qui deviennent très vite des injustices monstrueuses, comment reconsidérer de la démocratie les failles et les bonheurs qu'elle suppose également puisqu'en la détournant, d'aucuns parviennent à bien des tours de passe-passe dont certains imaginatifs profitent durant des décennies parfois ? Il suffit en effet d'entrer dans le système et de parvenir à le véroler de l'intérieur pour que personne ne puisse découvrir rapidement les fraudes que le système démocratique lui-même protège et favorise tout en les facilitant sans que les hommes et les femmes qui y travaillent ne puissent les détecter avant bien longtemps…
Comme tout ce qui est construit mentalement, la démocratie est à la fois un pragmatisme, et le leurre

qui va avec tout ce qui n'a pas en soi, une âme. Et ce pourrait être la définition même de la démocratie telle qu'elle est aujourd'hui, fabriquant dans ses structures des robots à dérobotiser de toute urgence. Mais ça vient, ça vient, et c'est formidable, c'est pourquoi les changements sont très importants pour acquérir cette mobilité dont les créatifs détiennent la clé en leur âme et en leurs consciences quand elles ne sont plus mentales.

Temps donné, temps requis, temps alloué pour aller vers ce futur qui ne tiendra que les promesses des solutions aux défis actuels qu'elles pourront régler.
L'ordre nouveau est en route, l'ordre est en chacun si toutefois, nous pouvons accueillir la vision qui l'accompagne déjà en amont.
De cette vision, nous pouvons dégager le fait que tout est bien ordonné à haut niveau et suit un ordre mondial qui se prolonge imparable, dans les actions mêmes qui sont menées, et si l'on retient celles qui ont touché l'armée française par exemple, la logique qui y préside est fascinante. On a préparé l'armée française aux changements qui feront d'elle une partie de cette défense européenne organisée en fonction de l'ONU et de l'OTAN, entre autres, et c'est l'amorce d'une globalisation à ce niveau qui apparaît très clairement aujourd'hui, grâce au président de la République française Nicolas Sarkozy, mais qui fut commencée sous le deuxième mandat du précédent président Jacques Chirac.

Tous ces changements vont dans un sens : celui de la globalisation, et non pas uniquement de la mondialisation qui ne concerne, elle, que l'économie et sa libéralisation. Et il y a donc une différence entre les deux, que la langue française met en évidence pour qui sait la lire, mais dont la langue anglaise ne fait pas état. Et il est intéressant de constater que le Général en chef des armées françaises emploie le mot globalisation, bien sûr, à ce sujet et non pas mondialisation avec lequel on nous rebat les oreilles.
Pendant que nous sommes occupés à nous adapter à la mondialisation, la globalisation suit son cours auquel nous n'avons pas accès. Et ainsi le nouvel ordre mondial, ou ordre mondial tout court, fait des progrès impressionnants à la longue barbe des citoyens qui ne parlent que de mondialisation et descendent dans les rues, alors que la globalisation les réduit à des opinions publiques peu dignes de vision ou exemptes de vision. C'est assez fascinant. On se demande même si ceux que l'on appelle les altermondialistes ne font pas sans le savoir le jeu de cette globalisation, et tant mieux au fond, parce que ceux qui y président sont finalement bien plus fins et intelligents qu'eux…
Tout cela est fascinant parce que, au bout du compte, nous y participons tous, de manière parfaitement inconsciente, c'est sans doute mieux pour ne pas déclencher les foudres imbéciles des ignorances les moins aptes au futur, et elles sont pléthore !

Le monde bouge, les derniers chefs d'état récalcitrants à l'ouverture sont mis en difficulté. Pour certains c'est encore délicat, comme pour l'Iran, mais cela vient peu à peu. Les peuples s'activent. Fidel Castro à Cuba taxe l'Occident d'hypocrisie, mais les téléphones portables et Internet font leur apparition dans le pays, même si le pouvoir d'achat trop faible ne permet pas encore de les acheter. La Corée fait sa révolution par Internet où le peuple fonctionne à plein temps et arrive à s'exprimer comme jamais. Et tandis que l'Europe, l'Occident en général cherche des moyens pour contrôler et réguler le Net, certains s'en servent comme moyen de libéralisation sur tous les plans.
Regarder en observateur concerné ce qui se passe actuellement dans le monde est fort intéressant. Sous les auspices de la mondialisation, les marchés s'activent, et les quelques pays encore à la traîne le sont volontairement, parfois pour cause d'embargo comme Cuba, mais autrement, plus que la mondialisation, c'est la globalisation qui est aux premières loges de la ligne politique globale du monde entier. Certains ont critiqué la mondialisation à laquelle ils s'opposent encore, de moins en moins. Ces courants d'opposition à la mondialisation s'allègent, ils atteignent de plus en plus leurs limites, et tant mieux.
J'ai d'abord constaté il y a des années, cette différence entre mondialisation et globalisation, et puis je me suis en partie inquiétée, je ne comprenais pas tout. J'ai posé des questions à des personnes que j'interrogeais publiquement au cours de colloques ou

de réunions et qui ne pouvaient pas répondre. Ce n'est pas qu'elles ne pouvaient pas me répondre, mais elles ne pouvaient pas répondre tout court. Certaines étaient inconscientes et ne se rendaient pas compte, d'autres savaient ou participaient largement à ce mouvement, mais ne souhaitant pas entrer en polémique sur ce sujet qui peut fâcher quand on ne le comprend pas encore, étaient forcées au silence par le sens même de ma question. Bref ! J'étais devenue la mouche du coche de la globalisation... tout en n'étant pas encore consciente que cette dernière était différente de la mondialisation qui occupait tout le monde à l'époque, sauf probablement les initiés dans ce domaine, qui focalisaient tout le monde sur la mondialisation, le côté économique de la globalisation dans laquelle les économistes jouent donc un rôle de tout premier plan. Cela ne veut pas dire que nous allons vers ce mondialisme que je n'aime pas, comme tous les « ismes » en général, cela veut dire que le monde pourrait enfin se voir doté d'un équilibre où la paix gagnerait du terrain, et où la faim serait enfin éradiquée de cette planète où existent des ressources pour tous, mais où un déséquilibre évident des richesses sévit au détriment de certains.
Ouvrir des horizons au profit d'un horizon commun qui serait positif pour tous, élargir les cercles de l'entraide comme on le peut et comme on le doit, donner de soi et entrer dans une dynamique économique où le profit ne serait pas l'objectif premier mais où il serait le moteur d'une autre manière d'envisager la vie en faisant fructifier pour tous le

travail accompli par chacun dans cette grande entreprise qu'est un pays, un continent, le monde. C'est ce que vise très probablement la globalisation à travers la mondialisation dans laquelle nous vivons une adaptation nécessaire à la globalisation.
Cette globalisation ne me fâche plus du tout.
Elle ne devrait pas effacer ce que nous appelons maintenant l'identité nationale, et c'est positif. Les dirigeants des pays qui sont pour, comme la France, doivent pour cela garder le cap à droite tout en éradiquant le clivage gauche-droite cher à la gauche qui n'existe qu'ainsi.

Le problème pour le citoyen est qu'il lui faut comprendre ce qui se passe sous son nez tout en comprenant ce qui se passe ailleurs. Et si je n'ai mis que quelques années à comprendre, admettre, tolérer et adhérer, c'est qu'en même temps, dans l'évolution personnelle étroitement imbriquée dans l'évolution globale d'un pays et du monde, la conscience trouve les éléments précis que l'actualité nourrit, qui, ajoutés à la sensibilité de la personne, sont à la fois malaxés et filtrés en tant que centres d'intérêt, et filtrés par les centres énergétiques. Ainsi, l'évolution les transforme pour en faire la base nourrissante d'un travail qui n'est avant tout qu'évolutif. Et c'est cette impulsion évolutive en chacun qui devra changer le monde, mais pour l'instant, seul un petit groupe de personnes a dépassé le seuil de la mentalité rigide et figée qui handicape notre monde et fait des masses en général, des troupeaux avec lesquels il faut faire,

bien obligé, alors que la conscience de masse n'est que torpeur et force statique non éveillée, facilement manipulable, et donc dangereuse.

Il est donc clair que ceux que l'on pourrait appeler les Maîtres du monde sont les seuls à prendre en synergie le mouvement évolutif avec ce discernement indispensable à l'ensemble du monde. Installer sur la planète un nouvel ordre mondial fait partie de l'évolution globale, et à la fois personnelle, de chaque conscience qui peut y devenir apte.

L'intelligence prévalant à ce nouvel ordre est marquée par le fait que tout et tous, donc chacun, est utile ou peut le devenir et faire de sa vie celle du service au niveau étatique, mais aussi à celui de la gouvernance mondiale qui est le creuset de tout ce qui se passe à ce niveau-là en fonction des besoins et nécessités de l'ensemble du paysage mondial, et ce toujours dans le sens de l'évolution et du changement. C'est assez clair dans le paysage mondial politique pour à la fois nous surprendre et nous emballer si toutefois nous ne restions pas des adversaires du monde politique, mais des accompagnants éveillés et conscients de la progression de ce nouvel ordre qui « évolutionne » la planète avec un à-propos sensible à tous ceux qui peuvent regarder en face les besoins et les incohérences actuelles, ainsi que les forces involutives en présence, et le génie de ces Maîtres du monde, puisqu'il faut leur donner un nom, est sans conteste le fait qu'ils sont à même de voir tous les aspects de manière synthétique, et qu'au détriment apparent de l'un ou plusieurs des leurs, ils osent

parce qu'ils le peuvent, aller de l'avant en renonçant aussi à leur nombril, en le dépassant.
Anonymes, inconnus du grand public – et qui les connaît vraiment pour ce qu'ils sont ? – ces Maîtres du monde sont physiquement bien implantés sur terre, à des postes-clés. Certains font peut-être partie de l'extériorisation de la Hiérarchie, d'autres non, mais ce qui est sûr est que l'objectif qu'ils poursuivent est celui d'un ordre social, économique et humaniste certain, c'est ce qui saute aux yeux de l'éveil intérieur et fait de ce groupe d'hommes et de femmes sûrement, celui de la sauvegarde des intérêts communs à tous qui passant par eux, fait partie de la vaste entreprise mondiale de la régulation du monde avec pour moyen une gouvernance mondiale qui se donne les moyens physiques, militaires, économiques et politiques, de maintenir la paix par consensus avec des consciences qui seront à même, dans chaque pays, de faire de cette dernière le socle fortement implanté d'une volonté de Bien pour l'ensemble du monde et de tous les citoyens.
Le moyen actuel est la démocratie, dont je ne doute pas un seul instant qu'elle est utilisée pour canaliser les opinions publiques et faire le plus démocratiquement possible, il s'agit aussi du vote, un réseau mondial de défense, qui à terme deviendra un réseau de défense mondiale afin de préserver l'ordre partout.
Les citoyens ne peuvent se plier qu'à ces règles démocratiques garantes de liberté et assises sur le trône de leurs désespérances, par une majorité incon-

testable. Et les citoyens s'en contentent. Mais le schmilblick de la démocratie n'est valable qu'avec les courants contraires qui doivent y garder la liberté de s'exprimer et de vivre à leur propre niveau. Ce qui fait qu'eux aussi sont utilisés avec une maestria exemplaire, et qu'ils contribuent sans le savoir à installer par ras-le-bol des libertés surveillées qui iront qu'on le veuille ou non dans le sens de ce nouvel ordre mondial qui est garant de paix et d'équilibre, de justesse et de force citoyenne consacrée à son développement pour les plus conscients d'entre nous.
D'aucuns auront compris, surtout les ésotéristes, que ce nouvel ordre mondial n'est pas le diable, mais qu'il est entrepris par des hommes d'abord, des femmes, je l'espère, qui ont à cœur le monde qui nous est confié en tant qu'êtres humains et divins à la fois, responsables et actifs dans ce sens.
Les ésotéristes que je qualifie de « zozotériques » ont mélangé le diable et ses mauvaises intentions à ce courant mondial en place à travers des institutions à caractère de gouvernance mondiale dont l'ONU fait partie, entre autres. Roosevelt et Churchill n'étaient pas des suppôts du diable mais de véritables initiés, pour le premier en tout cas, et un homme remarquable pour le second. L'ennui avec les ésotéristes étant qu'ils sont toujours trop méfiants en ce qui concerne les êtres humains, y compris les initiés, parce qu'ils ne savent bien souvent ne les positionner que dans l'au-delà, pour la plupart, ou dans un no man's land qui laisse la porte ouverte à toutes

les suppositions mentales faciles et bloquantes qui font des masses ce qu'elles sont, et des ésotéristes souvent des charlatans. La réalité est tout autre, et tous les channelings du monde n'en donnent pas la moindre justesse car ils ne sont que des portes ouvertes sur des plans où les failles des uns font écho à celles des autres ainsi qu'à celles dont ils ont empli les plans physique, émotionnel et mental, collectifs.
Le monde a besoin de la vision des plus évolués d'entre nous tous, et je ne crois pas que les « Maîtres du monde » ne soient que des petits chefs ou des égoïstes forcenés et irrécupérables, non. Je les crois assez bien placés et assez évolués sur le plan physique et psychique, pour être utiles à l'humanité tout entière. C'est du moins, sans savoir exactement qui ils sont, ceux qui pourront faire évoluer, même artificiellement, les mentalités en mettant aux postes-clés, sur le plan politique, des hommes et des femmes qui seront capables de faire évoluer les choses et de mettre en branle les changements nécessaires à cette évolution. Et il suffit d'observer quels sont les chefs d'état en place aptes à cette forme informelle de conscience qui peut par sa fluidité innovante et sa force persuasive, faire passer les bonnes lois, les appliquer et entreprendre les bonnes réformes.
Le contexte mondial est celui de la politique, et le réseau que suppose la politique étrangère de tous les pays, quels que soient les régimes, est celui du bon sens.

Je me suis demandé si le fait de faire entrer dans des organismes tels que ceux servant de moyens économiques pour la gouvernance mondiale, des pays comme la Chine par exemple, était un bon moyen de changer les choses. Et il semble que oui, car quand l'économie est en jeu, le reste devrait suivre à terme. Pas demain ni après-demain peut-être, mais à terme oui. Car c'est par l'économie d'un pays que l'on passe à la mentalité puis au déconditionnement, au décloisonnement de ces mentalités individuelles qui par cette mondialisation aspirera, souhaitons-le, à autre chose.

L'économie est donc la pierre de touche et le moyen clair de toucher les personnes comme les états, l'équilibre d'un pays comme son déséquilibre.

En forçant les pays à devenir solidaires dans le processus économique mondial en cours, la mondialisation fait un travail de terrain qui devrait ensuite ouvrir les mentalités à d'autres aspects du monde qui les entourent et dont certaines sont actuellement coupées. C'est pourquoi Internet est sans aucun doute le moyen de communication qui pose un réel problème aux chefs de certains états. Mais c'est trop tard, le Net en s'ouvrant a déjà fait du réseau mondial de la communication une force d'opinion et d'information à la fois de premier plan, et de propagande, et c'est là qu'il faut faire attention et tenter de réguler sans porter préjudice au véritable potentiel de liberté de ce réseau mondial.

Tout cela est certes très visible, mais cela demeure encore pour certains, dans des régions reculées de certains pays, de la science-fiction.
Le projet de l'Union pour la Méditerranée est l'un des projets-clés du réseau mondial confirmé par l'existence de l'Union européenne et ses difficultés parfois quand vingt-sept états doivent ratifier un même projet et que l'un d'entre eux s'y oppose, et dans quelle mesure – pour l'Irlande lors du premier vote ou la France avant elle, par exemple – n'est-ce pas programmé ? On peut se le demander. En effet, en faisant du processus démocratique du vote l'outil du peuple et uniquement, on fait passer ce que l'on juge utile à un certain niveau, sans que personne s'en rende compte, et en plus dans la liesse populaire qui endort et aveugle tout le monde, même si personne ne peut comprendre pourquoi ! Ce qui donne toute latitude pour changer certains points ou même faire évoluer la démocratie malgré elle.
Ce qui interpellait dans ce refus de ratification de l'Irlande, c'est le fait que les pro-européens étaient absolument absents de la campagne électorale qui a précédé le vote. Pourquoi ? Aujourd'hui c'est fait, le vote massif a dit oui.
Mais pourquoi seuls les opposants à la ratification ont-ils été les seuls sur le terrain ? C'est parfaitement illogique dans le processus démocratique en lui-même. Mais c'est ainsi que cela s'était passé lors du premier référendum !
Tout référendum est un excellent moyen pour faire de la masse la volonté d'une nation, celle du peuple

que l'on met en avant, et tous les citoyens inconscients de se croire solidaires alors qu'on les met en parts inégales dans les plateaux d'une balance dont ils ignorent l'équilibre à trouver, fonçant là où ils sont poussés, sans s'en rendre compte.
Si l'Irlande avait dit non à ce référendum en ayant une vraie campagne avec les deux parties en présence expliquant bien leurs arguments respectifs, ce non aurait été très différent. Mais voilà, il n'y a eu d'arguments que négatifs en faveur du non, résultat, la majorité a penché vers le non… ce qui est très compréhensible de la part de la masse des citoyens indécis et des autres…
Ce n'est qu'une constatation dont la signification pèse le poids de toute masse orientée, et que cela ait été fortuit ou pas, un hasard ou pas, comment croire que les plus portés au oui et enthousiastes de l'être aient joué l'invisibilité totale quant à leur action pour le vote ? C'est difficile à comprendre.
Bref, ce que l'on peut constater ici, c'est l'irréversibilité de la démocratie vis-à-vis d'elle-même dans le choix d'une minorité européenne d'un pour cent, je crois, sur l'ensemble de l'Europe, qui fait basculer une majorité européenne énorme dans des difficultés contrant son choix. C'est loufoque, nous sommes en plein dans l'absurdité du processus démocratique par excellence, le vote qui fait résonner le nationalisme imbécile d'une nation contre le consensus de vingt-six autres pays qui ont fait le même choix… Alors ?

Alors, si la conscience établit un rapport entre majorité et minorité, il est clair que le déséquilibre atteint ici est un non-sens.
Si l'on pouvait en tirer les leçons du bon sens appliqué de manière majoritaire, alors, ce non de l'Irlande, comme celui de la France un peu plus tôt, serait un bon moyen de réformer la démocratie, à l'échelle européenne, pour en faire un moyen au niveau des états et non des citoyens. Ce qui donnerait aux citoyens le choix en amont de leurs représentants nationaux, pro-européens ou pas. En observant à quoi servent ces deux exemples de non-ratification à l'échelle européenne, nous pourrions constater ce que l'on veut faire, ce que l'on attend de la démocratie et des états comme ce que l'on attend ou pas, des citoyens.
Tout se transforme en politique, cela bouge énormément, les changements doivent avoir lieu à l'échelle européenne aussi, mais si les peuples sont ainsi consultés, alors, c'est à l'inconscient collectif que l'on demande de choisir selon des critères et des référents qui n'ont plus lieu d'être dans notre monde. C'est intéressant. C'est même passionnant parce que nous vivons dans le mouvement d'une période charnière qui met en présence, en balance pour tenter l'équilibre, la masse populaire, les populistes, l'inconscient collectif et donc chaque citoyen, avec une politique bien plus globale dont les citoyens n'ont aucune idée, aveuglés qu'ils sont par des résultats de vote qu'ils croient avoir influencés. Les questions sont donc nombreuses même si l'on ne com-

prend pas tout vu les réponses impossibles à décoder pour le moment. Mais l'avenir nous dira ce que le futur ainsi visé proposera de la démocratie à la démocratie. Et cela reste passionnant.

Citoyen du monde, jamais,
Citoyen partout où l'on se trouve, oui bien sûr.
Citoyen dans le cœur, oui,
Citoyen comme une fonction qui épand de sa
Clarté européenne et nationale,
L'ordre d'une nouvelle mentalité où la
Conscience émergente fait le point
Avec l'équilibre interdépendant à trouver
Et à vivre tous ensemble, oui, mais
Gardons-nous de tous ces fantasmes que
Les pacifistes nous fournissent en
Voulant faire de nous des citoyens du
Monde à part entière assemblés dans un
Vaste troupeau de citoyens qu'il
Serait encore plus facile de manipuler.
Non ! Gardons-nous de cela même si
Dans la relation à l'absolu, le sens d'une
Nation reste culturel avec toutes
Ses particularités qui ne font que
S'additionner à celles des autres nations.
Gardons, demeurons des citoyens concernés
Par le monde entier et nos concitoyens ainsi que
Tous les hommes et les femmes de la Terre, mais
Ne virons pas au troupeau sans forme que
Certains voudraient bien entraîner vers des
Contrées où nous nous fondrions dans le lot comme

Des automates un peu rétro qui poursuivraient
Le rêve d'un autre monde.
Non, ce monde est celui de tous,
Nous ne sommes pas des automates, et
Si chacun soulève de sa conscience le
Meilleur à vivre et le suc spirituel à bien
Appliquer à toute action commune, alors,
C'est la paix qui en bénéficiera
Et non pas un monde illusoire où rassemblés par
Des conseillers frauduleux, nous ne serions
Même plus à même, en tant que citoyens,
De bien vivre et représenter de nos pays, la dignité,
Et de nos villes la vaillance d'une
Vie au quotidien qu'il est bon de partager à
L'échelle internationale.
Citoyen de vrai engagement et de fierté
Quant à nos propres pays qui seront gouvernés par la
Sagesse d'une synthèse passant par le
Monde pour ne pas oublier qui que ce soit,
Pour améliorer les vies et contribuer à les faire
Évoluer par chacune de nos consciences.
Entre mondialisation purement économique
Et globalisation à la fois culturelle, sociale, politique,
Scientifique et autre, il y aura encore,
Toujours, des découvertes, des recherches
Et des échanges entre tous les chercheurs et tous les
Citoyens s'y intéressant parce que
Le monde est un, mais pas les cerveaux
Ni les mentalités qui le peuplent de leur légitimité
Humaine et bien sûr divine à la fois.
Si un ange gardien est alloué par Dieu à chacun,

C’est une véritable armée des anges qui sillonne
Le monde et les plans subtils pour aider, entretenir,
Valoriser tout le potentiel humain en le destinant
À la bonne marche du monde.
Dans une force commune à tous, les
Citoyens de chaque pays dans chaque
Continent devraient à terme faire le bonheur du monde,
Qui passe par le leur. Et c’est dans l’ordre.
Mais il y a encore un travail possible dans la
Conscience afin de toucher les sensibilités diverses
Qui font du monde ce qu’il devient
Et du futur de l’humanité celui d’une
Race humaine liée à une pleine évolution dont les
Étapes sont comprises et peuvent être régulées par
Certains dont nous ne savons pas
Grand-chose, mais qui œuvrent autour de nous sur ce
Plan mondial dont la globalisation est sur
Orbite maintenant depuis quelques décennies,
Et il y a peut-être même plus longtemps.
Car si les Maîtres ascensionnés qui œuvrent pour
Et avec certains hommes et femmes,
Ne sont pas sur ce plan physique,
Ceux que d’aucuns appellent les « Maîtres du monde »
Sont des hommes et des femmes bel et bien ancrés sur terre
Avec ce sens du sens et cette responsabilité qui font
D’eux le groupe d’innovation et de régulation
Dont le monde a besoin, et que les citoyens de
Tous les pays du monde devraient reconnaître pour tels.

Ces personnes méritent mieux de notre
Part citoyenne que des critiques et des
Doutes quant à leur honnêteté
Et à leur efficacité qui se dévoilent jour
Après jour au cours de ces informations dont
Nous avons connaissance. Même si elles sont
Coupées en rondelles sans continuité entre elles,
Elles ne le sont pas pour les consciences en éveil
Qui les suivent tout en ayant d'elles une
Vision plus globale que la majorité en général.
Et ce discernement est fort utile, mais on y
Accède à force de vigilance et d'observation quand
On n'est plus focalisé sur les détails qui nous
Submergent, mais sur cet essentiel qui devrait nous
Abreuver, cela ne dépend que de chacun.

Avoir la moisson belle et le cap direct sur le Divin,
Ne pas faire sans et avancer à pas de géant dans les
Travées parfois difficiles des guerres qui eurent lieu
En d'autres temps et y ont laissé leurs traces dures.
Faire du passé l'Histoire et du présent l'action pour
Garder le cap du futur où personne ne sera de trop
Pour aider et travailler à ce plan humain perfectible
Ouvrant sur l'évolution en y maintenant une certaine
Détermination que toutes les consciences savent bien
Utile et indispensable pour vivre et apporter de soi
Le meilleur dans tous les cas de figure dont la société
Est le théâtre public accessible à tous, et comprendre.
Puis se détacher de cette compréhension toute mentale
Pour accéder enfin à cette intuition, mère de toutes les
Possibilités pour une connaissance directe valant pour

Tous, mais ne pouvant passer que par le filtre clair de
Chacun. C'est là le programme abordable par chacun
Pour rendre cette globalisation nécessaire, viable et
Au-dessus de tout soupçon. C'est un fait à prendre en
Compte d'une conscience de vie et d'amour, de paix,
Dans tous les cas, et ils sont nombreux, où les citoyens
Se doivent de ne plus se quereller de manière partisane,
Et les partis politiques sont les premiers en ligne à le faire.

Vents et saisons sur la vague du temps donné, temps de
Vie imparti par Dieu qui sait et attend de chacun le meilleur
Et onde de choc du moyen que reste l'argent pour faire de
Sa vie une vie de service, en lançant vers d'autres horizons
Neufs l'énergie nécessaire à la réalisation de projets sûrs
En tant que conciliateurs de dialogue et promoteurs de
Vie comprise sur la seule essence d'un humanisme dont
Le Divin signe les pages blanches confiées à notre initiative.
Quand l'aube nouvelle annonce un ordre nouveau depuis
Longtemps décidé ou/et désiré, c'est le monde qui est en
Marche avec toutes les consciences qui le peuplent, mais
Souvent les peuples sont à la traîne ou en avance, cela
Dépend de la manière dont ils furent conditionnés, parce
Qu'ils le sont plus souvent qu'à leur tour, et l'on passe
Pour cela par des moyens qui leur ressemblent, sont des
Traits de caractère et font du monde une pépinière de

Handicaps assez impressionnante. Mais il est rare que
La gravité apparaisse aux citoyens de la base qui ne sont
Après tout que des forces vives inutilisées, des moyens
Pour engendrer une forme d'assistanat que la libéralisation
Dessoude de ses gonds pour passer à des citoyens plus
actifs.
Ils le sont déjà pour ceux qui travaillent, c'est vrai, mais une
Partie d'entre eux ne le sont pas,
Et c'est d'elle dont nous parlons.

Prendre fonction en tant que citoyen revient à chacun, que l'on vous reconnaisse ensuite une légitimité appartient essentiellement à la bulle politique, mais encore faut-il que des consciences alertes fassent preuve à la fois de discernement et d'ouverture en y taillant les brèches nécessaires.
Dans la vie d'un citoyen lambda, il y a de la lassitude, une forme de non-espoir car ce n'est pas un franc désespoir qui n'aurait pas lieu d'être à cause du clivage qui existe entre citoyens et politiques en général. Et je peux en témoigner puisque voilà presque vingt-cinq ans aujourd'hui que j'ai pris d'assaut cette bulle politique en envoyant tous azimuts des remarques, des notes, mes opinions, bref ! tout ce qui fait une relation qui n'a certes pas abouti, mais avec laquelle ayant engagé cette sorte de relation à sens unique, j'ai puisé dans mon énergie et mes ressources ce qui pourrait être utile à tous sans me lasser puisque je continuais d'écrire pendant ce temps.

J'ai eu des réponses, peu vu le monceau de lettres et notes pour aider, dont la majorité fut récupérée par certains dont un monsieur pas très correct qui est en ce moment même passé de sa fonction à l'UMP directement dans le cercle proche du Président me dit-on… Et c'est lui, J.-P., qui était censé lire et lisait, avant les autres, mes lettres et notes subtilisées à ses propres fins, et je veux lui dire ici que sans le remercier, je suis contente de lui avoir rendu service. Son assistante était une taupe, ou du moins l'ai-je soupçonnée d'en être une. Et si je peux me permettre ici de le dire c'est parce que je le lui ai dit en face. Ce petit monde grouillant d'intérêts personnels qu'est un parti politique pourrait être très décevant, c'est vrai, mais il y a là des hommes remarquables que je salue. Je ne les nommerai pas pour ne pas entrer dans l'épitaphe inutile de carrières brisées ou morcelées, d'hommes massacrés ou de promotions fulgurantes parfois auxquelles on ne comprend pas grand-chose. Sans parler de tous les conflits occultes dont on ne sait rien…
Il me faut dire ici que l'assistante de cet homme bien placé à l'UMP m'a mise un jour en contact avec une femme de ses amies, de manière personnelle m'a-t-elle dit, ce dont je doute aujourd'hui. Cette femme était une « zozotérique » assez particulière qui pensait qu'elle entendait la Vierge qui lui donnait des adresses où elle se rendait pour y trouver des « hasards incroyables » – lisez « miracles » – sous forme de personnes à rencontrer. Pourquoi, elle ne me l'a pas dit. J'ai essayé de la mettre en garde con-

tre certaines manipulations mentales, l'entretien s'est très mal passé, je n'ai plus revu cette femme qui était censée voir des choses, mais quoi ? Le plus incroyable dans cette histoire est que l'assistante de ce monsieur « très bien » à l'UMP m'avait caché le vrai sens de cette mise en contact en me disant que cette femme que j'allais voir avait une association, sans plus, qui pourrait m'intéresser… Tout ce qui fut l'objet de cet entretien n'avait rien à voir avec cette association, cette femme était manipulée et prise dans une sorte de réseau très « zozo » duquel je me suis immédiatement écartée. De plus, je plains cette femme qui croit que la Vierge puisse s'adresser à elle pour des affaires personnelles la concernant. Comment cette femme peut-elle croire que la Vierge, ou tout autre Maître digne de ce nom, puisse agir en fonction d'une personne et lui remplir son carnet de rendez-vous juste pour faire mousser son ego !? C'est une méconnaissance totale du véritable ésotérisme détourné par elle à des fins personnelles, et il est si facile de manipuler quelqu'un, homme ou femme, qui vit dans son ego avec tout l'orgueil et l'égoïsme que cela suppose. Sans parler du pouvoir que cela induit de manière abusive et déviante…
Juste après ce rendez-vous j'ai filé pour voir cette assistante à l'UMP et lui dire ma colère de m'avoir envoyée sans me prévenir vers cette « zozo » grave, car si elle ne m'avait pas caché que cette femme était une sorte d'ésotériste que je qualifiais aussitôt de bidon, j'aurais eu le choix de la rencontrer ou pas. Je

n'ai pas eu ce choix, on a voulu me manipuler. J'étais furieuse parce que très consciente.
Je ne vois plus cette ex-assistante de J.-P. à l'UMP, j'ai cessé quelque temps après quand elle m'a avoué que mes notes et lettres ne parvenaient pas toutes à destination car son patron de l'époque… Bref ! Tout cela est sale et indigne. Il se trouve que son patron ne l'a pas emmenée avec lui à l'Élysée et qu'elle ne le digère pas, c'est ainsi que les langues se délient et que l'on apprend des mois voire des années après que l'on a fait l'objet d'une véritable manipulation/substitution… par un mec qui est maintenant parmi les proches conseillers du Président ! Intéressant, mon expérience de la bulle politique ne serait pas si complète sans lui, je le remercie donc ici publiquement.
Je ne vois plus son ancienne assistante qui fut ma première interlocutrice à l'UMP. C'est désolant tout cela, oui, mais cela n'enlève rien aux personnes honnêtes et correctes de l'UMP. Il y en a sûrement – dans cette médiocrité que l'on y trouve comme partout ailleurs – et notre Président en fait partie.
Expérience intéressante s'il en fut, que je suis très contente d'avoir vécue comme un véritable enseignement sur la vie et les hommes.
Cette parenthèse est importante, parce qu'en effet les têtes de l'UMP n'en voient rien et pourtant cela se passe sous leurs yeux.
Je n'ose pas penser à ce que l'on a aussi pu me faire dire, car je suppose que J.-P. et son assistante à la médiocrité ne se sont pas privés de commentaires

entre eux ou avec d'autres, je ne le saurai jamais, mais qu'ils sachent ici que pour moi seule cette expérience compte et a valeur d'enseignement. J.-P. et son assistante malheureuse n'ont pas d'importance tant qu'il y aura des hommes comme notre Président et des femmes comme la première dame de France. Pour le reste, c'est le passé, J.-P. et son assistante sont fâchés, elle le traite de tous les noms, et pour cause ! Et pour l'instant il savoure une victoire personnelle tout éphémère puisqu'il l'a usurpée en bonne et due forme. Bon vent M. J.-P.
Exit J.-P.

La noblesse de la politique et de sa représentation dépend des personnes.
Et c'est bien là que le bât blesse.
Il y a là en politique, comme partout ailleurs, le reflet d'une société avec tous les défauts et les qualités de chacun, avec en plus le pouvoir que donne la moindre fonction politique dans la pyramide hiérarchisée de cette bulle où les partis politiques sont des creusets et des viviers qui s'affrontent et entrent en conflits de personnes, en luttes d'intérêts personnels, dans les divers courants qui hélas existent dans un même parti. On a beau me dire que c'est bien en démocratie d'avoir plusieurs courants, je ne comprends toujours pas pourquoi, c'est la politique qui est l'enjeu et la politique c'est l'art de gouverner. Si l'on n'est pas capable de se gouverner soi-même à l'intérieur de soi, comment peut-on faire pour gouverner un pays ? Cette question est valable pour

toutes les fonctions à tous les niveaux, et l'on voit bien qu'avant d'arriver à une haute fonction, bien des traversées du désert sont utiles pour détruire des tours intérieures nuisant à la fonction et faire de l'homme ou de la femme, un être conforme aux besoins du moment. Car ce n'est pas une histoire de personne, c'est une aventure collective qui dépend des personnes donc des consciences qu'elles sont à même ou pas d'apporter à la construction collective d'un pays, devenue mondiale. Le contexte est toujours mondial. Le travail est personnel, le style aussi, l'image un peu, il ne tient qu'à la personne de donner le meilleur d'elle-même, c'est un service, rien d'autre, et les relations humaines qui jalonnent cette route sont les fils tendus où chaque fonction fait de l'homme un équilibriste qui sert d'une manière ou d'une autre l'humanité tout entière, et mieux vaut en être parfaitement conscients.

Mon expérience à ce jour du parti politique est plutôt positive, j'y soutiens le gouvernement et notre Président que j'ai contribué de ma modeste voix à faire élire, mais ce fut de justesse, pour ma part, à cause de notre première/première dame de France à laquelle je n'accordais qu'une confiance limitée. Mais tout est rentré dans l'ordre à ce jour. Alors, merci les « Maîtres du monde » ? Je plaisante à peine, en effet, comment savoir si à ce plus haut niveau de l'État, tout cela est simplement fortuit hormis le coup de foudre toujours imprévisible. Quoique…

Cette période est absolument enthousiasmante parce qu'elle exige de nous une réactivité créative, ce qui signifie que dans les faits au quotidien, c'est le cœur qui s'implique de plus en plus. Et si ce n'est pas le cas pour certains, alors, il est clair que rétrogrades et type mental pur et dur auront maille à partir avec eux-mêmes d'abord, et le monde ensuite par le biais de leur propre pays, dans leur lieu de résidence et dans leur vie en général.
Qu'on se le dise !

Temps effleuré quand la vigilance en tant que citoyen n'est pas ce qu'elle devrait être.
Temps vécu quand cette vigilance, s'exerçant au jour le jour de manière très éveillée et vive, attire toutes les problématiques des dysfonctionnements qui sont dévoilés en fonction du plus grand nombre parce que vus par une conscience qui ne laisse rien passer des forces obstructives existantes dans une structure, sur le terrain ou ailleurs.
Tout citoyen peut devenir un « satellite à merdes », comme certains de mes proches et moi-même le disons de moi !
Il fut un temps où je pensais que tout se liguait contre moi, limite parano, je ne comprenais pas certaines attitudes ou événements qui n'arrivaient qu'à moi. Et je me suis peu à peu rendu compte que mon extrême vigilance était responsable. En effet, il me semble aujourd'hui que je vois tout, ce n'est sûrement pas le cas, mais en tout cas, ce que je vois échappe à la plupart.

Et en y réfléchissant, j'ai constaté en observant autour de moi que la vigilance était le meilleur rempart contre tous les dysfonctionnements qui sont ainsi mis en lumière et contre lesquels on peut alors agir d'une manière ou d'une autre. Et c'est vrai que quand on somnole, on ne voit rien. Quand une conscience n'est pas éveillée, rien n'est vu de ce qui ne se voit pas forcément, de ce qui n'est pas apparent. Mais comme il faut aussi ne pas se fier aux apparences, il est important de pouvoir passer au-delà, c'est en les dépassant que l'on parvient à la réalité des choses. Et pour cela, la vigilance doit être exercée. J'imagine que l'entraînement de certains services spéciaux comporte des exercices pour stimuler la vigilance, et j'aimerais savoir lesquels. Je n'y suis parvenue pour ma part, qu'en pratiquant le développement évolutif de la conscience, c'est un long travail initiatique, avec lequel n'a rien à voir ce que l'on appelle de nos jours le développement personnel. Ce dernier n'est que l'assise et le développement de l'ego afin de pouvoir, plus tard, le dépasser et le plier à une vie spirituelle qui devra nous aider à éradiquer de soi tous les sentiments négatifs réactivant des stimulations qu'il est bon de calmer en un premier temps, non pas pour rester calme uniquement, mais pour parvenir ensuite à quelque état plus impersonnel dont le service devra être imprégné. Et tout l'équilibre à trouver se situe entre la personnalité débarrassée des vicissitudes de l'ego et une forme d'impersonnalité toute divine où la personnalité use de ses talents sans limites. C'est

un peu complexe peut-être pour certains lecteurs, mais en fait, c’est d’une simplicité étrange. De fait, il suffit de tout simplifier dans la vie active, privée, quotidienne.
La simplicité étant la forme la plus élaborée de la voie vers une authenticité n’ayant plus aucun rapport avec cette complexité psychique dont les divers états psychologiques sont des pollutions parfois extrêmes.
Et la fonction de la citoyenneté en dépend, dans le sens où exercer une véritable citoyenneté, c’est faire de la politique, pas comme les politiciens partisans, mais comme un homme, une femme avec une nationalité, un patriotisme, une ferveur, un enthousiasme et une vigilance qui dépassent les clivages gauche/droite, faisant de chaque citoyen le potentiel d’une action collective au service de tous, mais avec cette aptitude directe à agir hors structure et différemment de l’acte politicien s’attachant et découlant d’une carrière politique.
Cette fonction des citoyens est véritablement un service puisqu’elle ne demande rien pour l’homme ou la femme l’exerçant, au contraire ce sont eux qui donnent d’eux-mêmes, comme le font les politiciens aussi, la seule différence est que le politicien est payé pour ce qu’il fait, pas le citoyen qui, ainsi, rend sa fonction autonome et responsable au niveau personnel tout en travaillant au sein du collectif et à son bénéfice.
La fonction de citoyen(ne) est animée par la conscience aiguë du collectif avec tout ce que cela représente de particulier à tous les niveaux, et le

citoyen d'une conscience éveillée va vers tout ce qu'il découvre en allant sur le terrain, non pas pour dénoncer ou râler uniquement, mais pour informer en apportant sa contribution grâce à son expérience de terrain, et faire ainsi en sorte de servir au plus grand nombre qui profitera des solutions que pourront apporter les politiques ainsi alertés.
La fonction de tout citoyen et son expérience de terrain est donc, à la fois, noble et innovante. Elle s'inscrit dans le dépassement des clivages dont il a conscience, comme une aide au gouvernement du moment de quelque bord qu'il soit. Et bien sûr le citoyen fonctionnera en phase avec ceux qui portent ses propres convictions tout en demeurant parfaitement conscient que le travail pour la nation, l'Europe et le monde, n'est pas une question d'étiquette politique, mais un engagement clair et net quant à leur bonne marche sur tous les plans.
Le citoyen, en sa fonction, peut devenir un entrepreneur et dans cet esprit, il cherchera toujours à innover pour apporter le meilleur de lui-même à la société dans laquelle il vit.
Cette fonction de citoyen n'est pas reconnue et légitimée en dehors du bulletin de vote parce que c'est au citoyen de la légitimer en l'exerçant, il ne doit attendre aucune légitimité de l'extérieur. Il n'en a pas besoin, la fonction de citoyen est un honneur que la démocratie a perdu aux dédales de ses propres labyrinthes institutionnels. C'est dommage. Et les citoyens se sont contentés de vivre leur vie active ou au chômage et de voter, sans plus, c'est dommage

aussi. Ce n'est qu'une parcelle de citoyenneté, il faut entrevoir plus de la citoyenneté sans attendre tout des politiques qui sont trop souvent coupés du terrain.
J'admire en notre Président actuel (Nicolas Sarkozy) cet élan, cette capacité de travail rapide, c'est ainsi que je conçois tout travail en profondeur dont la réalisation ne doit pas traîner. Avec lui, il est urgent d'agir et non pas d'attendre. Bravo. Je n'aurais pas assez de pages ici pour énumérer la liste encore non exhaustive des qualités de notre Président, je ne le ferai donc pas. Mais il ose. Mais il agit. Mais il dit haut et clair ce qu'il pense, et ce qu'il pense peut aussi être en phase dans le travail accompli par le gouvernement, totalement compatible avec des hommes et des femmes ne partageant pas ses convictions. C'est le premier président à nous donner cet exemple magnifique en faisant sauter le clivage gauche/droite que je souligne depuis des années. Et j'en suis très heureuse.
La fonction de citoyen, bien vécue par rapport à l'ensemble de la politique d'un pays, devrait permettre de reconnaître la justesse en lui ôtant le masque partisan sous lequel elle étouffe.
La responsabilité à ce niveau est très importante. De fait, à mon sens, aucun citoyen ne devrait être partisan. Avoir ses opinions et ses convictions, oui, mais en écoutant les autres, si le bon sens et le service à la nation, à l'Europe et au monde, sont présents, alors, c'est l'évidence de la justesse d'une action qui doit prévaloir sur tout le reste, y compris sur tous les cli-

vages qui tuent l'action, au pire, la freinent au mieux. Et c'est indigne, il y a des changements profitables et ce n'est pas une pensée idéologique qui doit dans ces cas-là prévaloir. C'est un fait sur lequel il serait bon de se pencher et de réfléchir pour assumer sa fonction de citoyen en tant que tel et non en tant que militant. Ces derniers, c'est bien connu, ne sont que des militants partisans.
Si d'aucuns pouvaient me traiter de militante parce que j'ai été membre de l'UMP, alors, je leur dirais qu'ils ont tout faux. J'ai fait partie de l'UMP non pas en tant que militante, mais en tant que citoyenne consciente, responsable et au demeurant non partisane. Mes convictions sont ancrées à droite, mais cela n'est valable que si l'on n'exclut personne, si l'on est capable de travailler avec tous, de dialoguer avec tous, et de faire de la politique en tant que serviteur non institutionnalisé. Faire partie de l'UMP ou d'un autre parti, c'est aussi pour moi, demeurer libre et pouvoir dire ce que l'on pense, c'est pouvoir agir anonymement et intervenir comme un citoyen à part entière. Je n'ai pas représenté l'UMP, j'en ai fait partie et j'ai gardé mon libre arbitre dans le travail accompli sur le terrain, il n'est pour moi ni partisan, ni séparatiste, ni conflictuel. Et il devient conflictuel en cas de malversation sur le terrain, dans ce cas non pas pour m'ériger contre, mais pour informer qui de droit, j'agissais à mon niveau.
Pour moi, avoir fait partie de l'UMP, c'était pouvoir annoncer la couleur sans être fustigée. C'est mon expérience. C'est bien pourquoi j'ai pu décider de

quitter l’UMP devant les débordements navrants constatés sur le terrain.
Il est vrai que nous sommes gâtés en tant que citoyens de tous bords, nous avons un Président qui applique sur le terrain du gouvernement un travail non partisan avec l’ensemble de ses collaborateurs. Que demande le peuple ? On dirait, lorsque les oppositions s’expriment, que c’est le peuple qui le fait. Pas du tout. Tous les citoyens responsables ne font pas le peuple. Ils sont des consciences responsables et actives au sein du peuple, et ce n’est pas la même chose.
Le peuple est une entité collective marquée par la somme des inconsciences et par l’Histoire à tous les niveaux. Dans le domaine de la culture, les exemples des hommes et femmes remarquables qui en sont issus, eux-mêmes marqués par leurs origines, tout ce qui fait un pays, une nation, son régime et ses dirigeants compte en ce qui concerne le peuple dont la majorité des consciences ne sont après tout que des inconsciences. De ces dernières à celles qui sont purement mentales et évoluées, jusqu’à celles qui sont en éveil d’une autre dimension plus spirituelle, il y a la globalité des évolutions personnelles qui place les ressortissants du peuple en question sur l’échelle des évolutions particulières de chacun. C’est ainsi qu’avance une nation avec forcément des consciences aptes et vigilantes qui font des hommes et des femmes les acteurs ou les spectateurs de la vie sociétale à laquelle ils participent pourtant tous, même quand le régime les assiste, et c’est pire. En

effet plus le régime les assiste et plus les hommes et les femmes sont installés dans une forme de conscience mentale sans aucune aspiration, et qui attendent tout des pouvoirs publics sans la moindre envie de progresser pour la plupart, sans le moindre intérêt pour la collectivité dont ils deviennent à terme les sangsues, dans une sorte de vampirisme parfaitement injuste qui ne sert pas les intérêts de la collectivité, mais se servent d'elle pour parfaire une ébauche de vie qui n'est pas prise en charge par eux. La responsabilité individuelle, ce devoir de chaque citoyen envers son pays, l'Europe et le monde est déviée vers l'état qui doit l'exercer non seulement dans les affaires extérieures et intérieures de la nation, mais aussi en fonction de ces personnes qui ne participent pas du tout à l'âme de leur pays dans une dynamique qu'il leur appartient de vivre.
Et c'est ainsi que peu à peu l'on se renie soi-même en tant que citoyen, c'est ainsi que l'on s'en remet aux autres et aux pouvoirs publics, le cercle devient très vite vicieux, il suit les spirales intérieures et extérieures d'une vie personnelle et collective qui frôle la déprime puis y plonge, en effet qui a dit qu'un gouvernement était fait pour faire à la place des citoyens ce qu'ils devraient assumer par eux-mêmes, chacun ?
Les politiciens ont pris conscience de cela, c'est en train de changer doucement, mais le rythme pris est d'une part lent à s'inverser, et d'autre part, les habitudes et les comportements passent par un changement de mentalité dont chaque élection présiden-

tielle ouvre la porte, sans pouvoir la pousser pour l'ouvrir en grand parce que le mental, français en particulier, est le plus lourd portail du monde à ouvrir, derrière lui se trouvent des décennies de mauvaises habitudes que la gauche a favorisées en se plaçant elle-même dans une logique d'assistanat démagogique indigne d'une grande nation démocratique.

Et à ce propos il est très intéressant de constater que les États-Unis, première puissance mondiale, refusent d'une certaine manière trop d'assistanat, faiblesse qu'ils laissent à des structures associatives dont cela fait la force.

La démocratie n'est pas la même partout et peut-être aussi est-elle vécue différemment par des mentalités dont les priorités ne sont pas les mêmes, il n'est pas question de faire ici une étude spécifique et technique pour laquelle je manque de compétence, mais j'aime à souligner les incohérences en tant que citoyenne pour donner ainsi les bornes se trouvant sur notre route commune à tous, quelles que soient notre résidence et notre aspiration à vouloir servir l'humanité d'une manière ou d'une autre. Car ce choix est pour chacun une opportunité de se connaître et de participer, non seulement à la vie sociale d'un pays, mais à sa vie culturelle, économique, scientifique, spirituelle. Ce faisant nous entrons de plain-pied dans le monde avec pour baromètre et vive action ceux du cœur dans un partage dont la participation consciente devient une véritable représentation de notre pays, de nos origines, où que

nous soyons, où que s'exerce sur le terrain cette responsabilité personnelle à caractère collectif.
C'est ainsi que l'on s'affirme peu à peu citoyen en dehors des structures politiques, c'est ainsi que l'on devient un responsable à part entière, légitime et non légitimé par un vote quelconque au niveau national.
Cette part de citoyenneté active en dehors de toute structure politisée, est celle de Nicholas Roerich, et je conseille à chacun de consulter la biographie passionnante de cet artiste au service de son pays et du monde, en passant par la route de l'Asie. Ses tableaux en témoignent, c'est un homme remarquable et enthousiasmant dont il faut connaître à la fois le parcours et la sagesse, la rapidité d'exécution du travail et la dynamique. Roerich n'est pas assez connu du public en général, c'est vraiment dommage, l'engagement de cet artiste au service de tous, est l'une des vies conscientes, à la fois humaine et divine qui est un exemple pour tous. Et son action pour la paix fut génératrice d'un pacte que je vous laisse découvrir sur le Net. Vous y visiterez aussi le musée Roerich de New York, et l'Agni Yoga, cette collection de livres écrits par son épouse, elle aussi remarquable, qui fut disciple du Maître El Morya.

Être un citoyen responsable et actif, c'est être à l'écoute du monde et des autres, de son propre pays, de ses origines déterminantes pour la part créative de chacun. Cette responsabilité n'est à l'heure actuelle vécue que partiellement, elle ne peut, je l'ai souvent dit, écrit, elle ne peut se résumer à un bulletin de

vote et ne suivre qu'une campagne électorale de temps en temps pour en ingurgiter les informations parfois pipées, et les intox souvent ciblées.
La noblesse du citoyen est celle de l'amour en action, mais ne rêvons pas, il y a encore si peu d'amour en politique qui ne le résume qu'à des histoires de cul, et encore ! Ces histoires, la plupart du temps cachées comme toutes les amours illégitimes, ne sont pas le meilleur moyen de faire de la politique un sujet à la fois passionnant et dynamique tel un art au service de tous.
Il est donc urgent de vivre l'amour autrement. Et y accéder intérieurement comme à une énergie à puiser au cœur et à vivre cœur à cœur est aussi une manière de vivre en tant que citoyen au maximum d'un potentiel tout démocratique, ce moyen n'a jamais été utilisé proprement hors les discours, et vécu, encore moins.
Pour passer du discours à l'application, il faut savoir et connaître l'amour de l'intérieur.
Pour passer du discours à l'application, inutile d'en parler, il faut juste le vivre.
Et c'est d'exemplarité dont il est question.
Jamais on ne fera croire à personne qu'une personne capable d'amour, au sens non sentimental mais pur de l'amour vécu en tant qu'énergie motrice, soit capable de rentrer dans le chou partisan d'une autre. Non. Elle ouvrira le dialogue, mais n'entrera pas en conflit directement sauf si un danger menace un pays ou la communauté internationale.

Il est donc ainsi très clair que les partisans faisant de l'opposition une démarche systématique en créant conflits et polémiques envers la partie ou le parti politique adverse, ne sont pas dans cette énergie d'amour qui fait de l'action le levier du progrès de tous dans tous les domaines. Ces partisans systématiquement orientés vers des élections et croyant détenir la vérité, sont dans l'illusion mentale personnelle et créent en politique un illusionnisme dont parlait Jacques Delors à une époque. La politique devient l'affaire des illusionnistes, qui installent une réelle pagaille car de fait cela bloque les moyens à trouver ensemble.
Et si, pour la première fois avec Nicolas Sarkozy, la France, et l'Europe comme le monde, trouve un homme pour président de la République focalisé sur l'essentiel, la rapidité de décision, et d'action, bravo. Il initie en plus l'application d'une politique collégiale avec des hommes et des femmes de droite et de gauche, gardant leurs idées et prêts à travailler ainsi, bravo à eux. C'est enfin une autre dynamique qui fera, espérons-le, de futurs émules du dialogue et de l'ouverture pratiqués dans la vie politique, c'est parfaitement innovant et moi qui ai plaidé pour, je suis vraiment heureuse de voir enfin atterrir ces marques d'amour et d'intelligence données au niveau le plus haut de l'État, c'est rassurant et très enthousiasmant. Puisse l'élan qui y préside faire de la politique cet art du net et du clair sans langue de bois, on peut tout dire quand on le fait avec intelligence et amour. Mais l'intelligence ne suffit pas, elle n'est que le moyen le

moins faux du mental à réagir, voire le plus juste, mais elle n'est pas forcément reliée au cœur. Elle ne suffit donc pas, il faut passer de ce mental à son plus haut et fort degré au cœur. Et pour l'art d'exercer la politique comme pour le reste, c'est la voie divine de l'humanité, pour assumer à la fois son humanité noblement et faire de la capacité de chacun à dépasser le mental la voie commune d'un véritable changement des mentalités, y compris sur le plan économique. Cela a commencé, je le constate, mais il faut aller de l'avant ensemble, et parfaire à notre niveau le chemin difficile et déjà tracé de la gouvernance mondiale sans oublier ce qui précède, l'intelligence, bien que nécessaire, ne suffit pas.

La citoyenneté vue ainsi est intimement reliée à la politique au sens large du terme.
Elle établit et rétablit, forge et ouvre, peut détruire, en se servant des peuples parfois, et reconstruire sans eux souvent, la politique est un art, elle est noble puisqu'elle nous concerne tous, ou le devrait du moins.
La citoyenneté est l'affaire de tous, et ceux qui sont aux plus hautes responsabilités ne doivent jamais l'oublier, de même que ceux qui forment la base de cette citoyenneté, sur le terrain. Parce que sans les uns et les autres, il n'y a pas de vie nationale et internationale, mondiale, possible. Dans la vie nationale, les citoyens doivent s'impliquer. Dans la vie internationale aussi, la vie mondiale est l'affaire d'une gouvernance mondiale qui ne doit pas se

couper complètement du terrain même si ce dernier n’est plus pour elle qu’un large échiquier où les pions placés et déplacés le sont en fonction de prérogatives dont les citoyens n’ont aucune idée. Et savoir que certains citoyens, même si c’est une minorité, voient et savent par-delà les apparences et les faits, et grâce à eux, remonter vers les causes qui ne sont pas si hermétiques que cela, à partir du moment où l’on traite les citoyens avec un certain respect quant à leur intelligence, avec une certaine estime quant au cœur dont ils sont tous pourvus, mais que peu encore ouvrent.

La voie du cœur est celle de tous dont
Une minorité est vraiment consciente.
Activer en démocratie cette voie
Insondable et nécessaire, est l’affaire
De chacun, mais tous doivent y être
Sensibles pour ne pas bloquer de façon
Maladroite son accomplissement apte
À bouger les mentalités, capable de
Changer chacun pour lui permettre de
Devenir ce que tout être humain est
Réellement. Et la facette spirituelle de
Chacun, hors dogme religieux aussi,
Est primordiale pour rassembler sous
Les mêmes auspices de l’humain, cette
Humanité qui témoigne par certains de
Cette part divine et spirituelle engagée
Sur les voies collectives d’une perfectibilité
À tous les niveaux. C’est un devoir humain

Envers les autres et soi-même, jusqu'à
Ce Soi qui unit tout en gardant intacts
Les spécificités et talents de chaque être
Au summum d'un potentiel commun à
Garder vivant et actif, créatif et innovant
Par chacun de nous tous. Et ce pourrait
Très bien être le devoir de chaque citoyen
Envers son propre pays, ses origines, et
Le monde entier.

Force et impact, goutte de conscience comme celle de l'huile qui s'étend peu à peu pour faire non pas tache, mais marque énergétique à son niveau, et imprégner peu à peu les mentalités comme des éponges à presser pour s'imbiber d'une autre vision qui, de mentale et morcelée, deviendra synthétique et globale.
Nous sommes des gouttes de conscience tombant en pluie sur le monde, et il est évident que la pureté de cette pluie dépend du sol mental sur lequel elle tombe inévitablement.
C'est un peu abstrait pour beaucoup, mais cette pluie est réelle, elle est juste invisible, mais pas pour tous.
Dans l'ordre nouveau d'un monde encore en mutation, toujours en mutation, l'élan évolutif que certains accompagnent, après l'avoir lancé, rencontre tant de difficultés parfois, qu'il est bon de demeurer sur le qui-vive. La vigilance est de mise, elle est le moyen et la cause des effets positifs qui remettent sur rails ou amorcent le tournant social, économique ou autre qui correspond aux nécessités du moment

en un lieu donné, et vu l'interdépendance des états, nous, citoyens, sommes tenus de regarder ces choses de la politique donc de la vie, en face, afin de ne pas passer à côté d'une participation et d'une légitimité que personne ne nous donnera, ne rêvons pas, mais à laquelle nous parvenons seuls, par notre action.
Et si cette dernière n'est ni contestataire, ni provocatrice, ni subversive, alors les citoyens ont toutes les chances propres au dialogue et à l'ouverture dans toutes leurs relations, ce qui installerait déjà sur le terrain une forme de potentiel de solidarité que la fraternité et l'amitié peuvent aussi renforcer, mais il ne faut pas traiter et dialoguer qu'avec ses amis, il faut le faire avec tous.
Ce n'est pas si facile, c'est vrai.
C'est pourtant nécessaire, et la paix en dépend sur ce chemin culturel que je privilégie à mon propre niveau en tant qu'artiste.
Nous avons plus que de l'or dans le cœur parce qu'il dépasse, ainsi que toute action venant de lui, par lui, de loin, toutes les richesses du monde.
Et la voix de chaque conscience citoyenne devrait apprendre à chanter, pour le louer, le cœur en tant que moyen d'aspiration commune à tous les niveaux des sentiments humains puis divins, afin de parcourir ensemble la voie qu'il ouvre sur les autres et le monde.
Parvenir à cette ouverture est la responsabilité évolutive et perfectible de chacun en tant qu'être humain, pour les croyants, n'en parlons pas, c'est un devoir.

Pour que vive une réelle citoyenneté participative, il est utile de prendre conscience qu'elle passe par l'auto-légitimité de chaque citoyen en tant que tel.
J'ai pu penser en d'autres temps, quand ma citoyenneté était encore toute jeune et rebelle à bien des structures, et je le demeure en partie… que cette légitimité devait nous venir des politiques, mais l'expérience aidant, j'ai complètement changé d'avis.
Le citoyen est seul responsable de sa propre légitimité dépassant son droit et son devoir de voter. C'est par/dans l'action qu'il établit sa propre base qui est à la fois celle de tous, et la sienne propre. Ces deux bases sont à la fois confondues et distinctes, dans tout ce qui fait partie des actions responsables et dynamiques d'un citoyen, il ne faut pas perdre de vue son appartenance à la collectivité qu'est l'humanité tout entière. Et donc toutes les relations internationales et le monde par extension. Rien de ce que fait un citoyen, dans sa vie active et privée, ne concerne que lui. La fonction du citoyen appartient au domaine public comme celle des hommes politiques en place. La seule différence est la non-médiatisation, le public ne connaît pas les citoyens, il ne connaît sur le plan politique que le peuple et les responsables politiques et autres qui sont au-dessus de lui.
Mais si l'on poursuit la réflexion sur la véritable fonction du citoyen, elle prend toute la noblesse de son anonymat, c'est une responsabilité et un travail très importants que d'agir à son propre niveau avec tout ce que cela représente de constance et de vigi-

lance sans rien attendre de personne, jamais, et surtout pas de récompense... Ce qui n'est pas vraiment le cas en général, tout le monde attend quelque chose en retour, et l'amour ne sous-tend donc pas ces actions carriéristes ou du moins intéressées.
Mais bon. Il n'est jamais trop tard pour prendre conscience et entrer dans la dynamique politique sans se soucier des groupuscules et autres groupes vers lesquels sont attirés les citoyens comme des papillons se précipitant vers une flamme, au risque de se brûler parce qu'ils en attendent trop de mise en lumière, voire de gloire.
Non, la citoyenneté est une démarche solitaire qui prend naissance dans la conscience alerte et la lucidité face au monde qui nous entoure. Vous serez peut-être surpris de lire cette phrase : la citoyenneté est une démarche solitaire. Oui, si elle veut être responsable d'innovation à la base, sur le terrain, alors, même inscrite dans un parti politique, elle demeure solitaire. Pourquoi ? Parce que toute démarche créative fuit les interférences mentales de tous pour trouver le lien juste unissant tous. Et c'est le contraire du brainstorming usuel pratiqué en entreprise, qui est une démarche purement mentale du mental dans le mental par le mental. Et cette démarche, utilisant des référents en fonction de ce qui a déjà été fait, n'est pas une démarche créative au sens de l'inspiration pour, mais une démarche constructive dans le mental par le mental.
Il y a une énorme différence entre la démarche constructive toute mentale, et la démarche créative

basée sur l'inspiration pure. La première est effectivement une démarche menant à une construction, la seconde ne peut à mon sens n'être qualifiée que d'évolutive. L'inspiration créative bouge tout le temps, se promène et sème tout en récoltant de l'âme et du cœur le meilleur sans jamais penser aux fruits offerts par leur biais, à tous.

Le mental impose plus qu'il ne donne.

Le cœur, parce qu'il sait, donne et n'impose jamais rien.

C'est très différent voyez-vous, et c'est aujourd'hui le défi de chacun vis-à-vis de lui-même.

Car savoir donner sans espoir de retour implique une conscience élevée au niveau du cœur auquel l'âme fait allégeance pour parvenir à travailler en tant que serviteur du monde.

Et à ce niveau-là, le travail se fait et on n'en attend rien sinon le meilleur à en tirer pour l'humanité tout entière.

C'est une aube aux franges de lune argentée que celle de la citoyenneté sur fond de ciel encore sombre. Mais l'opalescence translucide propre aux consciences citoyennes en phase avec ce nouvel ordre mondial est une promesse que les citoyens eux-mêmes devraient tenir comme un défi de leur action créative, par le cœur, dans la vie quotidienne qui en est le théâtre, le plancher, l'ouverture relayée sur le monde par tous les citoyens, tous les hommes et femmes conscients de leur importance évolutive dans la foulée d'une spiritualité qui devrait servir le monde, donc au changement des mentalités trop mercantiles, parce qu'il y a d'autres valeurs que celles que représentent l'avoir et l'argent.
Bien sûr, c'est un projet global dont il ne suffit pas de parler, mais qu'il faut à la fois initier et vivre, c'est en le vivant que l'exemplarité suivra la voie de l'application simple et fortement ancrée dans la vie active de chacun quelle qu'elle soit.
C'est actuellement dans un couchant orangé aux nuances du passé, que d'aucuns stagnent dans un immobilisme rétrograde dont il nous faut aborder avec lucidité les rives obsolètes qui ne sont plus les nôtres pour certains dont l'élan est déjà porteur de futur. Les lumières parfois sont aveuglantes, il est difficile

d'en sortir pour passer à ces instants-charnières dans lesquels elles n'ont pas encore pris toute leur intensité nouvelle.
L'écho du monde est à la fois pris dans le réseau des consciences et généré par certaines d'entre elles comme la musique du monde en quête de paix. Les enfants devenus adultes écriront plus tard cette symphonie aux accents fortissimes dont nous leur préparons la partition pour qu'ils chantent d'une même voix tout en gardant dans leur interprétation personnelle, tous les atouts qui les différencient et les enrichissent tout à la fois.
Ce monde est le nôtre, il est aussi à mes yeux divin, mais quoi qu'il en soit, le sacré a disparu au profit de « consternances » mentales érigées par le mental en statues de plomb qu'il serait bon de faire fondre au soleil du cœur de l'humanité tout entière. C'est un soleil spirituel qui vibre et rayonne par la spiritualité hors dogme tout en les incluant dans une démarche non pas syncrétique mais synthétique dont le cœur est la source et l'effet.

Sur les paysages du monde entier se promènent
Des citoyens de diverses nationalités, et ils
Représentent tous leur pays, chacun d'entre eux
Est l'une des notes spécifiques de son pays,
Et à ce titre, il est tenu, vivant dans une démocratie,
D'un devoir de réserve puisque des élections ont
Eu lieu, et que la majorité des voix est retenue.
Il est dommageable pour la démocratie de voir
Des citoyens français, comme ce fut le cas, mettre

En exergue et abattre de manière politisée,
Dans un lieu où se déroulait une manifestation culturelle,
À la fois la politique de leur propre pays, et des
Membres du gouvernement français. Quelle que soit
La majorité du moment, c'est indigne. Car si l'on
Est libre de parler, ne pas le faire n'importe comment
Est une règle de citoyenneté qui n'a pas été respectée.
Et c'est dommageable pour tous, et la démocratie.
Bien sûr, cette dernière n'est pas parfaite, mais qui
Est parfait et quoi ? Un régime peut toujours être
Amélioré, c'est un fait. La noblesse du citoyen et
Son devoir est d'y participer, pas de réduire un peu
Plus ce qui n'est pas parfait. C'est une question de
Bon sens, d'amour de sa patrie et des autres.
Et là, il est important de faire une différence entre
Les régimes totalitaires et les démocraties, tout en
Respectant tous les régimes, c'est ainsi que l'on
Peut instaurer un vrai dialogue. Il ne s'agit pas
Pour le citoyen de s'écraser, loin de là, mais de
Contribuer le mieux possible à la vie nationale,
Européenne et internationale dans le monde.
C'est une question de mentalité, et aucune loi
Ou règle au monde ne pourra changer un état d'esprit.
C'est à chacun de faire avec ce qu'il est et devient
Tout en sachant qu'à l'étranger tout citoyen représente
Son pays, et qu'à ce titre il a droit à la protection des
Ambassades de son pays de par le monde.
Le citoyen a donc une fonction qui dépasse largement

Son droit au vote, il est la clé de terrain pour montrer
À tous ceux qui ne partagent ni les mêmes valeurs, ni
La même culture, qu'il est une main tendue par son pays
Pour entrer en contact et apprendre des autres tout en
Communiquant. C'est là le propre du dialogue.
Et ce, quelle que soit la politique de son pays démocratique.
En effet, par la culture passe le courant et c'est de ce
Dernier que la paix jaillit comme la fontaine commune
Qui sans déranger, installe de la Beauté la vie précieuse
Et du sens le bon sens indispensable à toutes les
Relations humaines enrichies par toutes les différences.
C'est ainsi aussi que l'on aide son pays, la politique et
Les gouvernants, pourquoi être systématiquement contre
Alors qu'en démocratie ils sont le résultat du choix de la
Majorité votante ?
On peut ne pas être en phase avec eux, mais alors, c'est
Un bon moyen de travailler sur le dialogue et le consensus
Sur l'harmonie par le conflit de base, et c'est une chance.

L'harmonie par le conflit est sans doute le but à rechercher en politique surtout quand les partis politiques et leurs militants se font face. Mais contrairement à ce que dicte le bon sens, les conflits sont entretenus, c'est ainsi qu'existent les militants qui

n'ont pas d'autre responsabilité politique à se mettre dans le cœur, ils existent et agissent sur les dents d'une politique conflictuelle qui n'a plus que le sourire jaune de ses ambitions.

L'harmonie par le conflit est une énergie qui pourrait être utilisée par chacun, y compris par Monsieur ou Madame Tout-le-monde, ces citoyens qui font partie de la majorité que l'on n'entend jamais. Mais cette majorité n'est pas vraiment silencieuse, elle anime les dîners et les bistrots, cette politique est citoyenne sans l'être, en effet elle n'est pas dans l'action mais seulement dans le discours, se repaît de rumeurs et s'enroule d'on-dit quand elle ne plonge pas dans les abysses des non-dits.

De pose en dépose, la vie politicienne joue les jeux de ses exigences sans plus impressionner le citoyen qui s'y habitue, et qui devient très rapidement indifférent au mieux, agressif au pire. Dans les deux cas, il n'est jamais temps pour lui de proposer, de créer ou de servir la nation. Ce n'est là qu'habitude prise depuis si longtemps que le citoyen, multiplié par autant d'individus actifs, ne sait plus très bien où il habite, passant d'une idéologie à une autre, il n'en retient que la couche superficielle, le vernis qui polit de lui sa maladresse à se trouver seul une opinion ou des idées. Tous les citoyens ne sont pas les mêmes, mais y compris dans les structures associatives, ils n'essayent pas vraiment d'innover, de faire autrement, de réveiller en eux cette parcelle de créativité que la flamme intérieure peut faire vivre, parce que cette flamme est bien souvent étouffée, inactive

sous les nombreuses structures et contraintes qu'il suit sans secouer de lui la rébellion saine consistant à penser autrement pour ne pas se laisser envahir par les opinions classiques dans lesquelles il s'embourbe et noie de lui l'essentiel.

Dans la solitude fleurit la plénitude de la relation au Soi.
Et ce n'est qu'en elle que chacun peut poser les bases de sa propre responsabilité par rapport à sa vie dont la citoyenneté est le pont entre vie privée et vie sociale, vie personnelle et vie collective, ainsi que sa certitude quant à ses priorités.
De force mentale en cœur adapté au quotidien par son ouverture même la dépassant, l'être humain est l'emblème d'un humanisme dont il n'est pas toujours conscient à titre collectif, préférant apporter la touche de sa sensibilité à une vie privée dont il se sent sans doute plus le maître, ce qui est illusoire car tout ce qui compose de sa globalité l'équilibre, est important voire précieux à la vie en général, à sa vie personnelle et à sa vie sociale en particulier. Dans cette optique de ces choses de la vie qui font de nous tous des frères, le citoyen dans un pays démocratique est le sujet supposé, mais il est au fil du temps devenu un objet dont la fiabilité est récupérée par des structures censées s'occuper de lui à titre administratif, et c'est ainsi que tout doucement, il glisse vers la faiblesse de ses propres failles qui tendent à faire de lui un assisté dont maman-structure donne de la tête où elle peut.

Et pourtant, des structures il en faut bien, elles sont très pratiques et sans elles, point de salut pour la collectivité qu'elles traitent en bloc sans se préoccuper du cas par cas qu'elle ignore, c'est dire à quel point le citoyen est à lui seul le résumé d'un petit troupeau dont il ne parvient pas à se démarquer. Mais c'est dans l'ordre. Finalement le cas par cas n'est-il pas ce que le citoyen devrait faire de lui-même sans rien attendre de personne, mais évidemment il ne peut tout faire par lui-même, c'est comme l'état qui ne peut tout faire à la place du citoyen mais le lui a fait croire. C'est dans cette relation impossible où tout ne peut pas être fait par l'un et par l'autre, que se trouve l'impossible communication fraternelle entre les structures et le citoyen qui n'est jamais là qu'un numéro, un ressortissant, un citoyen en somme, avec toutes les casseroles qui sont attachées à ses basques, et dont l'impuissance est l'une des plus tenaces et des plus lourdes.

Si l'on ajoute à cela tous les services secrets et autres qui dépassent de beaucoup tout citoyen dit « normal », et que certains événements fortuits s'interposent entre sa vie tranquille et certaines tempêtes qu'il traverse malgré lui, alors rien ne va plus, le voilà qui fait soudain l'objet de ces surveillances glauques qui bouleversent son quotidien, auxquelles il ne comprend rien et dans lesquelles il devient le jouet de quelques forces inconnues incontrôlables, qui le desservent et lui rendent la vie impossible alors que lui n'a pas changé, mais que les événements lui ont fait croiser la vie de certaines person-

nes à éviter absolument. Mais comment le savoir ? Le citoyen vit-il dangereusement ? Bien sûr comme tout un chacun, il est toujours à la merci des « hasards » de la vie et tout en faisant de son mieux pour ne pas tomber dans les pièges grossiers, parfois inévitables, sa vigilance ne s'exerce que dans la mesure où sa conscience est éveillée, et comment peut-elle l'être complètement dans cette vie bien cadrée et encadrée dont il est l'objet plus ou moins consentant, le sujet plus ou moins conscient ?
Être un citoyen n'est pas une mince affaire. Ce n'est certes pas cette habitude prise une fois pour toutes de voter quand il le faut et pour qui l'on veut. Cette liberté de voter qui est un devoir, à moins que l'on ne choisisse de ne pas l'exercer pour protester et en faire ainsi un acte politique citoyen, est l'une des libertés les plus démocratiques qui soit, mais est-ce bien une liberté ? Chacun peut répondre à cette question comme il l'entend.
Pour ma part, tout ce qui limite tout en ayant l'apparence d'une liberté, n'est qu'une forme de conditionnement dont nous, citoyens, faisons les frais à plus ou moins long terme. C'est ce qui apparaît de plus en plus au fil du temps quand les surprises liées aux élections en général se font plus pressantes et plus marquantes. Renversements de situation, pourcentages étonnants et boostés de l'intérieur parce que soudain la menace du Front National est brandie avec force à un second tour des présidentielles par exemple. Et le pire est que c'était pour notre bien, c'était donc bien ainsi, mais alors si tout cela était à

la fois imprévisible et concocté comme le sont certaines élections internes aux partis quand elles se préparent en amont dans les coulisses, comment interpréter la démocratie si elle n'est ainsi que l'art de prévenir et d'éviter trop de dégâts, comment sa fiabilité peut-elle, dans ce cas, être pérenne ? Et ne pas dépendre de ceux qui arrivent au pouvoir décidé par qui ? Appliqué comment ? Si au final toute élection n'est que la décision du pouvoir envers les pouvoirs, de quel pouvoir s'agit-il et de quels pouvoirs dépendons-nous ainsi que le monde ?
Bien sûr, il y a les « Maîtres du monde ». Ils sont méconnus de nous citoyens qui n'en voyons que les effets concernant la gouvernance que nous cautionnons d'un pourcentage qui n'a rien à voir avec le choix pour la décision finale et donc le résultat.
Il est vrai que c'est un peu complexe et très insatisfaisant de se dire que nous sommes les pions d'un choix qui, sans être véritablement le nôtre, est bien plus juste sans doute que s'il l'était. La majorité est une bonne chose, mais comment est-elle formée ? Et se forme-t-elle vraiment ? Ce qui expliquerait ces retournements d'opinions dont les sondages nous bastonnent des résultats surprenants sur leur pente descendante, alors que le choix clair d'un élu semblait pourtant bel et bien démocratique.
Quoi qu'il en soit, l'oracle démocratique est utile, il est souhaitable, et même s'il est de nos jours de plus en plus « aidé » par quelque orientation qui nous échappe, il évite pour l'instant bien des dégâts tout en fournissant des surprises salutaires sans lesquelles

de vrais dangers menaceraient un certain ordre en train de devenir tout doucement, et à notre insu, ce nouvel ordre mondial d'une gouvernance elle aussi mondiale qui pourrait garder la vision globale du monde tout en gardant de tous les états une vision particulière, et ce serait positif pour les états comme pour nous tous, citoyens.

La gouvernance mondiale, le monde politique à haut niveau y pense et/ou y participe, mais personne n'en parle. Le premier qui a osé, à ma connaissance, est Dominique de Villepin dans une interview donnée pour une revue marocaine où il livre de ce concept la réalité et de cette réalité de la gouvernance mondiale, la nécessité. Alain Juppé avait évoqué la gouvernance mondiale sans la qualifier ainsi, mais c'est d'après ce que j'en avais entendu, ce à quoi il faisait, à l'époque, allusion.
C'est très intéressant, et ayant moi-même changé d'avis sur ce sujet il y a quelque temps déjà, j'ai apprécié la clarté d'expression émise en langage très clair par M. de Villepin sur le sujet. Cela dit, il est extrêmement difficile pour les citoyens de faire la part des choses de la politique dans sa bulle inaccessible, et de comprendre sans que personne l'ait nommée jusque-là, ce qu'est réellement la gouvernance mondiale.
Aujourd'hui c'est clair. Les grands organismes et organisations comme l'ONU, la Banque mondiale, l'OMC, l'OTAN entre autres, et bien d'autres, sont les instruments de cette gouvernance à laquelle ad-

hèrent les états comme des membres consentants. Mais à terme, les gouvernants de ces états ne seront-ils pas eux aussi des moyens pour ne pas dire des instruments ? C'est la question que je me pose, bien sûr si on leur disait tout de suite, personne sans doute n'adhèrerait, mais comment tout cela va-t-il évoluer ? C'est à la fois passionnant, et très intéressant, et cela nous concerne tous. C'est dans l'ordre des choses qu'un citoyen se pose cette question par rapport à l'évolution de cette gouvernance mondiale, mais il est à supposer que cette question a déjà reçu réponse de la part de la gouvernance mondiale elle-même ou du moins de ceux qui y travaillent déjà, de ceux qui l'organisent et sont aux manettes sûrement, mais ils savent garder le silence quand il n'est pas utile que les principaux intéressés soient au courant.

Je ne voudrais pas que tout ceci apparaisse comme étant négatif, cela ne l'est pas.

Mais mieux vaut en tant que citoyens, êtres conscients, lucides plutôt qu'endormis.

En effet, que deviendront demain, au sein de cette gouvernance, les citoyens ?

Je ne me sens pas une citoyenne du monde, je le suis déjà, mais à titre cordial et privé, je n'aimerais pas être encartée citoyenne du monde, cela me réduirait au monde tout en éclatant de moi les origines et la force d'une spécificité culturelle et historique qui font de moi ce que je suis sur le plan créatif. Ce n'est jamais de l'uniformité que naît la créativité qui ne jaillit que dans la « créditation » multiple que valent à chacun les nuances plus ou moins vives et intenses

des particularités culturelles et artistiques dont le langage commun est certes universel, mais dont les appartenances sont les sceaux éclatés, atomisés aux quatre coins d'un monde intérieur qui s'en nourrit. Le monde extérieur tout entier où nous vivons n'est pas assez vaste pour contenir ces mondes intérieurs propres à chacun, qui le peuplent. Il n'y aurait donc pas de correspondance créative ni de communication à ce niveau créateur entre chaque intériorité si elle était fondue aux autres par le biais d'une appartenance mondiale qui est déjà la nôtre en toute liberté, mais qui une fois institutionnalisée ne serait plus que la prison géante de nos décadences et le tombeau de la créativité de chacun. L'être humain a besoin de se sentir chez lui partout en toute liberté de choix, ce qui réduit les problématiques de l'exil, mais si cet exil devient la demeure anonyme faisant de chacun un citoyen du monde institutionnalisé, la vastitude même de cet exil réduirait en chacun, jusqu'à la faire disparaître peut-être, cette créativité qui est possible grâce à la fertilité intérieure nourrie par un imaginaire et une inspiration qui ne peuvent être tout simplement que mondiales. La somme des diversités et différences entre les êtres n'est pas mondiale, elle est d'abord culturelle et spirituelle donc diversifiée. Et la culture mondiale n'est pas au point, elle ne peut remplacer les cultures qui la composent non plus que les extraire de leurs pôles d'avenir dont chaque nation est l'axe fort.

Se rendre compte que les administrations en général traitent les citoyens comme s'ils n'étaient a priori pas fiables. Et dans certains pays, c'est pire. Au Maroc notamment où j'ai l'impression d'être traitée comme une analphabète dès que je suis dans une administration.
Et c'est très désagréable. Dans un contexte différent, en France en règle générale ce n'est pas mieux. Et notamment à la gendarmerie où dans bien des cas vous arrivez en victime et d'où vous ressortez en accusée, c'est impressionnant ! J'ai même été entendue par un commissaire de la police judiciaire en tant que victime, non seulement j'avais l'impression d'être coupable, mais en plus il a rédigé lui-même le rapport qui rendait compte du fait que je m'étais peut-être trompée, que je n'étais plus sûre de moi ! J'ai refusé de signer et j'ai rédigé à nouveau la phrase assassine… C'est dire à quel point le citoyen est démuni devant ces institutions dans lesquelles pourtant des gens formidables travaillent, et bien… Mais il y a des résidus de comportements qui poussent les fonctionnaires à vous traiter à leur façon sans vous demander votre avis !
C'est à la fois très dérangeant et très injuste.
Il n'y a pas de véritable dialogue. On ne vous écoute pas vraiment, mais en fonction de ces difficultés dues aux délais énormes après lesquels on vous reçoit. Plus d'un an après en ce qui me concerne pour m'entendre dire par la PJ que la Police n'ayant pas fait son boulot à l'époque, presque deux ans auparavant, il n'y a plus rien à faire. Cela laisse au

citoyen un goût de gâchis, une forme d'insatisfaction quant à sa légitimité totalement ignorée. Et l'on se demande parfois comment la justice peut aller si vite pour certains, avec cette impression désastreuse de devoir être au plus haut niveau de l'état pour bénéficier d'équité et d'écoute.
Mais c'est ainsi, et en faire l'expérience malgré la demande d'enquête décidée par le Procureur de la République lui-même, voilà qui est très décevant. Très.
La vie du citoyen quand il a des problèmes n'est pas du tout facile, parce qu'en ce qui le concerne sur le terrain, on ne fait pas dans la dentelle. Et de se demander comment il faut faire pour être écouté et surtout entendu. J'ai été réellement choquée quand je me suis retrouvée à la PJ dont j'attendais beaucoup. Ils n'ont même pas daigné jeter un coup d'œil, examiner encore moins, mon ordinateur, lui-même témoin flagrant de l'objet du délit !
Et si la part de paranoïa existant en tout être humain est alors stimulée par de telles expériences, comment s'en étonner ?

Pourtant je demeure convaincue qu'être un citoyen est une fonction noble et utile dans la vie de la société et dans la vie politique d'un pays si on lui laisse exercer cette fonction. De fait, on le laisse libre, mais des contraintes multiples accompagnent le citoyen qui ne sait vers qui se retourner, et ce fut mon cas. Ayant fait confiance à la police, celle-ci

m'a trahie en quelque sorte puisque c'est dans une impasse qu'elle m'a menée en deux ans.
N'étant pas procédurière, j'ai laissé tomber. J'aurais pu continuer. Je ne l'ai pas fait car c'est ensuite impossible de sortir d'une telle aventure, et cela prend la tête.
Tout cela pour dire que quand on n'est personne, ce n'est pas si facile. Et que faut-il, quels sont les critères pour être « quelqu'un » ?
Arrière-goût un peu âcre qui fait regretter la vie de Robinson Crusoé pour laquelle je ne suis pas armée, hélas ! Et puis où que l'on soit sur cette planète, des traces multiples de vous existent partout, on vous suit à la trace, et c'est terriblement fatigant de penser à cela. Et vraiment lassant. Mais avec tout ça, Ben Laden, lui, est toujours en cavale ! Et c'est pour le moins incroyable ! Remarquez que si cela se passe pour lui comme cela s'est passé pour moi, aucun recours, alors il est encore tranquille pour un bon moment jusqu'à sa prochaine K7…
Mais trêve de plaisanterie.
La citoyenneté est un élan vers le futur et quand elle ne l'est pas, elle stagne dans des acquis et des habitudes qui font d'elle une plage déserte où la responsabilité est échouée sur des rives coupées des réalités.
J'aime les hommes et les femmes politiques, cependant certains d'entre eux ressemblent à des Don Quichotte de la société en évolution impossible à cause des barrières mises en travers par des mentalités à moderniser qui n'y comprennent pas grand-chose, voire rien.

Faire de la citoyenneté un pont entre tous non pas pour rassembler mais pour informer d'une part, et créer d'autre part des plateformes pour travailler dans le réseau mondial de toutes nos chances sans y apporter nos désespoirs les plus fanés par le temps.
Le vingt-et-unième siècle pointe le nez de sa spiritualité vécue par nombre d'entre les citoyens de par le monde. Et il était temps pour nous de ne plus rester prisonniers de ce matérialisme outré et excessif dont la consommation nous est imposée. Trop de marques, trop de produits, trop de variétés, c'est bien d'avoir le choix, mais est-ce souhaitable de ne plus pouvoir choisir tant il y a le choix ? Pas vraiment. Et il suffit d'entrer dans un supermarché, une grande surface ou une parfumerie pour être entraînés vers des choix difficiles tant les marques de toutes sortes étalent leurs particularités au point de ne plus savoir ce qui correspondra exactement au besoin. On vous y parle toujours du dernier produit sorti. On vous pousse vers cette consommation sans laquelle nous existons à peine, et on vous baratine avec maestria pour vous faire acheter. Et parfois vous récupérez des produits dont il faut se débarrasser dans le stock parce que le prochain est annoncé, vous ne le savez pas, et vous achetez un ordinateur, par exemple, dont le modèle sort du marché, qui ne se fera plus…
Trop, c'est trop !

Tout de la citoyenneté porte le poids de la responsabilité.
Mais peu l'exercent.

Dans les rues des villes, sous les toits des maisons et dans toutes les campagnes même les plus reculées, dans les pays les moins favorisés, on trouve des signes évidents de ce que l'on appelle la société de consommation. Des affiches et des panneaux publicitaires des marques les plus connues, de boissons par exemple, j'ai vu dans le fin fond du Nord marocain une publicité posée là comme signe extra local d'une marque que je ne m'attendais pas à trouver. Comme un tableau, comme une décoration dans ce qui n'était même pas une boutique mais une buvette en planches mal assemblées, j'ai contemplé le même spectacle que dans le métro à Paris quand passe la rame et que l'on regarde négligemment un panneau publicitaire sur le mur en face. Et j'ai vu la même chose, c'était une marque de lingerie, au Sénégal, il y a des années, en Casamance, là où il n'y avait pas encore le Club Med aujourd'hui installé au Cap Skirring.
Dans cette expansion voyageuse envahissant les coins et recoins les plus reculés de la planète, sur tous les continents, la mondialisation nous ouvre au meilleur et au pire. Mais il faut croire que ces deux-là s'épousent pour marier de leurs excès un peuple avec un autre, une civilisation avec une autre. Tout dépend effectivement comment ? Et un panneau publicitaire utilisé comme tableau pour faire joli et égayer une masure, cela pourrait porter à sourire, cependant je ne vois là qu'un désir du beau qui, ne trouvant pas ses expressions artistiques, passe par ce qui est importé, et ce n'est pas toujours le meilleur. On ne confond pas l'art avec un vulgaire panneau de

publicité, mais quand on n'a rien, on peut ainsi exprimer le désir du premier tout en contemplant le second. Les couleurs qui chantent appellent les uns à leur rythme, les autres à leurs formes, tous en demandent pour permettre au regard de s'y perdre et rêver à d'autres horizons.

C'est pourquoi la culture, quoi qu'elle produise, remplit d'une certaine manière les vides que procure son absence. Il y a toujours une culture propre à chaque peuple, mais ce désir d'évasion que manifeste l'esprit quant à la désolation de certaines vies, quant à la curiosité pour d'autres, est sans doute le premier dialogue qu'engagent les peuples qui ne se connaissent pas encore. Et si un petit pêcheur du bout du monde trouve dans un panneau publicitaire occidental prétexte à rêver parce que les couleurs le branchent, parce que la femme qui sourit est jolie, parce qu'il a sous les yeux un autre monde auquel il pense ne jamais pouvoir accéder, alors c'est que le besoin de culture étrangère est séduisant parce que ses expressions et formes sont si différentes des siennes, qu'il vogue sur les vagues d'une autre civilisation qui le dépayse, et pourtant le pêcheur s'y connaît en vagues… les mêmes partout dans le monde, elles y prennent les accents surprenants de l'inconnu quand soudain elles déferlent avec fracas ou tout en douceur, sur les rives bleues d'une vie qu'elles animent en Technicolor.

Quand la force des uns nourrit l'énergie des autres, un échange créatif a lieu en dehors de la vue qui s'en imprègne. Dans cet échange, le citoyen devrait vibr-

er à d'autres fréquences mondiales dont il a accès au potentiel sans toutefois sortir de sa propre culture, et ainsi le dialogue déjà engagé sur ce plan culturel peut ensuite s'ouvrir un peu plus aux personnes jusqu'à pouvoir ensuite partager sur d'autres plans politique, économique… les plus salutaires des points de vue, pour en faire la base commune d'une autre façon de voir les choses dans ces domaines, et peut-être de s'en allier les prérogatives communes nées des différences dont elles furent imprégnées.
Cette démarche est celle de tout artiste, mais elle est aussi celle du citoyen qu'il demeure quoi qu'il arrive.
Avons-nous besoin de modèles ? Sans aucun doute, mais il ne faut pas que les modèles deviennent un genre de gourou que l'on ne fait que suivre. Le véritable maître, et la vie dans ce sens est un maître, stimule la créativité, pousse à l'initiative créative et tente de ne pas devenir le seul point focal d'une vie, mais de montrer au disciple que la vie est un champ magnétique dans lequel il est important de reconnaître puis de connaître les forces et les énergies en présence, de là, tout est possible. Et l'autonomie intérieure et de discernement quant à ces forces et à ces énergies est vraiment la clé du service pour le monde, pour l'humanité. Pour cela le pays de la résidence est le phare pour le travail à faire à un moment donné, toujours en fonction du Plan divin pour l'humanité tout entière. Et c'est de cette compréhension que naissent les projets-phares que d'aucuns ont l'intelligence de faire coïncider avec la présence d'un Sage ou d'un pionnier, les deux étant

parfaitement compatibles. C'est alors qu'ils savent plus qu'ils ne pensent. Bien que la sagesse n'ait jamais empêché personne de penser, bien au contraire, simplement la pensée n'est pas la même, dépouillée de toutes les forces mentales qui en parasitent l'élan et la capacité d'innovation, la pensée du Sage est à la fois fluide, juste et innovante comme un matin frais qui peut présager de bien des choses en fonction de celui ou celle qui en saisit le début comme un jour de plus à alimenter au mieux de sa créativité. Mais pour qui persiste à faire de ce matin une matinée grasse d'habitudes et de réflexes, il n'y a rien à attendre, sauf des autres.

Chaque nation est un navire lancé sur le futur dont l'horizon est plus ou moins menaçant.
Chaque continent en est le vaisseau terrestre où les pays prennent leurs couloirs de gouvernance tout en lorgnant ceux des autres.
La gouvernance mondiale se situe par-delà les continents et donc les politiciens en général qu'elle met en place et fait avancer comme il se doit. Et tout en confiant des mandats à certains qui défrayent parfois la chronique, alors que l'on se demande pourquoi cet homme est élu quand la majorité silencieuse est contre… Oui, cela arrive. Il est intéressant de constater, à terme, qu'un projet à plus long terme était sous cette étonnante intention que pas grand-monde ne voit, y compris au sein des politiciens chevronnés.

Et si George Bush a pu faire deux mandats, la présidentielle qui suit met en scène un black, et c'est une vraie première, et une femme. Innovation totale.
Quand on commence à s'intéresser à la politique – cette vocation m'est venue tardivement après avoir rencontré Romain Gary et dialogué longuement avec lui sur le sujet – on ne comprend pas tout immédiatement. C'est une démarche qui comporte sa propre évolution, et elle est très intéressante aussi.
J'ai d'abord pensé que les politiques en général tenaient les manettes, puis je me suis rendu compte qu'ils avaient une marge de manœuvre très réduite due à la forme pyramidale de leur hiérarchisation. Marthe Mercadier, un temps chargée de mission auprès de la ministre des Droits de la Femme, avait démissionné quand elle a eu compris qu'elle ne pouvait pas faire grand-chose. Mais même sans démission les exemples sont nombreux. Tout le monde attend beaucoup d'un gouvernement, y compris les ministres eux-mêmes, et puis très vite on se rend compte que c'est une erreur que d'attendre trop.
Depuis de Gaulle les choses ont bien changé.
Je dirais que de Gaulle fut involontairement un self-made président. Mais sa personnalité, sa désobéissance juste et bonne au bon moment, en ce qui concernait la France à l'époque, ont fait de lui un sauveur et un re-bâtisseur unique, nécessaire et largement reconnu et estimé dans le monde entier. De Gaulle était un visionnaire, sa justesse de jugement, son engagement et son amour de la France ont fait le reste. Cette dimension de la personnalité, son

humilité font de lui un serviteur du monde, me semble-t-il. Mais les choses ont changé.
Entre-temps, le monde a bien changé lui aussi, et la gouvernance mondiale s'est mise en place. Tous les organismes internationaux actuels, à part l'ONU, n'existaient pas à l'époque de De Gaulle. Et ce sont les outils aujourd'hui de cette gouvernance mondiale qui pourraient bien faire du monde un espace de paix sur une ligne économique dynamique qui pourrait suffire aux besoins de tous, mais il y a du travail. Les états conscients sont déjà nombreux sans doute, mais il y a ceux qui sont à la traîne encore, d'une part, et puis se dire que les nations doivent rester autonomes et solidaires, alliées et fraternelles, mais que le contexte économique et politique doit être pris globalement pour faire de toutes des espaces de prospérité à la hauteur des espérances et du travail de chaque citoyen actif.
Dans ces conditions, une gouvernance mondiale – et cela peut faire peur à cause de l'idéologie du mondialisme qui effraye à juste titre – peut à la fois faire beaucoup et en même temps respecter la souveraineté des états membres d'une sorte de réseau mondial auquel elles adhèrent tout en demeurant indépendantes sur le plan culturel et social.
N'ayant aucune idée de la façon dont tout cela est agencé pour le futur, ni de la part de marge et d'inconnu dont il faut tenir compte dans la mobilité actuelle des changements initiés par les pionniers pilotes dans ce domaine, confrontés à la rigidité de certains régimes totalitaires entre autres, focalisés

sur leur seul pouvoir, il est probable que la gouvernance mondiale avance sur des œufs quant aux citoyens de par le monde démocratique. Et ce, pour ne pas faire monter des peurs inutiles venant s'ajouter à de plus anciennes.
Quant aux états adhérant à ce projet mondial, ils sont pionniers dans ce domaine et appuient de leur approbation des organisations mondiales comme l'OTAN, mais il y en a d'autres. Loin de moi l'idée d'entrer dans la technique, je ne suis pas une experte, mais une citoyenne en pleine réflexion face aux changements actuels et aux grands enjeux mondiaux pour lesquels se voiler la face ne sert plus à rien.
J'étais contre la gouvernance mondiale il y a quelques années parce que je pensais qu'elle ne pouvait exister sans être mondialiste. Et cette idéologie, pardonnez-moi l'expression, me débecte.
Aujourd'hui, la gouvernance mondiale me paraît nécessaire et utile. Parce que le monde a changé, parce que nous ne pouvons nous laisser étouffer sur le terrain en tant que citoyens par des structures mangeuses de la créativité nécessaire au monde entier.
Cette gouvernance mondiale, d'après ce que j'en comprends, et je suis sûre d'en comprendre bien plus qu'hier et bien moins que demain, n'est pas une attaque à la citoyenneté, mais un accompagnement à haut niveau de ce que pourrait être la citoyenneté. Et c'est très important parce que ce que pourrait être la

citoyenneté dépend essentiellement des citoyens, pas du tout des politiques !
Cette prise de conscience est faite pour moi, elle est le résultat de dix-huit ans de galère à vouloir construire un pont entre les citoyens et les politiques. Ce qui fut l'occasion de bien des prises de conscience et de bien des lettres et articles qui pourraient aujourd'hui faire l'objet d'un ouvrage. La force de mon engagement n'ayant d'égal que mon aptitude naturelle à ne rien attendre de personne en politique en tant que citoyenne. Cette force a gardé intacte pendant toutes ces années ma créativité libre de tout souci, et si productive que j'en suis moi-même étonnée.
Je suis aujourd'hui convaincue, alors que la gouvernance mondiale est déjà bien assise, que le citoyen peut énormément et que plus la gouvernance mondiale est présente, plus la latitude du citoyen sur le terrain est grande et ouverte.
Je sais aussi que c'est sur le plan artistique et culturel que le dialogue doit être engagé par des citoyens créatifs motivés qui ne doivent pas en tant que créateurs se dissocier du monde de la citoyenneté, mais ont le devoir, en demeurant non partisans, d'ouvrir un dialogue non politisé pour que la source reste pure de toute interférence indigne dans ces milieux culturels qui doivent garder le respect de tous et ouvrir à chacun cet espace d'écoute, de dialogue, de partage et d'émerveillement n'excluant personne. C'est là le devoir citoyen de l'artiste qui ne doit pas mélanger avec les sensibilités réceptives, celles qui politisées, ne sont finalement que des prothèses so-

ciales politiques qui n'ont rien à faire avec la culture en général, et la beauté inspirante qu'elle dégage.
Il faut de tout pour faire un monde, c'est un cliché, mais cela devient pour le futur du citoyen engagé et responsable – c'est-à-dire pour le futur de chaque pays et donc celui du monde – un enjeu dignement perçu qui donne aux citoyens l'opportunité de prendre soin du monde sur le terrain. Nous ne serons jamais faits pour diriger un pays, il y a pour cela des hommes et des femmes qui postulent, à nous de ne pas nous tromper.
Je suis certaine de ne pas m'être trompée en ce qui concerne Nicolas Sarkozy, et je suis curieuse de savoir ce que pense aujourd'hui notre première dame de France qui aurait dû voter Ségolène Royal ! Devant l'évidence du bon choix des Français, je suis curieuse de connaître son avis aujourd'hui.
Mais comme je pense aussi que les citoyens ne décident pas vraiment, qu'ils ne font que cautionner à leur niveau une décision déjà prise pour le bien de tous, pour le meilleur et les réels besoins d'une nation démocratique, alors j'obtempère et me range à cette intention qui fait du choix la justesse d'un moment dont il faut bien gérer le tournant.

Chaque citoyen engagé n'est pas forcément militant dans un parti, et chaque militant de parti n'est pas toujours un citoyen engagé.
C'est un fait, et je l'ai bien des fois constaté sur le terrain.

Cela dit, comment ne pas vivre au jour le jour un engagement politique en tant que citoyen sur le terrain, dans la vie active, cela me semble impossible, mais ce n'est pas l'avis de tous. Je vois énormément de mes concitoyens ne pas partager cette opinion, et même ceux qui s'intéressent à la vie de leur pays et à celle du monde ne sont pas très motivés par cet engagement actif sans autres conditions structurelles que son propre matériau humain et divin intérieur et sa responsabilité. La mentalité est emplie de cette pensée diffuse un rien rebelle que tout sur le plan politique doit être assumé par les politiciens hommes de carrière, élus, ils sont là pour cela. Oui, mais si nous ne faisons pas remonter du terrain ce qui s'y passe, que peuvent-ils faire pour nous à part ce qu'ils font ? C'est-à-dire des statistiques à partir de chiffres qui nous réduisent en pourcentages afin de s'attaquer aux problèmes qui concernent des majorités représentées par des groupes… Et quand un citoyen est hors du groupe, il est largué. Parfois d'ailleurs ce n'est pas plus mal, parce que de fait, certains groupes et problématiques sont dans le collimateur des pouvoirs publics, et ce n'est certes pas agréable ! Mais c'est dans l'ordre. Je n'aime pas trop les majorités et les minorités qui laissent en plan tous ceux qui n'en font pas partie mais ont peut-être des idées originales, une créativité prolixe et utile au plus grand nombre, à terme.

Mais c'est ainsi que fonctionne toute démocratie, et dans ce sens elle est plus juste que les régimes totalitaires qui ne fonctionnent qu'avec une majorité dev-

enue minorité sous la houlette du pouvoir central qui fait et décide tout pour elle. Et même si la démocratie connaît des ratés parfois, la minorité appelée et divisée en opposition, prend en compte les groupes les plus importants composant la population d'un pays. Cela n'en demeure pas moins encore, trop souvent injuste.

Nous avons la chance de pouvoir vivre en France dans un régime démocratique donnant aux élus toute la légitimité requise. Les élections au Zimbabwe avec Mugabe nous l'infirment comme une mise en scène faisant peser le plateau du déséquilibre dans la balance qui pourrait, si nous n'étions pas conscients et vigilants, faire pencher le poids de la dictature sur bien des pays qui ne répondraient pas présents à la démocratisation sur leur propre terrain. C'est aussi un fait.

Tout va pour la démocratie et dans son sens, c'est le bon sens, mais il faut raison garder et se dire qu'elle peut bien sûr toujours être améliorée pour remplir les fonctions de sa représentativité avec plus de précision et d'acuité, plus de justesse en somme quant aux citoyens engagés que nous devrions être pour vivre au quotidien de notre vie active, quelle qu'elle soit, cette responsabilité qui appelle de nous tous une fonction citoyenne bien remplie et consciente. Et dans cette optique, ce n'est pas gagné. Tant de gens sont obsédés par ce qu'ils peuvent « avoir », posséder, tirer au plus avantageux – ce dernier point est normal en cas de vente par exemple… – mais pour quoi faire ? Tout est dans ces quatre petits mots qui

peuvent basculer de manière inversement proportionnelle à la responsabilité réelle du citoyen engagé dans la vie active dont il est toujours, même à la retraite, l'un des moteurs à ne jamais négliger.

Une vie se construit sur des valeurs, du moins je l'espère encore de mes concitoyens comme de tous les citoyens dans le monde.

Et quand le sens d'une vie n'est que giratoire dans l'avoir, il est clair que la responsabilité et l'engagement d'une vie ne s'exercent pas dans la fonction du citoyen, pour le plus grand nombre et l'humanité tout entière, mais dans une optique plus personnelle voire égoïste de la thésaurisation qui devient la carotte de toute action entreprise en son propre nom.

Or moi qui considère, pour ma part, que tout ce qui m'est donné doit servir à quelque chose aussi dans la société et dans le monde, il est évident pour moi que tout est prêté à l'homme en fonction de ce qu'il pourra faire pour améliorer la vie de tous, et participer à l'innovation pour apporter dans chaque nation originelle ou de résidence, le meilleur d'une créativité à laquelle des supports sont nécessaires, et de ces derniers fait partie l'argent touché, gagné.

Mais ce n'est pas ainsi que les mentalités raisonnent, elles ne le font qu'en fonction d'elles et de leurs familles. C'est bien, mais cela ne suffit pas. L'argent est le moyen, il n'est jamais le but. C'est dans cette optique que nous devrions tous fonctionner quand on a de l'argent, ne serait-ce qu'un peu. Et quand on n'en a pas aussi parce que cela pourrait bien en appeler les ressources d'une manière ou d'une autre.

Construit-on une œuvre dite intellectuelle ? Je ne le crois pas, pour ma part l'œuvre se construit jusqu'au moment où l'on constate qu'elle a une véritable existence, donc un poids qui dépasse de beaucoup ce que peuvent en penser les critiques ou les médias, par exemple.
Et pour l'œuvre c'est pareil, elle n'est pas assimilable à une possession, et on ne devrait pas pouvoir en hériter. Pourtant l'œuvre, quelle qu'elle soit, se retrouvera un jour sans aucun héritier même lointain pour s'en occuper, et tombant dans le domaine public où elle est déjà, elle sera disponible pour l'humanité tout entière, ce qu'elle devrait être dès le début. Mais quand il s'agit d'une œuvre littéraire par exemple, c'est bien l'éditeur qui en devient le maître quasi absolu quant aux décisions pour la réédition, mais là n'est pas le propos.
Il me semble important de souligner que les dons de Dieu, matérialisés au point où ils le sont, devraient bénéficier de toute la vigilance et de toute la lucidité de l'auteur en ce qui concerne sa responsabilité et le fait que l'œuvre dont il a la charge fait partie d'un rayonnement dont il est responsable jusqu'à son dernier soupir et après. Comment arranger après ? Complexe. Parce que personne ne voit jamais une œuvre comme un don de Dieu en direct…
Sauf Victor Hugo qui a écrit dans *Les Contemplations* : « L'homme est un livre dans lequel Dieu lui-même écrit. »
Belle prise de conscience en ce qui concerne le travail et la responsabilité de tout écrivain. Tant d'au-

teurs pensent en effet que tout vient d'eux, et qu'ils sont des écrivains alors qu'ils ne sont parfois que les transmetteurs de certains plans subtils, à moins que Médiateurs, ils n'en soient conscients.
Et ce qui précède m'a beaucoup fait réfléchir sur l'utilité ou l'inutilité de tout héritage intellectuel, ou autre d'ailleurs.
Tout ce qui fait partie du domaine de l'esprit est un bien commun et n'appartient à personne. Tous ceux qui ont pillé mes travaux le savent sans doute, cela stimulait ma créativité d'une part, et d'autre part, je ne me sentais pas vraiment spoliée car de fait je donne, alors comment prendre quoi que ce soit ?
Et si je soulève ici cette propriété dite intellectuelle, c'est que je crois qu'elle est illusoire, seule ne l'est pas la disponibilité d'esprit et de cœur pour percevoir l'inspiration et la formuler concrètement, inspiration disponible à tous, pour tous, mais qu'une très petite minorité est capable de réceptionner quand il s'agit de servir l'humanité consciemment. Pour le reste, cette inspiration passe par les nombreux talents et le peu de génie qui font l'élite intellectuelle d'un pays et du monde.
Et tout cela n'a rien à faire avec l'intelligence bien que la bêtise ne soit pas concernée non plus.
Parlons de capacité réactive et réflective à l'évolution intérieure de chacun, puis à sa détermination spirituelle dans la quête dont le cœur reste le pivot, l'axe fort, l'ouverture enfin sans laquelle l'inspiration – de manière ponctuelle ou permanente – ne peut passer. Ensuite les formulations dépendent de

chacun ainsi que la sensibilité capable de poésie pour le dire et le réaliser.
La citoyenneté me semble à l'heure actuelle être directement au cœur de cette optique du service dans les idées et par l'innovation qu'elles comportent pour servir à tous sans que la force personnelle de la capacité productive de chacun ne serve qu'à lui. Chacun doit pouvoir vivre de ce qu'il fait, cependant il est rare qu'une œuvre pionnière ou très originale prenne tout son essor très rapidement, il faut le temps aux mentalités d'en digérer le suc très fort d'une inspiration où le renouveau et l'esprit font cette différence avec des œuvres toutes construites, et il y en a de plus en plus, avec même des intentions qui techniquement ajoutent au livre en question, par exemple, des codes en vue de résultats bien définis. Cela arrive, c'est bien ou mal, je n'en sais fichtre rien, ce qui est sûr, c'est que c'est bien pour certains et mauvais pour d'autres. Dans ce domaine touchant le psychisme ou le cerveau, c'est aussi le cas, on ne peut rien dire tout de suite, nous verrons à long terme si c'est aussi positif qu'à court terme. Mais c'est une autre histoire.

La citoyenneté inclut tout ce qui dans la vie du citoyen fait de ses vies privée et active, publique aussi parfois, une seule vie globale qui fait de lui un responsable à plusieurs niveaux, et tous ceux-ci font partie de la vie sociale à laquelle il est intégré en tant que facteur économique à part entière. Et l'économie doit donc intéresser le citoyen, même s'il a l'impres-

sion qu'il n'est nullement impliqué sur ce plan un peu plus technique.
Il ne s'agit pas de devenir un citoyen expert. Il y en a déjà dans tous les domaines.
Il est souhaitable que les citoyens réagissent sur tous les dysfonctionnements observés à leur propre niveau, sur le terrain. La revendication n'est jamais la bonne voie. La créativité et la force de proposition le sont, en revanche, et ce sont de loin le facteur essentiel du terrain bien vécu et compris pour ce qu'il est. Informer les politiques et les pouvoirs publics est une bonne chose, suggérer aussi, mais ensuite c'est la responsabilité de l'état et des ministères en place de résoudre les problèmes.
Ce lien que crée le citoyen avec le gouvernement en place est la seule responsabilité du citoyen, parce que le gouvernement ne peut pas venir vers lui, c'est au citoyen d'aller vers lui. Non pas pour demander seulement, mais pour informer, suggérer, proposer et faire ainsi de sa fonction de citoyen celle d'un homme et d'une femme responsable et engagé(e) sur le terrain et dans la vie de la nation, de l'Europe et du monde.
C'est ainsi que j'ai envisagé ma fonction en tant que citoyenne, j'ai beaucoup appris, et aujourd'hui je suis certaine que toute proposition résultant de l'observation sur le terrain du fonctionnement et des institutions qui sont chargées de nous faciliter la vie au niveau national et international, sont des champs libres pour exercer la fonction de citoyen afin de lui donner une légitimité que nous n'avons à attendre de

personne. Le droit au vote vient naturellement en démocratie, mais le devoir d'exercer sa fonction de citoyen s'acquiert tout comme le droit à l'écoute et à l'action dans la mesure du pouvoir que nous déléguons.

C'est un peu fastidieux de n'être personne et de ramer pour exercer la fonction de citoyen, mais les plus motivés comprendront qu'il est important d'installer au sein de la vie politique ce lien entre les citoyens et le pouvoir pour qu'un pont existe entre nous tous. Ce pont peut ensuite servir de moyen de communication entre les politiques et les citoyens, et faire reconnaître de chaque citoyen le bien-fondé de sa participation et du choix qu'il en fait pour servir son pays qui va avec l'Europe, l'Union pour la Méditerranée et le monde par extension.

Dans et de par mon expérience, j'ai compris tout en la vivant que la fonction de citoyen engagé et conscient de sa responsabilité dans le monde, allant de pair avec celles du pouvoir en place, était l'une des prérogatives non partisanes que tout homme, et a fortiori tout créatif, devrait intégrer et exercer sans rien demander à personne, juste en donnant de lui-même le meilleur sans jamais oublier que tout citoyen travaillant ainsi sur le terrain et où qu'il soit, travaille alors pour tous les autres.

C'est une vue un peu particulière de la citoyenneté engagée par les temps qui courent où seuls les militants partisans ont la parole de leurs chefs pour seule représentation.

Mon optique de la citoyenneté est franchement différente, elle rend le citoyen autonome dans le sens où il ne réclame rien, mais fait son devoir en tant que boulot à temps plein au sein de la vie active qui est la sienne. Vie active qui est le reflet de l'esprit et non de la mentalité collective qui l'entoure et dans laquelle il ne se laisse pas noyer.

Et je suis persuadée que si tout cela paraît aujourd'hui un peu étrange, il n'en sera plus de même dans quelques années voire décennies quand de plus en plus de citoyens n'auront plus besoin d'entrer dans un groupe pour agir en suivant les autres pour que le nombre fasse partie de sa légitimité. Dans quelques années, les citoyens existeront parce qu'ils seront actifs, responsables et conscients que leur vie citoyenne est un élément important de cette gouvernance mondiale qui en aura besoin sur le terrain.
La vision à ce stade est celle du futur en tant que champ d'espace de paix et de sécurité, lieu privilégié d'action à tous les niveaux, avec des politiques et des citoyens qui en entrant dans cet espace, en seront les clés indispensables pour cette gouvernance qui aura besoin d'eux pour pouvoir planifier et prévenir afin que la politique soit celle de tous pour un meilleur monde, et un ordre commun paisible et sécurisant.
On ne peut plus vivre indépendamment des autres, c'est une époque révolue, et on ne peut plus faire de guerres comme avant, c'est aussi révolu. Mais en revanche avec les nouvelles technologies, les guerres

ont changé de moyens pour se faire plus insidieuses et perverses en attaquant l'homme dans ce qu'il a de plus profond : son psychisme, et pour cela on passe par le subconscient. On attaque donc directement l'homme dans ce qui lui sert de support de travail et de sagesse, et on peut faire de grands dégâts dans le monde en affaiblissant certaines nations, certains groupes ou certains individus.
Ce n'est plus un pays qui est menacé, c'est le monde entier pour lequel trouver une autre assise et ses alliés pour survivre et vivre, est devenu une nécessité. La mondialisation n'est pas suffisante, elle n'est qu'économique et si elle sert de moyen pour la gouvernance mondiale, il arrivera un moment où elle ne sera plus suffisante pour faire consensus entre les nations. La sécurité, l'armée, la santé, les structures policières et de renseignements, sont et seront de plus en plus nécessaires à tous, pas seulement à un pays.
Et par-dessus tout cela, et avec tous ces paramètres indispensables, au top niveau de la gouvernance et des gouvernements – qui changeront peut-être aussi de forme, comme à la base là où la fonction de citoyen doit être vécue et transformée –, et parce qu'elle concerne chacun dans ce qu'il a de plus sensible, de plus créatif, de plus beau en lui, la culture pose le point d'orgue du monde avec lui-même et les arts comme l'écho universel profond et divin que les hommes doivent reconnaître comme des éléments indispensables à cette aura culturelle du monde sans

laquelle les hommes ne sont, comme le disait Romain Gary, que « de la barbaque… ».
C'est vers cette forme de vie élargie au monde que nous allons tous.
Et c'est pour cela qu'il est du devoir de chacun en tant que citoyen français, marocain, européen ou autres, de faire la part belle à l'artiste en chacun par la culture contemplée, vécue et créée sur le terrain, mais à l'intérieur de soi avant tout.
C'est le lien fort d'une même appartenance à ce réseau totalement invisible dont l'esprit lance les lumières en chaque cœur qui devra s'en saisir pour diffuser et communiquer cette sensibilité multiple dont chaque pays – et donc chaque culture – est le théâtre national dans le monde. Théâtre de représentation culturelle nationale par des artistes et des poètes dont les valeurs et les œuvres témoins de l'universel en chacun peuvent unir par l'intériorité, les sentiments et le cœur, là où les religions et autres objets de conflits peuvent séparer.
De plus, là où les religions séparent encore, il serait bon et juste d'étudier ensemble textes sacrés et prières et d'y observer ce qui unit et ne peut séparer personne de quiconque dès que la foi est le lien intérieur avec soi-même, elle l'est forcément avec les autres intériorités qui y sont plongées.
La force unique de tous, au même titre, est celle de la vie.
La force commune à tous face à la vie est celle de la mort.

Cette force décuplée est génératrice d'énergie et la force de l'accepter et de la vivre revient comme un devoir entre le moment de la naissance et celui de la mort, à tout être humain.
Que peut faire le citoyen dans cette énergie et avec ces forces ?
Les respecter comme étant pour tous les mêmes, et les mettre au service de la vie pour que sa mort ne le surprenne pas en plein délire égoïste avec de l'avoir dans la tête et rien dans le cœur qu'il n'aura fait battre que pour lui-même.
Pour ma part, je mets le service à l'humanité tout entière en première ligne des devoirs du citoyen responsable et engagé dans, par sa fonction.
Et me retournant vers la gouvernance mondiale que je devine et dont je ne vois que les effets, sans connaître ceux qui la promeuvent et la gèrent, j'y vois le service avant tout.
C'est à ce titre que spirituellement parlant, je fais allégeance à cette volonté de Dieu qui nous a voulus tous frères et que nous trahissons en devenant des faux frères avides de ce qu'ont les autres.
Devenir adultes est donc le signe de fraternité et de solidarité que Dieu attend de nous tous envers chacun, et inversement bien sûr, mais c'est plus courant.
Et me retournant vers la gouvernance mondiale déjà en train, je ne vois là que fraternité et solidarité envers tous, et l'humanité tout entière pour bénéficiaire de la paix, de la sécurité et de l'économie productive à l'égard de tous.

Je me trompe peut-être, mais la gouvernance mondiale actuelle me semble devoir évoluer vers une gouvernance plus juste qui devrait permettre sur le terrain plus de tranquillité de vie aux citoyens, mais à une condition, c'est que sur ce terrain propre à tous, chacun prenne en considération sa citoyenneté comme une véritable fonction pour aider cette gouvernance qui ne peut faire à notre place ce qui nous incombe.
Ce n'est que dans ces conditions que la voie du futur sera ouverte par tous consciemment avec une compréhension commune des éléments positifs, et sans peur.
En effet jusqu'à présent, et je suis bien placée par mon expérience pour le savoir, la gouvernance mondiale a fait peur.
Mais je sais aujourd'hui qu'elle ne peut faire peur qu'à ceux qui n'ont pas conscience que le citoyen peut aussi aider à ce niveau tout en restant là où il travaille et vit, sur le terrain, parce que de là, il est tenu de participer sans demander aucune autorisation à personne, il est parfaitement légitime pour chacun d'exercer sa fonction de citoyen engagé et responsable en vue de participer au futur dès à présent.

Chaque citoyen porte la tiare de son engagement où resplendissent les joyaux de sa responsabilité, et dans l'action, les mille feux de ces pierres très précieuses figurent les actions désintéressées dans lesquelles il est capable de donner le meilleur de lui-

même au service de son pays, mais aussi de l'ensemble du monde.
Cette tiare de la citoyenneté est invisible, n'en attendez aucune récompense, laissez aux autres les honneurs et la gloire, mais sachez qu'il n'y a pas de conscience spirituelle sans cette tiare sur laquelle Dieu garde un œil avisé et affectueux.
C'est du cœur de l'intériorité que l'espace ainsi ouvert par le cœur lui-même lance les bouffées d'oxygène de l'innovation qui marche de pair avec l'évolution de la conscience collective parce que des hommes et des femmes sauront saisir cette chance qu'est l'énergie ainsi diffusée et disponible pour tous.
Mais sachez aussi que ceux dont c'est le métier, les concepteurs en général et bien d'autres, tenteront de piller ce qui, finalement, n'est que mis à disposition et donné.
Ainsi va la vie, quand les hommes pensent que tout vient d'eux et, se bloquant dans le mental, se mettent à espionner ceux qui sont par-delà, pour leur prendre ce qu'ils pourraient aussi créer dans cette ligne directe qui relie à Dieu, car l'inspiration vient bien de quelque part, et effectivement, elle vient des plans subtils auxquels vous avez accès. Et vu le manque de créativité pure actuel, il est évident que la majorité d'entre nous tous est bloquée sur et par certains plans subtils denses où cette créativité demeure la première lacune au profit d'une construction toute mentale dont les brainstormings font office d'inspiration. Ceux-là ont tout faux. Plus on sert la collec-

tivité et de là l'humanité tout entière, et plus la solitude prépare à la vraie ligne directe que prendra l'inspiration des très hauts plans divins pour se manifester.

C'est mon expérience, elle n'est sans doute pas encore valable pour la majorité, mais elle le sera de plus en plus. C'est si évident, si nécessaire et si enthousiasmant de constater combien l'inspiration est à la fois inspirante, cela va de soi, mais pose en amont les bornes de ses clairvoyances dont la conscience objective ne sait rien, mais que le cœur sait déjà et auxquelles il s'ouvre pour en suivre le chemin du futur au présent.

J'ose dire, j'ose vivre et j'ose affirmer le Divin ainsi en tout ainsi que la conscience qui va avec la Vie qui en découle directement comme un cadeau à ne pas gâcher ni négliger. La vie n'est pas une poire dont il est bon de profiter, ni un citron à presser au gré de ses propres envies, la vie est bien plus noble, elle est bien plus fertile, mais c'est à nous et a fortiori à chaque citoyen d'en entretenir le terrain fertile de la créativité au service de tous.

Il y a dans la manière d'exercer sa citoyenneté une beauté qui échappe à beaucoup.

En effet, rien n'y est systématique et tout dépend des qualités de chacun, il n'y a pas de raison de ne pas être bien clairement ce que l'on est, et d'évoluer sur ce chemin unique qui est celui du citoyen au sein de la collectivité, des collectivités locales et nationales, sans jamais oublier que l'international et le monde doivent être pris en compte dans une vision globale à

laquelle chacun est tenu de s'exercer avant que la vision globale directe ne soit acquise au cours de l'évolution spirituelle. Je ne vois en effet pas de domaine plus important que la citoyenneté où l'acquis spirituel est absolument nécessaire.
Pourquoi ? La citoyenneté est la clé de voûte de l'éducation, entre autres, et de nombreuses propositions doivent être faites tout particulièrement dans ce domaine. Elle est en prise directe avec tous les grands sujets qui fâchent et provoquent des conflits qu'ils soient sociaux et intérieurs au pays, ou extérieurs et internationaux.
Alors l'importance de la conscience citoyenne est flagrante, et si on l'exerce et la vit à notre niveau de citoyen dans l'ouverture totale et la transparence, elle devient source d'inspiration pour certains responsables qui s'en serviront afin de faire avancer les choses, il n'y a pas d'exemple de conscience éveillée et de créativité qui n'ait apporté au monde un peu plus de bien-être, un peu plus de Beauté.
Mais surtout n'attendez rien, et c'est je crois la principale cause de râleries des citoyens actifs dans des organismes militants ou syndicaux, ils attendent beaucoup et sont toujours déçus. Or pour continuer à créer, à innover, à être envahi par la joie de la créativité pure, il est impératif de ne rien attendre du tout. C'est là l'écueil des citoyens en général et des militants en particulier, ils attendent beaucoup trop, c'est pourquoi ils ne cessent de fustiger et de blâmer les politiques en général et le gouvernement en place en particulier.

Vaste débat ! N'est-ce pas ? Oui vaste débat, les citoyens marchent à l'envers et avancent en reculant quand ils ne laissent pas tout tomber par insatisfaction profonde et ignorance rebelle.
Là n'est pas la fonction bien comprise du citoyen engagé et responsable. Il serait bon de réviser notre vision et notre compréhension de la citoyenneté et celles des hommes politiques qui font pour la plupart d'entre eux ce qu'ils peuvent. Je les crois honnêtes et engagés, mais pour beaucoup ils ne sont pas lucides et de surcroît manquent totalement de vision. C'est évident pour certains d'entre eux. Cela l'est moins pour d'autres, quant à ceux qui sont dans l'action instantanée et dans l'élan du moment juste pour une action nécessaire, ils se comptent sur les doigts d'une main !

La citoyenneté a donc de beaux jours devant elle, son parcours ne fait que commencer, car évidemment elle doit s'harmoniser avec compréhension sur la mondialisation qui est une bonne chose, et sur la gouvernance mondiale qui est déjà en place et le sera de plus en plus pour le bien de tous.
Cette citoyenneté-là est noble et belle, elle n'usera ni de contestation, ni de « râleries » systématiques, et n'entrera pas dans le partisanat vécu bêtement au premier degré. Les oppositions ne devraient plus s'affronter systématiquement elles non plus, mais devenir à la fois créatives, productives et solidaires de la majorité pour travailler ensemble.

Ce n'est qu'une question d'évolution intérieure de chacun, et si les intériorités en contact trouvent le point d'équilibre fraternel dont le cœur sait le diapason, ce ne sera plus qu'une question d'organisation sur le terrain pour que les citoyens puissent vivre leurs responsabilités en phase avec cette gouvernance mondiale dont il ne faut pas se désintéresser sous peine de devenir un troupeau massif et poussif qui lui sera inutile. Nous valons mieux ainsi que nos nations démocratiques qui doivent relever le défi lancé par la mutation du monde tout en restant à la fois mobiles sur le fil de l'évolution globale qui inclut celle d'une citoyenneté plus ouverte et participative, non pas par décret, mais par la détermination intérieure de faire au mieux avec une force de créativité, qui fait de chaque proposition faite une force de plus pour l'énergie globale à vivre tous ensemble. Si la proposition n'est pas retenue, aucun problème, il faut continuer non pas pour que les autres soient retenues, mais pour que l'énergie continue de circuler sur le pont arc-en-ciel créé par cette forme positive de citoyenneté, entre les citoyens et les politiques. C'est vital. Nous sommes présents, engagés et responsables, l'ennui est que les référents du passé sont lourds à porter et surtout à oublier, à effacer, de cette citoyenneté réduite au seul bulletin de vote qui a habitué le citoyen à ne fonctionner que par comparaison ou idéologie, durant les campagnes électorales où il est l'objet de toutes les séductions illusoires qui tombent dès que le vote est consommé.

Vous l'aurez sans doute compris, la citoyenneté m'enthousiasme comme l'énergie d'une participation malgré les politiques, et pour faire de son mieux en aidant à tous les niveaux dans tous les domaines. Mais il faut de l'imagination et de la créativité, une bonne dose de bon sens, et surtout pas d'attente dans quelque sens que ce soit ! Ce dernier point est très important. Et c'est alors la joie qui répond et appelle à l'action modeste qui est celle de tout citoyen. Cette action est nécessaire, elle est le baromètre vital de la vie active et les feux de la rampe qui nous séparent encore des politiques. Par ces feux, ils sont quand même interpellés parce que la créativité y allume les phares du futur, et même si les politiques en sont parfois inconscients, leurs faiseurs de discours, conseillers et concepteurs divers y sont attentifs, croyez-moi, et c'est déjà un premier pas…

Il n'y a pas de vie active en démocratie sans citoyenneté, et il n'y a pas de vie citoyenne sans représentativité, qu'elle vienne des élus que nous déléguons aux affaires ou de nous personnellement. Et tout engagement qui tend à la représentativité en démocratie se doit de rester responsable ensuite quand les élus sont en place pour leurs mandats. On ne peut décemment pas les élire puis s'en désintéresser ou râler à longueur de temps comme des enfants frustrés. L'engagement qui consiste à aller voter ne s'arrête pas là. L'aide vient aussi de nous tous, il est bon d'en prendre conscience.

Bien des citoyens ont envie à l'heure actuelle de s'abstenir, et ce fut, c'est mon cas.
Mais j'ai pris conscience que cela n'arrangerait rien du tout. Il faut jouer le jeu de la démocratie en y ajoutant le plus citoyen d'un engagement actif et non passif.
Ce plus est à la fois dans le discernement et dans l'action d'information en un premier temps, et d'action allant dans le sens de la prise de conscience sur le terrain. Et les exemples sont très concrets. Cela peut concerner les échanges économiques entre deux pays dans lesquels le citoyen a une expérience de terrain dans son travail. Le signaler est juste car comment voulez-vous que les gouvernements règlent des problèmes dont ils n'ont pas conscience ? Auxquels leurs membres ne sont jamais confrontés et qui ne touchent directement que le citoyen ? Impossible, le citoyen a donc en l'occurrence un devoir d'information à ce sujet. Et cela aidera à régler les problèmes pour d'autres.

Cette citoyenneté-là n'a pas à avoir peur d'une gouvernance mondiale, au contraire, elle en sera la base sur le terrain, nécessaire, avec une plus grande liberté, mais aussi une plus grande responsabilité. La gouvernance mondiale ne peut s'occuper consciemment et de manière réaliste de tous les dysfonctionnements que rencontre le citoyen sur le terrain, et de plus en plus dans des relations internationales où la mondialisation est présente, sans les moyens d'harmonisation encore pour faciliter la vie active du

citoyen qui se trouve confronté à des problématiques de douanes ou autres, alors qu'il a des autorisations officielles pour entrer sa marchandise à vendre dans un pays étranger. Cela relève directement de la compétence des gouvernements en présence, pas du citoyen qui subit des règles générales s'appliquant de manière aveugle à la majorité ou à des structures… Bref, ces politiques et ces gouvernances ont besoin de nous, comme nous avons besoin d'eux.

Créer ce pont entre nous est d'utilité publique et c'est un devoir dont le citoyen est responsable. Aucune gouvernance au monde ne peut prendre la place du citoyen.

Et si la gouvernance mondiale n'est pas élue démocratiquement, tant mieux, cela veut dire qu'elle gouverne dans l'intérêt général du monde et que si nous devenions des « citoyens du monde » (quelle horreur !), nous ne ferions que déplacer les problèmes que nous avons avec les politiques, en tant que citoyens, à l'échelle mondiale, bonjour les dégâts ! Et serait-ce vraiment raisonnable ? Devant l'ampleur de l'ignorance des citoyens en général et de certains politiques à la vision limitée – hélas ! – ce serait une catastrophe.

Non, le citoyen demeure un élément vital et actif sur le terrain et la gouvernance mondiale doit lui assurer la paix sur le plan international pour travailler et vivre tranquille, tout en gérant de la mondialisation commerciale et économique tous les paramètres utiles à la bonne marche des affaires.

Cependant, la souveraineté et les diversités culturelles des pays et de leurs états doivent être respectées comme telles et alimenter le dialogue des cultures sur le plan international, et là le citoyen créatif est parfaitement à sa place. C'est sans aucun doute par le biais de la culture en général, des arts appliqués en tant que vecteurs de valeurs universelles communes à tous, et par le langage artistique allant droit au cœur des sensibilités humaines, que le lien entre gouvernance mondiale et citoyens sur le terrain dans leurs propres pays ou dans leurs pays de résidence choisie, sera créé pour faire du monde un espace commun où tous les gouvernants et les citoyens seront à même d'être enfin solidaires et de vivre dans le respect les uns des autres parce que chacun sera enfin à sa place.

Je suis moi-même étonnée, et c'est une très bonne expérience pour moi que je souhaite à tous les citoyens de par le monde, de constater à quel point ma citoyenneté a évolué parallèlement à ma propre évolution. Cette dernière est constante, infinie, personne n'est jamais arrivé nulle part ailleurs qu'à un autre palier à passer, à dépasser, à intégrer pour poursuivre sa route plus intelligemment en fonction des autres et du monde.
Je me découvre encore plus mobile et ouverte, prête à changer d'avis sur moi-même, à me remettre en question, à vouloir comprendre plus avant, et à aller plus avant. Il n'y a donc pas d'idéologie possible ! C'est dans le mouvement intérieur d'une vie verti-

cale en Dieu, et dans le mouvement de l'évolution du monde en mutation que nous vivons tous, alors mieux vaut évoluer avec.
J'ai été apeurée par une gouvernance mondiale, j'ai critiqué, mais je vois aujourd'hui la nécessité de cette gouvernance appuyant celle des états qui y adhèrent tout en gardant leur liberté dans ce mouvement d'adhésion qui ne les verrouillerait pas, mais les aiderait dans leur parcours mondial international nécessaire plus que jamais, et dont la mondialisation fait partie. C'est une bonne chose.
Avant de se faire une opinion, il y a des prises de conscience nécessaires.
Je les souhaite à tous. Et chacun y fera son propre parcours.
Autant de citoyens, autant de manières de vivre sa citoyenneté.
Si je suggère et fonde la réflexion que je vous propose sur ma propre expérience, c'est pour montrer un autre chemin qui peut s'ouvrir, que l'on peut prendre chacun dans sa définition de conscience et de cœur, mais c'est surtout pour dire à tous les citoyens de par le monde, dans tous les pays, sur tous les continents, que nous sommes reliés et interdépendants les uns des autres.
Ce lien et cette interdépendance ont besoin de la gouvernance mondiale pour trouver l'équilibre et la paix. Mais cela ne veut pas dire que nos gouvernements et notre diversité nationale devront disparaître, et c'est aux citoyens de les faire vivre cul-

turellement aussi sur le terrain de leurs activités et de leur vie privée, sociale et internationale.
Les échanges culturels doivent se multiplier, et le dialogue des cultures doit s'intensifier.
Nous sommes les éléments créatifs par excellence, les géniteurs de culture, la gouvernance mondiale ne peut se substituer à nous dans ce domaine, et elle ne peut être efficace que si nous lui garantissons cette créativité qui sur le terrain fait vivre de la vie et du cœur la Beauté dont le monde entier a besoin.
Il y a donc entre la gouvernance mondiale et tous les citoyens créatifs de par le monde un pacte latent dans le respect de l'une et des autres, chaque citoyen est relié au monde par la différence de sa culture, et la biculturalité ou la multiculturalité sont les richesses ajoutées par les différences de chacun à l'ensemble de la vie du monde à laquelle elles doivent participer par le biais des cultures.
C'est dire que la culture est à la fois la clé du futur, les arts en étant les agents vitaux, et de cette énergie multiple, la force de chacun sera décuplée et soutiendra son pays comme le tuteur d'un futur que personne ne doit avoir peur de partager avec les autres.
Cela n'enlèvera rien à personne, cela ajoutera à chacun et au monde, cette différence qui n'en n'est plus une dès que les valeurs universelles et leur langage artistique sont l'essence commune reliant par l'intérieur et accessible à tous par leurs formes originales et uniques.
Ce programme demeure souple parce que se dévidant sur la bobine du fil de la créativité dont chacun

doit saisir le bout, le faire sien, et participer, comme il le doit, à la créativité dont le monde est en attente dans sa mutation. Et cela ne peut se faire sans les citoyens, et j’en appelle à chacun pour en prendre conscience.

Culture Facteur de Paix
La clé du futur

Gouvernance mondiale ou pas, la culture est la clé du futur.
Mais la gouvernance mondiale peut faciliter ce processus en prenant en charge les conflits hélas inévitables entre les hommes, les nations et les peuples prenant parti en masse parce que les masses sont manipulables.
J'ai cru à un moment que la gouvernance mondiale se servait des peuples pour arriver à ses fins, et même si ce fut le cas, il y a de bonnes raisons pour que cela ne continue pas ad vitam æternam. Et ces bonnes raisons sont les citoyens de par le monde qui seront capables de coopérer à cette gouvernance mondiale depuis le terrain tout en gardant cette conscience alerte qui, sans mettre systématiquement de bâtons dans les roues des gouvernants à tous les niveaux, seront déterminés à aider.
En revanche, plus nous mettons de bâtons dans les roues des gouvernants nationaux, plus nous invitons la gouvernance mondiale à se servir de nous comme de peuples manipulables, plus nous perdons de notre citoyenneté le contrôle, et plus nous devenons des machines à voter…
Je ne crois pas que la gouvernance mondiale, nécessaire à mon sens, puisse faire l'impasse à terme sur

la culture qu'elle devrait mettre en exergue pour de plus justes relations humaines entre tous. C'est pour moi un fait.
Cependant, chacun doit user de sa propre réflexion sans écarter d'elle tous les autres de par le monde, non plus que le système national dans lequel il vit. Pour le faire, ne jamais penser qu'il y a des pays qui sont des eldorados, et que nous serions mieux ailleurs. Non.
Si nous partons ailleurs par choix, ne pas déterminer ce choix en fonction de la vie personnelle, mais en fonction de ce que nous pouvons apporter et donner dans le pays de notre choix. C'est important. C'est l'un des pas essentiels dans le service au sein de l'humanité. Et quand le pays correspond à un vrai sens de la responsabilité intérieure, c'est encore mieux. Racines ou autres prérogatives propres à chacun, on ne peut ni juger ni condamner dans ce domaine du choix.

Là où est le citoyen dont j'entrevois l'émergence de plus en plus, là il doit travailler et exercer sa responsabilité de citoyen à la fois avec le pays choisi et avec son pays d'origine. C'est un devoir au sein du monde actuel. C'est dans l'action d'amour juste que ce choix doit être fait.
Et en fonction de la vision globale à laquelle ledit citoyen peut accéder. Cette vision globale est déterminante de l'action du citoyen qui est à la fois personnelle et impersonnelle, et fait de sa créativité l'outil privilégié de son action.

Dans la corne d'abondance qui déverse de tous les drapeaux des pays du monde le nectar et les sucs, le souffle de la gouvernance mondiale passe comme un vent « débusqueur » de problématiques. Sur ce souffle, l'haleine divine teinte de sa volonté la pureté d'intention et de sa puissance celle de la sagesse.

Sur les drapeaux, l'engagement de
Chaque citoyen intensifie les couleurs,
Entre les drapeaux, sa responsabilité se
Mêle au souffle ainsi divinisé.
La gouvernance est l'affaire de chacun,
Et du bas du terrain, cette base, inconsciente encore,
Ne sait pas combien elle est nécessaire et peut être
Utile pour tous si chacun fait de sa conscience
Un envol vers le futur. Puis de la base s'évase en cône
Inversé la spirale ouverte de cette évolution globale de
L'humanité à laquelle chacun apporte sa part.
Aussi si la corne d'abondance perdait le souffle,
Le nectar et les sucs en seraient aussitôt altérés
Voire éradiqués. Et ce serait bien dommage.
Des drapeaux nous pouvons garder la fierté
À partir du moment où dans le cœur, elle
S'ouvre aux autres et peut aussi être partagée.
Entre les drapeaux, nous avons le choix de
Cette liberté de circulation qui fait de l'exil une douceur
De plus au service du monde entier.
Et dans la beauté de cette image que je
Soumets à vos esprits, il serait bon et juste de retenir

Le langage universel que le symbole offre à tous pour que
Chacun puisse y lire la teneur à laquelle il a accès.
Teneur qui change avec le temps d'une évolution
Qui pour être globale n'en demeure pas moins
Personnelle dans l'intérêt de l'humanité.
Retenons ensemble cette corne d'abondance
À laquelle nous participons tous, elle est la somme des
Vertus et des compétences, celle des dons
Artistiques et autres, qui font la culture et tout ce qui
S'y rattache de Beauté à la gloire humaine du Divin en
Tous dont chacun est le transmetteur de là où son esprit
Et son talent peuvent travailler et créer.
L'homme et la femme sont faits pour œuvrer ensemble,
Ils apportent de leur genre la beauté divine complémentaire,
Et de leurs talents le sens divin à y mettre,
Même quand athées ils ne le savent pas.

C'est que Dieu a cette grandeur qu'il applique à l'humain dont Il espère vers Lui le retour initiatique que d'aucuns osent comme un défi à la cellule elle-même quand elle s'épure pour accueillir la lumière de l'Esprit comme une lampe de plus posée sur terre, illuminant le monde comme la luciole locale d'un vaste programme dont le Plan essentiellement divin est en action. Et reconnaître ceux qui y travaillent fait partie de cette responsabilité citoyenne qui évolue avec le temps de vivre et de comprendre directement.

Bien entendu, cela passera par ceux qui peuvent voir, et ce n'est certes pas tous ceux qui ne fonctionnent que par et dans l'émotionnel et le mental concret. La vision est pour eux encore inaccessible. Mieux vaut donc ne pas juger, mais attendre d'être à même de pouvoir voir et entendre. Cela demande des efforts et comme avant d'être conscient on ne l'est pas, chacun comprendra ne serait-ce que mentalement, intellectuellement, la difficulté d'avancer de manière mesurée avec un esprit ouvert et non une mentalité fermée.

Pour ne pas conclure et terminer sur une note d'ouverture, il est important de signaler qu'à mon sens, le Nouvel Ordre Mondial n'a rien à voir avec la doctrine du mondialisme qui peut, à raison, faire peur.
Ce Nouvel Ordre Mondial, ou « NOM », devra éviter d'imposer aux nations un type uniforme de gouvernement qui ne ferait que standardiser par la base les peuples du monde.
Le NOM ne peut être que le résultat d'une gouvernance mondiale dans laquelle les nations garderaient leurs droits souverains et afficheraient ensemble la volonté d'un consensus à base d'équilibre, de paix et de sécurité pour nous tous et le monde dont l'outil serait la gouvernance mondiale.
Par cette gouvernance mondiale et en elle, tous les intérêts communs des nations, leurs relations internationales et le dialogue seraient préservés et privilégiés par rapport à l'économie, au développement

durable, à la santé et bien d'autres domaines d'intérêt public et commun à tous.
Cette gouvernance mondiale est en cours de formalisation, elle est nécessaire, mais encore une fois, elle dépend des gouvernants pour ne pas tomber dans l'écueil du mondialisme plus néfaste que salutaire.
La Culture en général, l'Art en particulier – sous toutes ses formes – seront, sont l'une des clés majeures pour que le citoyen trouve sa place à la fois dans la nation, et dans le monde. En effet, tout artiste utilise le langage universel dont les cœurs ont besoin pour se retrouver en phase vibratoire quels que soient les différends. Et de plus les différences et les cultures diverses ajoutent à la richesse du monde et de chacun en particulier, sur la voie globale de l'évolution.
Le monde nous est confié, il a besoin de nous tous, si les gouvernements s'organisent autour de la gouvernance mondiale, cette dernière sera l'outil, l'instrument pour la sauvegarde de la paix, et la communauté internationale deviendra une tout en gardant les rayonnements chatoyants des cultures et des arts dont les poètes tirent le nectar pour en abreuver les esprits au stade des évolutions respectives.
Il en va de même pour les nations, chacune est à un degré d'évolution propre à elle-même, que son histoire a forgé, mais que les citoyens peuvent toujours améliorer par leurs propres évolutions personnelles.
Si le citoyen a conscience de cette gouvernance mondiale comme étant un bon instrument de régulation et d'harmonisation pour la paix, entre autres,

alors, il peut lui aussi contribuer, par son action créative sur le terrain, à faire de son mieux pour créer ce pont d'information et pourquoi pas de créativité entre lui et le gouvernement de son pays, et en un second temps avec elle, qui sait ? Mais n'anticipons pas, il est important de faire avec, au fur et à mesure, de façon consciente pour ne pas se laisser surprendre par des interférences qui mettraient en danger cette gouvernance au profit d'un mondialisme mal vécu et mal compris.

Aider de son mieux en ne confondant pas tout, en ne mélangeant pas les genres, tel est le devoir du citoyen responsable qui, sans contester, reste vigilant et utile à son propre pays, et par extension, à tous.

En faisant plus de clarté en moi-même à propos de cette gouvernance mondiale, j'espère contribuer à aider pour mettre au clair les idées de mes concitoyens, sachant que l'Europe est l'un des outils pour la gouvernance mondiale puisqu'elle dote sa communauté de pays membres qui doivent agir et décider ensemble de ce qui sera bon pour tous, meilleur en tout cas. L'Europe aurait pu être le premier pas vers un mondialisme pourtant banni par les pères fondateurs qui avaient la vision d'une Europe solidaire en ce qui concerne le charbon et l'acier, premier pas capital en vertu des menaces économiques de l'époque.

Aujourd'hui, l'Europe se dote d'institutions pour mieux vivre et partager, et la sécurité comme la paix sont des enjeux forts.

Tout bouge, tout s'adapte, les armées changent, et pour cause !
Et les citoyens de la communauté Europe doivent accompagner ce mouvement pour en faire le leur aussi. Non pas en refusant et en contestant, mais en dialoguant, en écrivant à qui de droit, en signalant, en vivant leur citoyenneté active, créative et responsable, sur le terrain, sans perdre de vue que les pays membres de la Communauté européenne devront adhérer à la gouvernance mondiale parce que l'Europe en est l'un des outils.
Nous sommes dans le bain de cette gouvernance mondiale.
Si la démocratie parfois la malmène, c'est de bon augure, si elle venait à ne plus la malmener, ce serait embêtant. Mais sans doute faudrait-il trouver un moyen pour qu'une minorité ne bloque pas une majorité sur des enjeux clairs dont tous ont besoin. Et ce serait donc le moment de faire évoluer la démocratie qui ne peut rester figée dans un monde en mutation qui lui doit beaucoup.
Les structures, les constitutions, les lois, bref tout ce qui est produit par le mental de l'homme dans et pour la société doit changer aussi. L'ère du mental fait place peu à peu à celle de l'esprit et de sa lumière au service du monde, il est temps pour les gouvernements comme pour les citoyens d'oser évoluer en affirmant des changements inévitables dont nos enfants seront fiers plus tard.

Quand on se heurte à des limites restrictives pour tous, il est temps de faire en sorte de les dépasser en y laissant le moins de plumes possible.
C'est sans doute ce cycle des limites qui prend fin après une période glorieuse où elles ont fait leurs preuves avant de devenir des prisons pour le plus grand nombre parce qu'une minorité le décide.
Nous sommes donc devenus des artisans du futur, il n'est pas question de laisser en arrière les bons côtés de la démocratie, il est simplement temps d'en revoir les limites et de les adapter à la communauté que forment les pays membres de l'UE. Est-il en effet raisonnable de se laisser bloquer par un pour cent des citoyens de l'UE ? Ce n'est pas juste, et la gouvernance doit non seulement prévoir, mais demeurer juste en tout si possible, et c'est possible sans aucun doute.
Il ne faut plus compter tant en terme de majorité, mais en terme de consensus entre les pays membres de l'UE. Ce serait plus juste en effet. Si une minorité n'est pas du même avis, la laisser aller et travailler avec les autres. Cette minorité finira par y revenir, tout simplement parce que pour elle il ne sera pas viable à terme d'en rester écartée.
Le citoyen a donc beaucoup à faire en ces temps charnières enthousiasmants qui ouvrent sur le monde une autre ère de liberté et de dialogue.
J'ai pour ma part beaucoup réfléchi, mais plus, j'ai utilisé le bon sens pour comprendre et transformer en moi les écarts classiques dont le citoyen est coutumier quand il ne fait que râler, refuser et contester.

Et puis je me suis demandé si par hasard, le référendum en Irlande et le non qui en avait résulté la première fois n'était pas le bon moyen, l'exemple après la France, pour mettre sous le nez des citoyens de l'Europe ce fait qu'une minorité d'un pour cent de citoyens européens ne pouvait pas suffire à bloquer tous les autres…
Si c'est le cas, des solutions et des changements devraient être proposés à ce sujet très bientôt.

Le travail à faire sur notre citoyenneté, chacun, passe par la conscience et le bon sens.
Ne prônons pas les groupes rassembleurs et leurs revendications perverses parfois, privilégions la conscience et l'ouverture afin que rien ni personne ne puisse entamer la digne légitimité du citoyen français, du citoyen de l'Europe ou autres, quand il décide sur le terrain et dans son cœur de servir son pays, l'Europe et le monde parce que nous sommes au mieux dans une interdépendance qui peut être très créative et enthousiasmante, au pire dans le magma infâme que les rétrogrades tentent de garder en l'état par peur de bouger.
Mais qu'ils se disent donc que le monde bougera encore quand ils mangeront déjà, pour leur part, les pissenlits par la racine…

Et si…
« Aux armes citoyens… »
Devenait…
« À vos cœurs les citoyens… »

On peut toujours rêver, non ?
Vive la France,
Vive l’Europe,
Vive le monde et toutes les nations,
Parce que vivent les citoyens !

« Ce n'est pas par hasard que je parle de la réalisation du service. Une fois acquise cette compréhension, l'atmosphère de la banalité est détruite, et l'harmonie est donnée pour l'accomplissement de la tâche. Par la discipline on peut guérir les nerfs, mais se rendre compte du service à accomplir est la discipline la meilleure. »

Éléna Roerich
Disciple du Maître El Morya
Agni Yoga p. 335.

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Dévas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment
Translation into English
On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)
Traducido al español
Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-909539-94-2

LCenteur

leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com